

Solidarité
Convivialité

Wéto Vermeil

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

Rejoignez le GVR



SEMAINE NATURE 2007

Photo de groupe Lou Riouclar (Hautes-Alpes)

SOMMAIRE

- Édits p. 2
- Social et Syndical p. 4
- Les Associations p. 5
- Lu pour vous p. 6
- Bibliographie p. 12
- Petits écrivains & poètes ... p. 14
- Courrier des lecteurs p. 21
- Semaine nature p. 22
- Dans les promos p. 23
- Dans les régions p. 28
- Dates à retenir p. 30
- Ce qu'ils en pensent p. 32
- Ils nous ont quittés p. 33
- CR VOYAGE GVR p. 38
- VOYAGE GNVR p. 41
- Grande familles de vétérinaires p. 43
- Rassemblement 2008 p. 45

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL Et FILS
Royan - RC 79B45

Le Président le Rédacteur

Le point sur le groupe

Le G.N.V.R. est maintenant un groupe légalement en ordre puisque ses statuts sont parus au journal officiel. Cela n'a pas été sans mal, mais c'est fait.

Ce groupe fonctionne bien et l'ambiance des réunions tant régionales que nationales y est très conviviale : c'est ce que nous venons y chercher ; dans le cas contraire nous resterions à la maison.

L'an passé 1300 d'entre vous ont apporté leur cotisation et le chiffre cette année sera très voisin : 1300 sur 3000 retraités est un fort bon pourcentage qui traduit votre intérêt pour la pérennité du groupe ; et ceci nous évite tout souci financier.

Cette année nous avons légèrement augmenté la cotisation (inchangée depuis 3 ans) car certaines charges s'alourdissent : elle devrait ensuite être stable dans un avenir prévisible. Je vous rappelle, au passage, que nous fonctionnons uniquement par bénévolat.

Au moment où Jean-Claude Colin cesse sa collaboration, je voudrais le remercier ici pour la qualité du travail qu'il a fourni durant toutes ces années.

Dans ce Vêto-Vermeil est inséré un reçu de cotisation pour 2008. Cette insertion nous évite des frais conséquents. Bien entendu il n'est à compléter que par les cotisants. Chacun y engage sa responsabilité.

Pas de bouleversement en vue pour l'an en cours : pas de nouvelle, bonne nouvelle.

Et portez vous bien, tant pis pour la caisse de retraite. Confraternellement.

R.VERY

Le Trésorier

Chers amis cotisants

Vous trouverez comme chaque année votre appel de cotisation 2008 à l'intérieur de VETO VERMEIL.

Pour l'année 2007, 1290 Vétérinaires retraités et 130 Veuves se sont acquittés de leur cotisation au GNVR.

J'aurais pu encaisser 190 cotisations supplémentaires de vétérins et 10 cotisations de veuves qui m'ont été adressées en double, suite au rappel trouvé dans VV du mois d'août ; je n'ai pas encaissé ces chèques, ni sur le compte GNVR, ni sur mon compte personnel !!

Pour éviter les doublons de règlements et éviter les rappels que nous faisons chaque année (2048 rappels en Juillet 2007), seriez vous assez sympathiques pour nous envoyer votre cotisation dans les meilleurs délais.

Pour information, la trésorerie du groupement est saine, le fond de réserve est stable et à ce jour il reste 6000 € en caisse, sur le compte courant.

Le Conseil d'Administration a décidé d'augmenter les cotisations 2008 à :

- 50 € pour les vétérins retraités.

- 25 € pour les Veuves ou les Veufs.

Cette augmentation tient compte de l'augmentation du coût de la vie, la cotisation n'a pas été modifiée depuis 3 ans, elle vous permet de recevoir les deux "Vêto Vermeil" qui sont mis en page et confectionnés chaque année par André Freyche.

C'était le mot du Trésorier : G. LUCIEN
(Dompiere sur Besbre)

Depuis le numéro 19 de "Vêto Vermeil" nous avons parcouru ensemble la route après que nos aînés et fondateurs Rémi MORNET et Gérard PÉZIÈRES nous l'aient ouverte en 1992 ; nous voici rendus au numéro 32. Nous remercions tous nos correspondants qui fidèlement nous

envoient de quoi alimenter cette revue, nous font des suggestions. Vêto Vermeil est un lien entre tous les Vêto retraités, ce n'est pas un "gratuit" qui permet à quelques uns d'évoquer leurs souvenirs ; nombreux sont ceux qui sont heureux d'y évoquer les voyages ou les événements qu'ils ont partagés, avec un groupe de copains vétérins ; la manifestation de cette amitié devrait les inciter à aider notre revue, et le GNVR en versant la modique cotisation d'adhérents.

De même, lors de nos rencontres, aller au devant de "Tous" les confrères présents, serait une manifestation de notre confraternité plus sympathique que de perpétuer de petits groupes imperméables. Nous remercions nos lecteurs qui nous manifestent leur satisfaction et leur amitié, rarement leur réprobation (...c'est arrivé deux fois, je crois, pas de quoi ouvrir une rubrique !). Il semble nécessaire de rappeler à tous que la page "Tous nos lecteurs" reproduite dans chaque numéro, indique la date limite à respecter pour les envois pour le numéro suivant. Nous avons la chance d'avoir un imprimeur exceptionnel par sa compétence, son imagination, et sa disponibilité. Nous ne serions pas complets, si nous oublions de remercier notre confrère Georges DANCER qui a le rôle ingrat qu'est, en amont, la mise à jour de notre fichier national des vétérins retraités, sans lequel il serait impossible de joindre tous nos lecteurs et lectrices, mais aussi Jean-Claude COLIN qui a, pendant plusieurs années été le trésorier du GNVR. Merci Jean-Claude ! La relève est assurée par Georges LUCIEN que tous connaissent pour ses activités multiples au service des amateurs de voyages et de bien d'autres. Mais trêve de remerciements, pensons à l'avenir de notre bulletin, à l'avenir de notre GNVR. Si nos activités sont toujours aussi appréciées des confrères, chaque fois un peu plus nombreux, le renouvellement des responsables n'est pas aussi rapide que leur État Civil le nécessiterait, et parfois on aimerait voir se manifester "la relève".

Gérard SALMON responsable PICARDIE, a été remplacé par Daniel GIRARD. MONNET remplace MOISANT décédé en B. Normandie, SALANSON remplace GUILLIEN en Bourgogne, CATENOT remplace BAUDOIN en PACA, PLAIGNARD remplace CHARLES en Hte Normandie, TROUCHE remplace BAERT en Midi Pyrénées, EHKIRCH remplace BOURGEOIS en Pays de Loire, HELFRE a remplacé MEMERY en Rhône alpes.

Que ceux qui ont envoyé des photos pour VV et qui y tiendraient pardonnet au rédacteur et qu'ils veuillent bien passer un petit message pour les réclamer. Je me suis efforcé de les emmener dans toutes les manifestations du GNVR auxquelles j'ai assisté, mais on n'y rencontre pas tout le monde. Elles sont conservées et à la disposition de leurs auteurs.

Encore Merci pour leur fidélité à tous nos lecteurs, continuez à aider notre Revue et le GNVR. Que cette année 2008 soit un bon cru pour notre groupe et pour chacun de vous.

A. F.

Suite à "Suggestions"... page 25 de VV n°31. Madame G. PERROT a eu l'amabilité de nous transmettre la Thèse de son fils, notre confrère J, J-C PERROT dont le sujet est précisément : "Evolution de la Profession vétérinaire à travers trois générations de praticiens au cours d'un siècle". André TREMOUILHE a respecté sa promesse de nous transmettre la généalogie de sa "famille aux 7 vétérins". Merci à ces deux grandes familles de notre profession.

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68

"Trait d'Union Internautique" : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^d Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 - Courriel : mesurolle@wanadoo.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Port. 06 75 57 77 15 - Courriel : andre.freyche@orange.fr

Semaine Nature : Jean LEROUX, 21 av. Henri de Jouvenel 19130 OBJAT - Tél. 05 55 25 01 38

Voyages GVR : G. LUCIEN - Tél. 04 70 34 67 12 - 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école)
• Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé qui dépasseront 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains
• Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie • ...et bien d'autres
soumises à votre esprit inventif.

Envois avant le 30/06/2008 dernière limite pour le n° 33

(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. domicile 05 46 38 28 19 ou Port. 06 75 57 77 15

courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

*TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue (merci d'adjoindre un timbre).*

*Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens
pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense
de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;*

**ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL
DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,
PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informés par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)**

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 50 € - "Veuve" : 25 €)
au trésorier du groupe

Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51

Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Retraites La vraie facture des régimes spéciaux

par David Bensoussan

Ils sont très avantageux pour les bénéficiaires, mais très coûteux pour les contribuables et les consommateurs.

Les pensionnés des régimes spéciaux ont beau ne représenter que 5,8% des retraités français, ils continuent de déchaîner les passions et les inquiétudes, à quelques mois de l'élection présidentielle. Dernier épisode en date : le cas SNCF et sa bombe financière de 8 milliards d'euros. Cette somme colossale correspond aux engagements de retraite que l'entreprise doit inscrire à son bilan 2007 pour respecter les nouvelles normes comptables internationales. Soit le double de ses fonds propres. Si elle appliquait cette règle à la lettre, la SNCF se retrouverait en situation de "faillite virtuelle" (le transporteur aux 150 000 cheminots et 320 000 retraités).

EDF-GDF : c'est le client qui paie

"Certains agents partent avec des taux de remplacement dépassant 100% de leur salaire", ironise Charles-

Amédée de Courson. C'est-à-dire avec une retraite supérieure à leur dernière rémunération ! Et l'adossement au régime général opéré en 2004 n'a rien changé.

(L'EXPRESS.fr du 23/11/2006)

Ndlr : Que représentent quelques 4000 Vétos ruraux spoliés intégralement de la retraite à laquelle leur donne droit leur activité pendant environ 30 ans de prophylaxie, au regard des 500.000 actifs et 1,1 million de retraités des régimes spéciaux prêts à descendre dans la rue pour défendre leurs avantages (?!). Dans sa lettre d'informations professionnelles du 11/09/07 "Seniorscopie", la publication "Notre Temps" ne cite même pas la CARPV parmi les caisses de retraite dont elle donne la liste...

Qu'est-ce que la Fédération des Syndicats vétérinaires de France ?

Elle succède au Syndicat des vétérinaires français. C'est la structure de référence où se retrouvent les

syndicats représentant les diverses activités professionnelles : exercice libéral - administration - industrie - professorat - expertise - entre autres.

Le groupe des retraités a signé avec cette fédération, une convention qui lui donne au sein du conseil d'administration, une voix consultative. La structure étant maintenant mise en place, Robert ALLAIRE a laissé la présidence à Benoît ASSEMAT (T 83), actuellement DSV à Rodez pour le département de l'Aveyron, mais devant être muté à Paris.

Nous assistons régulièrement au conseil d'administration de cet organisme.

R.VERY

"Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur"

Voltaire - Discours en vers sur l'homme, de la liberté)

Promo Lyon 52... par Roger Gérard, ou "...enfin un rectificatif !! " VV n°31 p 27

« cher confrère et rédacteur : une petite rectification en ce qui concerne le canard de promo : il a été écrit canard avec un seul "n" et sans guillemets allusion à Charles Mallard dont le patronyme n'a qu'un seul "l" , le palmipède en ayant deux : ailes ! cela s'entend. Déjà l'an dernier il y avait eu une petite erreur en ce qui concerne l'auteur du compte-rendu de promo Lyon 52 (la meilleure)"...(ndlr : ici, l'auteur du rectificatif (Roger Gérard), n'apporte aucune précision...une promo dont le canard sans doute, n'est pas "celui qui a une canne" mais est un volatile... peut-être est-ce spécifique à Lyon ?...) à suivre...!!

Deux jours plus tard nouveau courriel : "erreur... avec inversion qu'il convient de rétablir. Le patronyme de notre canard (Charles Mallard), a bien deux "ailes" à la différence du palmipède qui n'en a qu'une ! La phrase exacte devait être celle-ci : "il ne serait pas convenable de ne pas citer notre canard de Vendée avec deux "ailes" pour l'organisation et la gestion de nos deniers". La transcription libre du rédacteur, à moins d'une autre erreur de ma part, rend obscure l'allusion que même, ceux de la promo, trouveront emberlificotée. Et canard avec deux "n" ne sert pas la cause d'une manière éblouissante. Dont acte" (...ndlr : notre correspondant persiste et signe...vas comprendre quelque chose ???)

Page 39 de VV n°31...au sujet du décès de notre ami Claude MOISANT, 6^{ème} ligne.

Vous aurez tous compris que Claude MEURISSE nous a bien transmis le message, mais qu'il est encore parmi nous fort heureusement. Nous le prions de nous excuser pour cette erreur et lui souhaitons une longue et heureuse vie.



Quelques nouvelles de l'ACV : L'ACV s'est réunie à la Maison des Vétérinaires le jeudi 21 juin 2007 pour son AGE et son AGO pour l'année 2006.

Le Secrétaire général Jean Rigoulet, dans son rapport moral, a donné les chiffres du nombre des cotisants, regrettant leur stagnation malgré les efforts de tous les membres du CA pour faire connaître notre association. Au 31/12/2006, l'association comptait **1414** membres répartis en **540** souscripteurs perpétuels, **54** souscripteurs bienfaiteurs, **53** souscripteurs donateurs et **679** membres annuels à jour de leur cotisation ainsi que **83** membres annuels qui, ayant cessé leur activité professionnelle, ont demandé d'être dispensés de cotisation. Pour l'année 2007, le chiffre sera équivalent grâce à l'envoi par les centrales d'achat de la nouvelle plaquette sur l'ACV et la présence de l'ACV aux différents congrès vétérinaires (Dijon et Paris).

Au cours de l'exercice 2006, l'association a attribué des secours renouvelables, bourses trimestrielles et secours exceptionnels, pour un montant total de **92368 €** contre **92016.28 €**

en 2005. L'ACV est venue en aide à 45 membres de la famille vétérinaire (37 adultes + 8 enfants) (80218 €) et à 15 étudiants vétérinaires (12150 €). Ces chiffres montrent une stabilité dans les domaines où l'ACV peut intervenir statutairement car tous les dossiers présentés au conseil correspondant à ces critères ont été acceptés. Le trésorier Yannick Souffi a pour sa part attiré l'attention sur le fait que l'augmentation des bourses attribuées pourrait à la longue mettre en difficulté notre trésorerie en raison de la diminution des cotisations (30 €). En 2007 la somme des secours dépassera le million d'euros.

Le Président Bernard WILMET a, pour sa part, remercié chaleureusement J.Rigoulet pour l'immense travail accompli pour l'ACV, en particulier avec l'informatisation du fichier. Il a laissé sa place à plus jeune, en la personne de Jean François Racle, ancien praticien à Lagny sur Marne. Il lui a remis la médaille commémorative de notre association.

Grâce à la ténacité et les connaissances de Jean Pierre Denis, l'ACV s'est doté d'un site Internet <http://asso.acv.veterinaire.fr> que je vous conseille d'aller visiter.

La vente du domaine de la Massaye, légué par V.Even, évolue lentement en collaboration avec "Foncier Conseil", filiale locale de Nexity et suivi de près par nos représentants locaux Hubert Chauchet et Ghislain Gielfrich.

Le Conseil d'administration du mois de novembre a été annulé et reporté au 31 janvier 2008 en raison des mouvements sociaux dans les transports mais quatre dossiers, transmis par les directeurs des ENV concernant des élèves boursiers 5^{ème} degré, en très grosse difficulté financière, ont été attribués en urgence.

Enfin une nouvelle non négligeable qui arrive en cette fin d'année : l'information transmise par un notaire du centre de la France d'un legs conséquent, terrains et immobilier, d'un confrère décédé, souscripteur perpétuel.

Et pour terminer, une excellente nouvelle : une thèse sur l'histoire de l'ACV sera soutenue par un élève de l'ENVA début 2008.

Je vous remercie pour votre solidarité car vous êtes nombreux à nous aider et je vous souhaite à tous une excellente année 2008

B. WILMET.

Président de l'ACV

Appel aux confrères !

L'Association CEVEO - Coopération et Echanges Vétérinaires entre l'Est et l'Ouest - dont le Président Véry est un membre éminent, construit un programme de formation/collaboration avec la toute jeune Association des Vétérinaires Spécialistes Libéraux Ukrainiens.

Il s'agit des premiers Confrères qui ont le courage de prendre le risque de s'engager dans la voie de l'exercice privatif libéral.

En effet, pendant les 70 ans de la chape communiste, les Vétérinaires étaient uniquement d'Etat et la profession, de statut très inférieur, était peu considérée. CEVEO intervient en animant des ren-

contres, en assurant des programmes de conférences et en faisant des démonstrations.

Des stages pratiques, en clientèle, complèteraient ces formations.

Les finances limitées de CEVEO lui imposent de faire appel à l'aide bénévole des Confrères Français.

Nous avons imaginé que, par leurs relations et leur influence, les Confrères retraités pourraient nous aider.

D'une part, auprès de leurs anciennes clientèles ou de leurs Amis encore en exercice, pour accepter d'accueillir un jeune Confrère Ukrainien en exercice.

D'autre part, en intervenant auprès de leurs relations du monde rural départe-

mental ou régional, pour l'obtention de bourses ou de subventions qui aideraient à organiser l'accueil de ces Ukrainiens.

Sollogoub/Nevers, responsable Ukraine à CEVEO est à disposition pour toutes explications ou toute proposition.

Comptant sur ses Amis de Vétô Vermeil, Sollogoub leur adresse ses meilleurs vœux et les assure de sa plus cordiale amitié.

C. SOLLOGOUB

12, rue du Commandant Barat
58000 NEVERS.

Tel / Fax : 03 86 57 31 45
E-mail : ksollogoub@wanadoo.fr

Un espoir de traitement contre le H5N1

L'immunisation de souris ouvre un espoir de traitement pour les victimes humaines de la grippe aviaire. Une avancée thérapeutique révélée ce mardi, alors que les spécialistes du H5N1 se réunissent à Paris, en fin de semaine, autour de la mise au point d'un vaccin contre une éventuelle pandémie.
l'express.fr (mardi 29 mai 2007)

Les chercheurs sont parvenus à immuniser des souris contre le virus de la grippe aviaire en utilisant des anticorps humains prélevés sur des survivants de cette infection. C'est ce qui ressort d'une étude publiée mardi.

Ces anticorps, reproduits en Suisse à l'Institut pour la recherche en biomédecine, ont également augmenté de façon importante le taux de survie des animaux infectés, ouvrant ainsi la voie à un traitement pour les victimes de la maladie, a indiqué Antonio Lanzavecchia, coauteur de l'étude et directeur du laboratoire antiviral de l'Institut.

"Nous sommes convaincus que cet élément peut être reproduit chez l'homme", a-t-il indiqué, ajoutant que les anticorps "procurent immédiatement une immunité à court terme" chez les souris.

Les anticorps découverts ont été produits en grande quantité à partir d'échantillons de sang fournis par quatre adultes vietnamiens ayant survécu à une infection grippale avec le virus H5N1. Ces quatre sujets avaient été diagnostiqués entre janvier 2004 et février 2005, ont précisé les chercheurs dont les travaux sont parus dans la revue américaine *PLoS Medicine*.

Les souris exposées à une charge virale mortelle de virus H5N1 sans les anticorps sont mortes en quelques jours. En comparaison, sur les 60 souris également infectées avec le virus H5N1 ayant circulé au Vietnam en 2004 mais traitées avec différentes doses d'anticorps produits à partir du sang des quatre Vietnamiens, 58 ont survécu.

D'autres tests ont aussi montré que les souris traitées avec ces anticorps avaient une charge virale de H5N1 de dix à cent fois moins grande dans leurs poumons que les animaux dans le groupe témoin. De plus, l'infection ne s'est quasiment pas propagée à d'autres organes.

"Si le succès de cette recherche initiale est confirmé en laboratoire et par des essais cliniques, les anticorps monoclonaux humains pourraient s'avérer être un traitement thérapeutique et prophylactique important en cas de pandémie", a estimé dans un communiqué publié à Washington le Dr. Anthony Fauci, directeur de l'Institut national américain des allergies et maladies infectieuses (NIAID) dont des chercheurs ont participé à ces travaux.

Depuis son apparition à la fin des années 90, la grippe aviaire H5N1 a entraîné le décès de 185 personnes sur 306 cas identifiés, la plupart depuis 2003, selon l'Organisation Mondiale de la Santé. Les experts craignent que le virus mute sous une forme facilement transmissible à l'homme, comme c'est arrivé lors de la grande épidémie de grippe espagnole de 1918-19, qui a fait entre 20 et 50 millions de morts dans le monde.

La mise au point d'un vaccin contre une éventuelle épidémie de grippe due au H5N1 mobilise les spécialistes, dont un grand nombre doivent se réunir à la fin de la semaine à Paris pour une Conférence internationale sur la grippe aviaire chez l'homme. Le vaccin donne une immunité à long-terme, voire permanente, mais demande des semaines ou des mois pour agir. Il est inutile une fois que la maladie s'est déclarée. En revanche, les anticorps agissent immédiatement, et sont relativement faciles à fabriquer à échelle industrielle.

Mais la protection ne devrait durer que quelques mois, a expliqué Antonio Lanzavecchia. Un traitement aux anticorps pourrait aussi immuniser les infirmières et les médecins, les plus exposés en cas d'épidémie. Comme il n'est pas

possible de faire des essais cliniques en bonne et due forme en raison du faible nombre de cas, les autorités sanitaires américaines et européennes ont autorisé un protocole "accélééré" pour mettre au point un médicament à base d'anticorps, a encore indiqué Lanzavecchia. Cependant il faudra encore trois à quatre ans avant que le médicament soit mis en circulation.

Grippe aviaire : mort d'un Indonésien de 12 ans

Un enfant de 12 ans est mort de la grippe aviaire samedi à Djakarta, selon le ministère indonésien de la Santé. Ce décès porte à 88 le nombre de personnes tuées par le virus H5N1 en Indonésie, sur un total de 109 cas.

Le garçon, qui était hospitalisé depuis mardi dans un établissement spécialisé dans cette infection, "aurait été en contact avec des poulets morts près de son école".

L'Indonésie est le pays le plus durement frappé par le virus depuis que celui-ci a commencé à dévaster les élevages de volailles en Asie en 2003. Le bilan indonésien représente près de la moitié des 200 dans le monde, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

The Associated Press - 13/10/07 ECONOMIE/SOCIAL (www.Latribune.fr)

AP

La mutation du H5N1 pourrait provoquer une épidémie

La souche H5N1 du virus de la grippe aviaire a muté en une forme plus à même d'infecter les êtres humains, ont indiqué jeudi des chercheurs américains qui ajoutent que la mue ne l'a pas encore transformée en une souche pandémique.

Ces changements sont inquiétants, relève cependant le Dr Yoshihiro Kawaoka, de l'université du Wisconsin-Madison.

"Nous avons identifié un changement spécifique qui pourrait permettre à la grippe aviaire de se développer dans les

voies respiratoires supérieures des humains", a-t-il dit.

Cette mutation est présente sur la totalité des échantillons prélevés récemment sur des oiseaux malades d'Afrique et d'Europe, souligne l'étude dirigée par Kawaoka que publie le PLoS Pathogens, publication de la Bibliothèque publique des sciences (Public Library of Science).

"Je n'aime pas faire peur à la population mais il est important que la communauté scientifique comprenne ce qui est en train de se produire", a

poursuivi Kawaoka, joint par téléphone. La température corporelle des oiseaux est d'environ 41°C tandis que celle des humains est d'environ 37°, et même 33° dans le nez et dans la gorge, voies d'infection virale.

"De ce fait, le virus de la grippe aviaire ne se développe normalement pas bien dans le nez ou dans la gorge des humains", explique Kawaoka. La mutation mise en évidence par son équipe permet au virus H5N1 de mieux supporter les températures plus basses. "A l'évidence, il faudra d'autres mutations

pour que le virus prenne une forme pandémique. Nous en ignorons le nombre."

Depuis sa réapparition, en 2003, le virus H5N1 de la grippe aviaire, qui frappe essentiellement des oiseaux, a déjà infecté 329 personnes dans douze pays, tuant 201 malades.

Il se transmet très rarement d'une personne à une autre, mais s'il acquiert la possibilité de le faire, il pourrait alors probablement provoquer une épidémie mondiale.

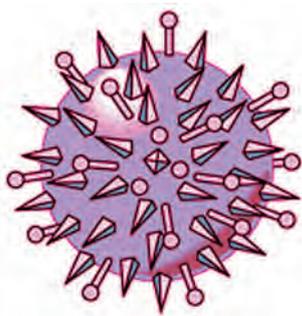
l'express.fr (vendredi 5 octobre 2007)

Les nouveaux virus apparaissent à un rythme sans précédent

L'OMS tire la sonnette d'alarme contre le risque d'une épidémie mondiale dévastatrice et appelle à une coopération internationale renforcée.

Chaque année une maladie nouvelle fait son apparition. Un chiffre record. Depuis 1967, pas moins de 39 nouvelles maladies infectieuses ont été identifiées : SIDA, fièvres hémorragiques de Marbourg et d'Ebola ou encore le SRAS. Cette dégradation de la situation sanitaire s'explique par la destruction de l'environnement engendrée par les activités humaines : urbanisation trop rapide, augmentation de la population, agriculture intensive. Autre facteur, l'évolution des micro-organismes et des résistances aux antibiotiques (particulièrement dans le cas de la tuberculose). Cette augmentation des virus fait encourir à l'humanité un risque accru d'épidémie mondiale. La mobilité extrême des populations permet une transmission des infections en un temps record. Chaque année plus de 2,1 milliards de voyageurs prennent ainsi l'avion : les porteurs de maladie les répandent d'un pays à l'autre en quelques heures. Si la planète connaissait une nouvelle épidémie de grippe

mortelle, plus de 1,5 milliards d'homme pourraient être affectés soit 25 % de la population du globe.



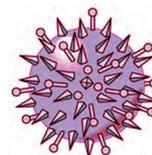
Urgence d'une solidarité mondiale

Pour faire face à ces dangers du 21^{ème} siècle, qui auraient des effets dévastateurs sur l'économie et la sécurité de la planète, l'organisation mondiale de la santé appelle une meilleure coopération internationale. "L'amélioration de la sécurité passe par une solidarité mondiale", a expliqué Margaret Chan, directrice générale de l'OMS.

"Le libre accès aux connaissances, technologies et matériels divers, y compris les virus et autres échantillons biologiques, est nécessaire pour assurer une

sécurité mondiale optimale", souligne le rapport. Il y a urgence, 50 % des alertes sanitaires, dont est informée l'OMS, lui sont transmises par les médias et non les autorités. Autre exemple, en décembre dernier, l'Indonésie suspendit la transmission d'échantillons du virus de la grippe aviaire pour dénoncer les coûts trop élevés des vaccins produits par les laboratoires occidentaux, à qui parvenaient ces spécimens de H5N1 gratuits. Afin de faciliter ce partage, l'OMS a introduit cette année un nouveau Règlement sanitaire international applicable à ses 193 Etats membres, qui stipule la façon dont les pays doivent évaluer et notifier à l'OMS les urgences de santé publique de portée internationale. L'organisation tente également d'améliorer l'accessibilité de nouveaux médicaments dans les pays pauvres.

*C.J. (lefigaro.fr) avec AFP et BBC.
(Publié le 23 août 2007)
Rubrique Sciences & Médecine*



L'aridité pourrait expliquer la sortie d'« Homo sapiens » d'Afrique

Rubrique Sciences & Médecine.

(Publiée le 13 octobre 2007

(< lefigaro.fr >)

Il y a près de 100 000 ans, l'Afrique tropicale de l'Est a connu plusieurs épisodes de sécheresse exceptionnelle. Le niveau du lac Malawi, l'un des plus profonds de la planète, avait diminué alors de près de 600 mètres par rapport à aujourd'hui (706 mètres). C'est le niveau le plus bas jamais atteint par ce lac, affirme une équipe américaine qui publie son étude dans les "Comptes

rendus de l'Académie des sciences américaine" (PNAS en ligne, 8 octobre).

Les pollens sont extrêmement rares dans les carottes sédimentaires correspondant à la période comprise entre - 90 000 ans et - 125 000 ans, signe que la région s'était quasiment transformée en désert. Le lac était alors rempli de microalgues et d'invertébrés que l'on trouve aujourd'hui dans les eaux peu profondes et boueuses.

On savait qu'au cours de cette période,

le désert du Kalahari s'était étendu vers le nord et que le Sahel avait avancé vers le sud, mais on ne se doutait pas que le même phénomène avait aussi touché l'Afrique tropicale.

Les auteurs de l'étude pilotée par Andrew Cohen, de l'université de l'Arizona, estiment que ces énormes changements écologiques pourraient être à l'origine de la sortie d'Homo sapiens du continent africain.

Y. M.

Institut économique Molinari

Ce qui est en danger n'est pas le climat mais la liberté

Vaclav Klaus - 3 juillet 2007 "Extrait d'article, disponible sur son site."

Nous vivons une époque bien curieuse. Il suffit d'un hiver exceptionnellement doux, et ce en dépit du fait que la température globale n'a augmenté que de 0.6 pour cent au cours du 20^{ème} siècle, pour que les environnementalistes et leurs disciples suggèrent des mesures radicales afin de faire quelque chose à propos du climat, et de le faire immédiatement.

L'année passée, le film documentaire d'Al Gore a été diffusé dans les salles

de cinéma du monde entier, le rapport britannique Stern (étant plus ou moins celui de Tony Blair), a été publié, le 4^{ème} rapport du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) des Nations Unies a été émis, et le sommet du G8 a annoncé son ambition de faire quelque chose à propos du climat. Les êtres rationnels et épris de liberté doivent réagir. Les règles du politiquement correct sont strictes et une seule vérité nous est imposée. Le reste est dénoncé. Ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'histoire de l'humanité.

L'auteur Michael Crichton l'a clairement dit : "le plus grand défi auquel le

genre humain fait face est celui de distinguer la réalité de la fabulation, la vérité de la propagande". Je partage le même sentiment car le débat autour du réchauffement climatique est devenu un exemple typique du défi opposant vérité et propagande. Il faut du courage pour s'opposer à la "vérité établie", et ce bien que de nombreuses personnes, y compris des scientifiques de renommée mondiale, perçoivent la question du changement climatique de façon totalement différente.

Pour quelqu'un qui a vécu sous le communisme pendant la plus grande partie de sa vie, je me sens obligé de dire qu'à mon sens, la plus grande menace

Pour rire un peu...

Histoire de Vété

Notre confrère G. GUILLON qui nous l'adresse, l'accompagne d'un charmant petit croquis que faute de suffisamment de place, nous ne publierons pas.

On pourrait l'intituler : **l'Ecologiste**

A la consultation, une Dame amène son petit chien :

- la cliente : - "Docteur, puisqu'il faut anesthésier mon petit Trésor, faites-le. Mais pas avec des produits chimiques, avec des produits Bio"

- le praticien : - "Véronique, voulez-vous, s'il vous plaît, aller chercher la matraque. Pas celle en caoutchouc, celle en bois"

G. GUILLON



Institut économique Molinari

(suite et fin)

actuelle pour la liberté, la démocratie, l'économie de marché et la prospérité réside dans l'environnementalisme combatif et non dans le communisme. Cette idéologie veut remplacer l'évolution libre et spontanée de l'espèce humaine par une sorte de planification centrale (et maintenant globale).

Les environnementalistes réclament une action politique immédiate parce qu'ils ne croient pas à l'impact positif de la croissance économique sur le long terme et ignorent à la fois le progrès technologique dont les générations futures vont immanquablement bénéficier, et le fait avéré que plus une société est riche, meilleure est la qualité de l'environnement. Ce sont des malthusiens pessimistes.

Les scientifiques devraient nous aider et prendre conscience des effets politiques de leurs opinions scientifiques. Ils se doivent d'exposer leurs convictions politiques et morales et de reconnaître à quel point ces dernières ont affecté leur sélection et leur interprétation des preuves scientifiques.

Y a-t-il un sens à parler du réchauffement de la Terre si on replace le sujet dans le contexte de l'évolution de la planète sur des centaines de millions d'années ? Tout enfant a abordé à l'école le sujet des variations thermiques, les périodes glaciaires et le climat beaucoup plus chaud à l'époque du Moyen Âge. Chacun d'entre nous a remarqué que même sur l'étendue de sa propre vie des fluctuations de température surviennent (dans le sens de la hausse ou de la baisse).

Grâce à l'avancée technologique, à l'augmentation de la richesse disponible, à la rationalité des institutions et à la capacité des pays à s'organiser eux-mêmes, le degré d'adaptation du genre humain a augmenté de façon manifeste. Cette adaptabilité va continuer à augmenter et va permettre de solutionner n'importe quelles conséquences potentielles liées à des changements climatiques modérés.

Je suis d'accord avec le professeur Richard Lindzen du MIT quand il dit que "les générations futures se demanderont avec une stupéfaction embarrassée

pourquoi le monde développé du début du 21^{ème} siècle a succombé à un vent de panique du fait d'une augmentation moyenne des températures de quelques dixièmes de degrés. Elles se demanderont comment il a été possible d'envisager de renverser l'âge industriel au nom de projections informatiques hautement incertaines et d'une succession de déductions invraisemblables".

La question du réchauffement climatique concerne plus les sciences sociales que les sciences naturelles et concerne plus l'homme et sa liberté que des fluctuations de la température moyenne de quelques dixièmes de degrés Celsius.

(article transmis par Théo LINDER)

L'écrivain Vaclav Klaus est président de la République Tchèque.

(voir aussi : "Claude ALLEGRE et l'écologie", VV N°31 pages 12/13. Le FIGARO du 22 Mars 2007)

Une théorie contrarienne du réchauffement planétaire

** "Je vais vous parler du réchauffement planétaire comme vous n'en avez jamais entendu parler - je vais vous parler de preuves". C'est par ces mots que Dennis Avery commençait une récente conférence. Avery a co-signé, avec Fred Singer, un nouveau livre fascinant appelé Unstoppable Global Warning : Every 1500 Years ["Un réchauffement planétaire impossible à arrêter : tous les 1500 ans", ndlr.]

- Les auteurs vont à l'encontre de l'idée selon laquelle la planète se réchauffe en majeure partie à cause des émissions humaines de dioxyde de carbone - qui, selon les auteurs, ne représentent

que 3,5 % du dioxyde rejeté dans les airs. Ils présentent des arguments basés sur les travaux de plusieurs chercheurs qualifiés, et montrant un cycle climatique de long terme. Ils écrivent : "le public est littéralement ignorant du fait que le cycle de 1 500 ans offre la seule explication du réchauffement planétaire actuel qui soit soutenue par des preuves physiques".

- Regardons par exemple ce qu'ont vécu les Vikings il y a quelques siècles de ça...

- Vers la fin du 10^{ème} siècle, les Vikings ont navigué vers l'ouest, depuis l'Islande, dans leurs célèbres drakkars.

Ils ne tardèrent pas à accoster sur une vaste île inhabitée. Ses eaux fraîches regorgeaient de poissons et de phoques. De l'herbe verte couvrait ses rives. Les Vikings l'appelèrent Groenland - le pays vert.

- Les Vikings ne tardèrent pas à s'installer. Ils élevèrent moutons et bétails... cultivèrent des légumes... et échangeaient des peaux de phoques et des cordes faites de peau de morse pour obtenir du bois et d'autres choses dont ils avaient besoin. La colonie prospéra. En l'an 1100, plus de 3000 personnes vivaient au Groenland. On comptait 12 églises - et même un évêque.

Une théorie contrarienne du réchauffement planétaire (suite et fin)

- Les Vikings, même s'ils ne le savaient pas, profitaient d'un réchauffement planétaire médiéval. Durant 400 ans, les températures du nord de l'Europe furent 2° plus élevées que ce qu'elles étaient auparavant. Malheureusement pour les Vikings, un petit âge de glace ne tarda à suivre cette période de réchauffement : il dura 500 ans.

- A mesure que ce nouvel âge de glace s'installait, la glace s'étendit autour des rives du Groenland. Les navires de ravitaillement commencèrent à avoir du mal à rejoindre la côte. Les hivers rallongèrent - tandis que les étés raccourcissaient. Les tempêtes devinrent plus violentes. Les Vikings ne purent plus cultiver comme ils le faisaient. A bout, ils durent se résoudre à manger leurs dernières vaches à lait. Les Inuits vinrent du nord, par les glaces. Des luttes éclatèrent pour les quelques phoques restants.

- En 1410, le dernier navire de ravitaillement brava les glaces. Peu après, les colons périrent. Le Danemark reconnut le Groenland en 1721 - plus de 300 ans plus tard - après que ce petit âge de glace soit passé.

** L'expérience Viking montre que les températures terrestres ont fluctué sur quelques centaines d'années. Les Vikings ne sont pas les seuls ; des civilisations antérieures nous fournissent d'autres preuves. Les Romains ont enregistré une période de réchauffement entre 200 av. J.C. et 600 ap. J.C.. On faisait pousser du raisin en Grande-Bretagne et en Europe du Nord.

- Les preuves s'accumulent de toutes parts. Des prélèvements glaciaires nous donnent l'histoire du climat sur 900 000 ans. Les sédiments au fond des mers, les stalagmites, les anneaux des arbres, le pollen fossilisé - tous indiquent un cycle de réchauffement/refroidissement durant environ 1500 ans, et qui existe depuis près d'un million d'années.

- "La Terre se réchauffe et refroidit continuellement", notent les auteurs.

- "Ce cycle est indéniable, ancien, souvent brutal, et à l'échelle planétaire. On ne peut pas l'arrêter". Par quoi est-il causé ? Par de petits changements dans les rayonnements solaires. Pour simplifier les choses à l'extrême, un soleil plus faible crée une Terre plus froide. Un soleil plus actif et plus fort réchauffe la planète. Bref, les variations solaires influent sur les températures terrestres.

- Les scientifiques ont trouvé une corrélation de 95 % entre le nombre de taches solaires et les températures mondiales. Cela signifie que les deux évoluent en tandem quasiment tout le temps - ce qui constitue un bien meilleur indicateur que les émissions de dioxyde de carbone. En effet, ces dernières n'expliquent pas les longues périodes durant lesquelles les niveaux de dioxyde de carbone ont grimpé alors que la planète refroidissait, ou, à l'inverse, les périodes durant lesquelles la Terre se réchauffait alors que le dioxyde de carbone baissait. La théorie des gaz à effet de serre n'explique de

loin pas toutes les variations de température connues de l'histoire terrestre.

- Quoi qu'il en soit, la Terre se réchauffe lentement depuis 1850 environ. Cela aura un impact sur la civilisation humaine - et cet impact pourrait être positif. L'histoire nous apprend que les périodes de réchauffement étaient souvent prospères. Des climats plus chauds au Canada et en Russie aideront à produire de la nourriture. Des saisons de pousse plus longue, moins de gelées, plus de pluies - tout cela sera bon pour l'agriculture.

- Tous les effets du réchauffement ne sont pas bons, cependant. Selon Avery, par exemple, à mesure que les zones de pluies tropicales se déplacent vers le nord, le Canada et la Sibérie deviendront plus humides, tandis que les régions plus au sud s'assècheront. Certains endroits connaîtront plus d'inondations, d'autres plus de sécheresses.

- Enfin, les auteurs soulignent que les véritables craintes devraient concerner le prochain âge de glace, qui est inévitable. Des pays entiers se recouvriront de banquises épaisses de plusieurs centaines de mètres. D'autres subiront des sécheresses de plusieurs dizaines d'années.

- Mais selon Avery et Singer, "tout cela ne se produira peut-être pas avant des millénaires"...

*Chris Mayer
(La Chronique Agora,
le 18 Mai 2007)*

Les Français ont besoin de la science

Le progrès technique est le gage de notre avenir

Pour surmonter les difficultés quotidiennes, on a besoin d'espérer, de croire en un futur plus favorable. L'expérience du siècle passé montre que c'est grâce à la science et aux techniques que l'espérance de vie en France est passée

de 45 ans en 1900 à 80 ans en 2002, que, pendant cette même période, la mortalité infantile est tombée de 150 à 4 %, que l'âge de la sénescence a été reculé de plus de dix ans, que le niveau de vie s'est élevé dans des conditions prodigieuses et que la révolution verte (c'est-à-dire l'agriculture moderne fondée sur l'usage des engrais, des

pesticides, de la génétique avec la sélection des plants) a transformé des pays périodiquement frappés par des famines en pays exportateurs de vivres. On ne parviendra à faire face aux défis du XXI^e siècle (le changement climatique, l'épuisement des réserves de pétrole, l'obligatoire élévation du niveau de vie des pays émergents pour

Les Français ont besoin de la science

(suite et fin)

éviter des tensions internationales lourdes de danger, la nécessité de nourrir neuf milliards et demi d'habitants en 2050 donc d'accroître la production agricole mondiale de 60 %) que grâce à un surcroît de science et de technique, et non en leur tournant le dos.

Ce thème du développement scientifique et technologique conditionne l'avenir de l'Europe, et en particulier de la France qui, en raison de son manque de dynamisme dans les disciplines scientifiques, perd chaque année un peu de son rang par rapport aux pays qui acceptent la modernité (Suède, Royaume-Uni, Japon, États-Unis). À vrai dire, la stratégie scientifique française a été pendant deux décennies totalement incohérente.

Dans le gouvernement Jospin, Claude Allègre, qui avait une vue lucide de la science, a été marginalisé. Plus tard, les gouvernements de droite ont "surfé" sur les réticences devant la science, croyant que celle-ci ne plaisait plus à l'opinion. Le principe de précaution, tel qu'il a été voté sous la pression des écologistes, permet de s'opposer à toute innovation technique en invoquant un risque hypothétique (l'arrêt de la cour d'Orléans acquittant les faucheurs d'OGM au nom du principe de précaution en est un exemple).

En effet, ce principe ne demande pas aux tribunaux de considérer les avantages des innovations techniques, ils ne doivent prendre en compte que leurs risques. Si ce principe, tel qu'il est, avait existé au XIXe siècle, nous n'aurions pas eu l'électricité (à cause du risque d'électrocution), ni les vaccins (qui comportent tous des dangers largement contrebalancés par les bénéfiques). On jugera l'action du gouvernement non sur des déclarations, mais sur les réalisations dans quelques dossiers symboliques : le nucléaire, les OGM, les cellules souches, la lutte contre l'obésité qui est aujourd'hui la principale menace pour la santé. De même, on jugera le renouveau du Parti socialiste en fonction des positions qu'il prendra sur ces dossiers ; on verra alors s'il est libéré ou non de l'emprise idéologique de ceux qui ont peur du progrès.

Quatre domaines devraient être prioritaires :

1. – La réforme des universités, dont la situation est dramatique, surtout quant aux disciplines scientifiques dans lesquelles la proportion d'étudiants diminue chaque année. Comment inciter les jeunes à faire des études scientifiques difficiles et peu rémunératrices si on se méfie de la science et on la diabolise dans l'opinion ?

2. – L'introduction de la science à l'école élémentaire (l'opération "la main à la pâte") et un enseignement plus concret au collège et au lycée (il faut que les jeunes comprennent la démarche scientifique au lieu d'apprendre comme un catéchisme ses résultats). Il suffit de lire les manuels scolaires pour mesurer à quel point ceux-ci cultivent une méfiance envers la science.

3. – Une information scientifique cohérente pour éviter l'exploitation par les médias de l'alarmisme et du sensationnalisme.

4. – Une initiation des hommes politiques, des magistrats et des journalistes à la méthodologie scientifique.

Les réticences devant la science sont fondées sur l'ignorance de ce qu'elle est.

Mettre la science à l'honneur, relancer la recherche scientifique et technique, mettre fin à la fuite des cerveaux, réformer les universités, tout cela constitue donc une tâche prioritaire.

Par Maurice Tubiana, de l'Institut (Valeurs Actuelles n° 3686 paru le 20 juillet 2007)

envoi de Theo LINDER le 30/07/2007

Pour rire un peu...

Mettez 20 chimpanzés dans une chambre, accrochez une banane au plafond et mettez une échelle permettant d'accéder à la banane.

Assurez-vous qu'il n'y a pas un autre moyen d'attraper la banane que d'utiliser l'échelle et mettez en place un système qui fait tomber de l'eau très glacée dans toute la chambre dès qu'on commence à escalader l'échelle.

Ainsi, lorsqu'un chimpanzé essaie de grimper à l'échelle, tous les chimpanzés reçoivent une douche glacée. Les chimpanzés apprennent vite qu'il ne faut pas escalader l'échelle.

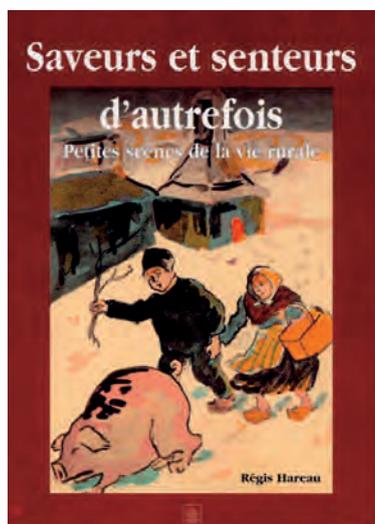
Arrêtez alors le système d'eau glacée, de sorte que l'escalade n'a plus son effet de gel. Maintenant, remplacez un des 20 chimpanzés par un nouveau. Ce dernier, évidemment, va essayer d'escalader l'échelle et, sans comprendre pourquoi, il se fera tabasser par les autres. (Eux savent quelque chose que lui ne sait pas.)

Remplacez encore un des anciens chimpanzés par un nouveau. Ce dernier se fera encore tabasser, et c'est celui qui a été introduit juste avant lui qui tapera le plus fort. Continuez la leçon jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des nouveaux. Alors aucun ne cherchera à escalader l'échelle, et si jamais il y en a un qui pour une raison quelconque ose y penser, il se fera massacrer illico par les autres.

Le pire, c'est qu'aucun des chimpanzés n'a maintenant la moindre idée de la raison pour laquelle il ne faut pas monter sur l'échelle mais est tout à fait disposé à coller un pain à celui qui s'y risquerait.

C'est ainsi que naît et fonctionne la "culture du principe de précaution".

envoi de Th. LINDER



Saveurs et senteurs d'autrefois

Petites scènes de la vie rurale

ISBN n° : 978 - 2 - 84910 - 694 - 5.
Editeur SUTTON

Régis Hareau (T62) confirme ses talents d'observateur sensible et de conteur passionné.

Avec une plume d'orfèvre accompagnant un humour plein de fraîcheur, ce

poète humaniste fait revivre des scènes de son enfance dans un hameau Mayennais.

Touchante évocation de l'ambiance rurale d'avant la "Révolution silencieuse" de Michel Debatisse.

Sensible à la condition des « humbles, de ceux qui touchaient vraiment les choses, les outils, la nourriture... », Régis Hareau nous conte de manière richement illustrée, quelques scènes marquantes, pierres angulaires de la vie des paysans d'alors.

La "mort du cochon", la "fabrication du cidre et de la goutte", les "lavandières au ruisseau", "tirer le lait et baratter le beurre", sont d'exquis petits chefs d'œuvre de narration des mœurs... sans oublier "l'école communale" et, intermède piquant, les "latrines de nos aïeux au fond du jardin".

Fidèle en amitié, cet ancien praticien du Lot&Garonne n'omet pas d'émailler ses pages de poèmes composés par deux autres vétérinaires.

Vous trouverez "Saveurs et Senteurs d'autrefois" chez votre libraire sous le numéro ISBN : 978 - 2 - 84910 - 694 - 5 à 19,90 €

Les générations d'après 1950 issues du monde rural y découvriront, parfois avec surprise, la vie quotidienne de leurs parents et aïeux.

"Je viens de lire le dernier ouvrage (Saveurs et Senteurs d'autrefois) de Régis Hareau. C'est un vrai régal tant par la description des scènes de la vie rurale de jadis que par le style émaillé d'émotion et aussi d'humour."

Michel Brault

"Les Mosaiques des Six Côtés : <http://perso.wanadoo.fr/michel.v.brault>"

Autres ouvrages de Régis Hareau déjà parus chez SUTTON :

"Tsiganes, gitans et autres nomades"

(2002) L'enchantement contrarié
ISBN 2-84253-700-9 16 €

"Laboureurs et Moissonneurs" (2003)

Tableau de la France paysanne
ISBN 2-84253-852-8 19 €

"Vétérinaire de âne à zèbre" (2005)

Pour le respect de l'animal
ISBN 2-84910-166-4 19,90 €

Régis Hareau a également été un précieux coéquipier durant les deux années de l'épopée de "Véto Matabiau, berceau de l'enseignement vétérinaire à Toulouse"

Histoire Juive

Jean-Claude DADOUN

Depuis quelques années, la bourgeoisie juive de la capitale a pris l'habitude d'envoyer ses enfants en Israël afin de parfaire leur éducation religieuse après de longues et brillantes études dans les meilleures universités.

Jacob retrouve un jour Moïse et lui dit : "depuis que ton fils est rentré d'Israël, tu me parais renfermé, triste, voire distant" !
"Tu as toujours été mon ami et je ne te dissimulerai pas la vérité. A son retour, je me suis rendu compte qu'il s'était converti au catholicisme. Comprends-tu maintenant ma déception et mon désarroi ?".

"Bien sûr je comprends, sais-tu que cela est arrivé aussi à Joseph, à Simon, à Mardoché et à bien d'autres encore ? Je pense que nous devrions réagir : regroupons nous et allons consulter notre rabbin : lui seul pourra nous aider, lui seul pourra intercéder auprès du Tout Puissant".

Le rabbin consulté et informé promet de faire tout ce qui est en son pouvoir pour corriger et inverser cette situation. Il se met à prier quotidiennement avec une très grande ferveur mais le Maître de l'univers lui laissera le temps de la réflexion avant de se manifester, avant de répondre à ses appels. "J'ai entendu tes prières et je connais le motif de tes incantations ; je t'ai laissé le temps nécessaire pour que raison et mémoire retrouvées tu te souviennes que c'est l'unique situation que je ne maîtrise pas sur cette terre".

Le rabbin surpris par une telle réponse ne peut cacher sa déception ; alors le Seigneur explique : "je vois que tu as oublié ! Souviens toi ! Moi aussi j'ai envoyé mon unique Fils en Israël il y a deux mille ans et tu sais ce qu'il m'est arrivé...!"

Parole de Braves

de Claude PARIS

6 juin 1944, les troupes alliées débarquent en Normandie.

Le Débarquement laisse ensuite place à la bataille des haies, suivie par l'offensive sur Saint-Lô. Ces faits historiques nous les avons tous appris dans les manuels d'histoire. Mais ce que nous connaissons moins ce sont les pensées des hommes, sous leur tenue de soldat.

Dans cet ouvrage, Claude Paris réunit les témoignages de vétérans des deux camps, ainsi que ceux de quelques civils. Américains, allemands, français, comment ont-ils vécu ces événements ?

Vainqueurs ou vaincus, ils nous racontent leurs histoires, finalement notre Histoire, avec pour mission de la transmettre de génération en génération.

BON DE COMMANDE

Je souhaite commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage **Paroles de braves**
au prix de 24,50 € l'exemplaire + 4 € de frais de participation à l'envoi.

Je souhaite recevoir le catalogue des éditions Charles Corlet.

Mes coordonnées :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

e-mail :

Bon de commande et règlement par chèque, à l'ordre de Corlet Publications, à retourner à :

Éditions Charles Corlet

Service commandes - ZI route de Vire - BP 86 - 14110 CONDE-SUR-NOIREAU

Consultez tous nos ouvrages sur www.corlet-editions.fr

KNOX

“La médecine vue par un vétérinaire”

de Michel LEFÈVRE

Le public ignore souvent que les préparations aux écoles vétérinaires furent suivies par des candidats qui, n'ayant pas franchi le concours d'entrée, s'engagèrent vers la médecine humaine. Ce qui ne retire rien à l'humanisme des uns et des autres. Les compétitions modifient parfois les vocations.

Ces destinées différentes amènent Michel Lefèvre, docteur-vétérinaire, à tenter une comparaison entre les deux médecines, humaine et vétérinaire, dans la pratique quotidienne.

La Sécurité Sociale par ses remboursements, l'animal par son silence, modifient la conduite des diagnostics et des ordonnances.

BON DE COMMANDE

Ouvrage de 200 pages environ. Couverture en quadrichromie - Format 16 x 24

Prix public : 20 € TTC - Sortie du livre 2007

Je passe commande de.....exemplaire(s) du livre de Michel Lefèvre **KNOX**

“La médecine vue par un vétérinaire”

Je joins un chèque libellé à l'ordre des **éditions Bellier**

41, cours Richard Vitton 69003 LYON ou B.P. 3038 - 69394 LYON CEDEX 03. Tél. 04 72 36 31 67 - FAX 04 72 36 32 48

La Palombite

La "palombite" est une maladie contagieuse, saisonnière, sévissant sous sa forme aiguë, dans le sud ouest de la France entre le 1er octobre et le 11 novembre. Assez répandue, elle provoquerait même aux dires de certains patrons, une augmentation sensible des congés maladie. Ajoutez-y tous ceux qui choisissent ce moment pour leurs congés légaux et vous ne serez pas surpris qu'elle ait des répercussions sur l'économie du pays. Essayez donc d'avoir un artisan chez vous à cette période !

C'est que la chasse à la palombe est tellement passionnante !!...

On la pratique avec de grands filets verticaux dans les cols pyrénéens, avec des filets à ressorts sur une aire prévue, au sol, dans les Landes, ou au fusil, dans les palombières, un peu plus au nord. J'ai eu la chance d'être invité souvent par mon beau frère qui chassait à la fois à la palombière et au filet. C'est assez rare car il y a une certaine incompatibilité entre les deux. Il faut tirer les palombes qu'on a posées dans les chênes sans perdre de temps dès que chaque chasseur a repéré sa cible, alors qu'avant de refermer le filet il faut une patience inouïe pour les faire descendre de branche en branche vers le piège, avec le risque à tout moment, pour en attendre une de plus, de voir tout le vol s'envoler.

Cela m'a donné un jour l'opportunité d'y vivre une aventure aussi incroyable que la chute des bartavelles sur la tête de Pagnol ... et pourtant véridique, je vous le jure ! Nous étions six ou sept hommes avec chacun une tâche bien déterminée en fonction de ses connaissances des mœurs colombines. Car, et c'est en cela que cette chasse est passionnante, tout est basé sur la compréhension du comportement de la palombe en migration, aussi bien le choix du terrain, des chênes, la disposition des appeaux, du filet, que le rôle de chacun quand un vol est en vue. La palombe a un instinct grégaire qui la pousse à se

grouper en vols plus ou moins importants pour migrer en automne vers les pays plus chauds. Mais elle a besoin de se reposer en route et de manger, de préférence des glands à cette saison.

Donc, tout doit être préparé pour attirer le vol qui apparaît à l'horizon, lui signaler : "C'est ici qu'il faut s'arrêter, il y a de quoi manger et se reposer dans le calme, une étape qui vaut le détour". Ce doit être aussi clair qu'une enseigne devant une auberge : c'est le rôle des appeaux.

Ce sont des palombes ou des pigeons vivants, attachés par les pattes avec un lacet de cuir sur des palettes mobiles disposées bien en vue en haut des chênes autour de la cabane. Grâce à un jeu de poulies et de centaines de mètres de ficelles chaque palette est reliée à la cabane d'où l'on peut la faire osciller de haut en bas de 60 cm environ. L'oiseau fixé dessus sentant la palette s'abaisser, bat des ailes comme s'il se posait pour manger les glands. Ce qui, en "langage palombe" veut dire au vol qui passe : "par ici la bonne soupe il y a de quoi manger", et l'incite à rejoindre ses camarades.

Il va sans dire que la place où l'on a disposé les appeaux et la façon de les faire voler tour à tour le moment voulu conditionne la réussite de la pose (et la réputation du "paloumayre") !... C'est à lui que revient le maniement des tirettes disposées devant lui comme un clavier. Il doit choisir en fonction du vent, du soleil, du comportement du vol, quel appeau mobiliser pour attirer le vol sur les chênes prévus, qui ont été éclaircis auparavant pour permettre le tir.

C'est ici Robert Lafuge qui tient ce rôle primordial. Pour cela sa place est dans une tourelle aménagée dans le plafond de la cabane comme dans un char d'assaut. Dès que le vol paraît, il est le seul à avoir une vue complète sur toute la chasse. Tous les autres ont refermé les lucarnes de guet pour être complètement invisibles et n'ont que des vues très ponctuelles entre les branches de fougères qui tapissent les postes de tir de la cabane ou des tunnels. Car en plus de la cabane dissimulée à 15 m de haut dans un gros chêne, il y a une

centaine de mètres de tunnels de bruyère tressée pour circuler au sol et s'approcher des chênes plus éloignés sans être vus.

Vous aurez déjà compris, je pense, qu'une telle entreprise ne commence pas que le premier octobre ; elle se prépare pendant l'année, il faut tailler les chênes pour que les palombes voient bien les appeaux et que les chasseurs voient bien les palombes posées, installer les poulies pour pouvoir monter tous les matins les palettes chargées de leurs occupants, placer les fils de commande pour les manœuvrer depuis la cabane, refaire avec du feuillage ou de la bruyère le camouflage de la cabane et des tunnels, nettoyer le sous bois pour pouvoir trouver rapidement les oiseaux touchés. Il faut encore entretenir les appeaux d'une saison à l'autre plutôt que de les sacrifier quand ils sont bien dressés. Si les nourrir pendant l'hiver ne pose pas de problème il n'en est pas de même pendant la chasse. Comme ils passent toute la journée "en haut" et ne mangent pas la nuit, il faut leur faire absorber le plus rapidement possible leur ration quotidienne avant de les envoyer au travail. Et comment être sûr qu'ils mangent vite et suffisamment ? En faisant comme la maman pigeon avec son pigeonneau. Le préposé prend une gorgée de maïs dans sa bouche, et l'insuffle directement dans le gosier de l'oiseau. On appelle cela "le baiser de la palombe". Deux ou trois gorgées et, vite fait bien fait, on l'envoie au boulot tout en haut de son arbre...

Bref, c'est donc le paloumayre en chef qui dirige tout, du haut de sa tour.

Mon beau frère Jean était ce jour là préposé au filet. Si les branches des chênes représentent les tabourets d'un bar où on déguste les tapas, le filet est la table d'hôtes où le repas est servi. C'est une surface d'environ 10 m sur 2, bien dés herbée pour qu'on voie bien les grains de maïs éparpillés pour tenter les gourmands ou les affamés. Mais cette table d'hôtes a ceci de particulier qu'elle est bordée de chaque côté d'un filet, horizontal au repos, et

qui peut se refermer en moins d'une seconde sur les clients dès que leur nombre est jugé suffisant.

Pour le cas où quelques palombes auraient du mal à saisir que c'est par là qu'on se régale, il y a un petit tunnel de grillage qui permet, le moment venu, de pousser "à table" un pigeon apprivoisé (et sciemment affamé) qui leur montre où l'on peut picorer à volonté.

Ce rôle ne demanderait pas de connaissances très particulières des mœurs palombines s'il ne consistait qu'à presser la gâchette du ressort au signal donné par le chef. Mais Jean a en plus comme attribution spécifique, de roucouler à bon escient pour inviter les palombes attirées par l'appel d'un congénère à descendre de leur branche haute vers la source du bruit à coté du filet. C'est en somme le "madame est servie" de nos cuisinières. Certains chasseurs savent faire cela très bien avec leur bouche, mais lui, n'a jamais su parler palombe. Alors on lui a acheté un magnétophone avec une cassette de roucoulement enregistré. Il doit faire marcher au bon moment ce "roucouladis" comme on l'appelle. C'est plaisir de voir les palombes hésitantes à 10 mètres du piège, incliner la tête de droite et de gauche pour chercher d'où vient ce bruit et se rapprocher peu à peu. Mais ça, c'est strictement confidentiel ; avec sa propre bouche il aurait peut-être le droit, mais avec le roucouladis, motus au garde chasse ou au gendarme. Pour ne rien laisser au hasard, on a poussé dans cette palombière le goût de la perfection jusqu'à placer à coté du filet, caché sous le tunnel, un appeau sur sa palette, dont le battement d'aile sollicité au moment opportun fait entendre le "fla fla fla" de l'oiseau qui se pose.

Donc, les rôles étaient répartis, Lafuge au poste de commandement, Jean au filet, les autres, quelques voisins et moi, les moins initiés, étaient chargés de se débrouiller pour repérer à travers les parois de fougères, chacun une palombe et se tenir prêt pour la tirer au signal donné. Ce n'est pas toujours chose facile, car ne voyant qu'un très faible secteur par un tout petit trou,

les palombes se déplaçant vers le filet, on n'est jamais sûr d'en avoir une dans sa ligne de mire au fatidique troisième coup de sifflet. De surcroît, comble de déshonneur pour un invité, il ne s'agit pas de flinguer un appeau à la place d'une palombe... Cela arrive parfois et ne s'oublie pas, croyez moi. Le malheureux coupable risque d'être raillé à vie.

Bien ! voilà tout le piège et son armée de figurants mis en place, il n'y manque plus que les palombes.

Mais avant que n'arrive le vol du siècle (toujours espéré), je dois vous dire que les protagonistes de ce jour là n'avaient pas tous les mêmes intérêts. Lafuge et Jean, ambivalents parfaits, aimaient autant le filet que le tir. Les paysans, fervents du proverbe « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », auraient préféré tirer vite dès que chacun avait sa cible, pour ne pas courir le risque de voir le vol s'envoler trop tôt. Surtout un, qui s'appelait Pédro, un peu marginal, et pour qui peut-être en plus, la palombe tirée représentait une plus value appréciable pour un quotidien trop sommaire. Mais, comme j'étais là invité, Jean et Lafuge avaient décidé de me montrer ce qu'était un beau coup de filet.

Nous étions en train de casser la croûte, sur le coup de midi, quand un vol d'une cinquantaine d'oiseaux parut à l'horizon. Il faut dire qu'on passe forcément plus de temps à attendre qu'à tirer et qu'il est de tradition sinon de nécessité, de bien vivre pendant tout ce temps là. On n'oublie pas de bien manger, chacun porte de bonnes bouteilles, on raconte des histoires, tous les potins du village sont commentés. Les femmes n'étant pas là, la conversation est beaucoup plus relevée et souvent piquante, ce sont généralement de très bons moments de convivialité entre hommes qui valent parfois autant que la chasse elle-même. Pour ces personnes qui travaillent tous les autres jours ce sont souvent les seules vacances.

Mais là, l'alerte étant donnée, on abandonne illico le festin et, branle-bas de combat. On ferme les écoutilles, chacun rejoint

son poste en silence, à partir de ce moment on ne communique plus que par signes ou par sifflements qui seuls n'effrayent pas la palombe.

Lafuge commence à faire voler doucement les 3 ou 4 appeaux les plus au nord pour attirer l'attention du vol ; celui-ci de notre gauche où il passait, commence à dévier un peu vers nous, puis descend peu à peu, il dépasse maintenant en descendant, le chêne où se trouve la cabane, on actionne aussitôt les appeaux du sud pour continuer à intéresser le vol, qui amorce un long virage et vient, tel un avion qui prend le sens de la piste, se poser droit sur les branches prévues.

Aussitôt chacun, maîtrisant sa fébrilité, se hâte de repérer un oiseau pour être sûr d'être opérationnel au moment crucial du signal que donnera le chef par un long sifflement suivi de trois coups brefs. C'est au troisième coup que chacun doit tirer et qu'on referme le filet. En vingt ou trente secondes chacun a repéré sa cible et on aurait donné le signal s'il n'y avait pas eu ce sacré filet.

Mais les faire descendre des hautes branches jusqu'au filet est un travail beaucoup plus long et délicat. Jean pousse le "poulet" (allez savoir pourquoi on appelle ainsi le pigeon chargé de se mettre à table) qui commence à donner l'exemple. Puis de temps en temps il actionne le roucouladis. Tout se passe bien pour le moment et les volatiles dociles commencent à obéir... Une à une, par ci par là, mais en prenant leur temps, elles changent de branches et se rapprochent. C'est très bien pour les gens qui sont au filet. Ça l'est moins pour les tireurs ; car leur palombe qu'ils ont repérée par le petit trou entre les fougères et qu'ils voyaient déjà dans leur assiette a changé de place et a disparu. Panique ! A chaque déplacement elle échappe à leur minuscule champ de vision et ils doivent se hâter d'en trouver une autre avec l'inquiétude toujours grandissante de ne pas en trouver avant le signal. Avec l'inquiétude, grandit aussi l'adrénaline dans le sang de chacun, l'impatience et même la colère chez ceux qui n'aiment pas ce sacré filet sans lequel l'oiseau serait déjà dans la

gibecière. Plus le temps passe, plus le risque de voir le vol s'envoler augmente ... et plus la colère montait chez ce sacré Pédro qui faisait des signes furieux de la tête à Lafuge pour lui réclamer de donner le signal et, au diable le filet !. Déjà sept ou huit palombes s'étaient mises à table mais comme un certain héron, Lafuge voulait un grand festin ...et il attendait... il attendait que quelques autres convives daignent s'inviter. Cela a duré près d'un quart d'heure qui m'a paru beaucoup plus long mais qui était pour moi un enchantement ...me trouver en pleine nature, par un beau soleil d'automne, dans un magnifique bois de chênes, au milieu et à quelques mètres de ces oiseaux sauvages qui évoluaient sans peur autour de nous ... Oh combien j'appréciais la patience de Lafuge et combien j'aurais voulu que cela dure encore plus longtemps !...Mais c'est là que survint l'inconcevable !...

Au moment où ce quart d'heure de travail et de patience allait porter ses fruits, où Lafuge s'apprêtait à donner enfin le signal, le père de Jean fit soudain son apparition au milieu du spectacle !!! Inconcevable car, chasseur averti s'il en est, il savait mieux que personne, qu'on n'aborde jamais une palombière sans prévenir. Le moindre bruit suffisant à effrayer les palombes sauf les sifflements discrets ; des pancartes sont disposées à tous les accès d'une chasse portant la mention : "Palombière sifflez" On doit donc siffler et on n'avance que si une voix vous appelle. Une réponse par un coup de sifflet signifiant qu'on est sur un coup.

Et bien lui, s'est avancé comme ça !... Comme un naïf né de la dernière pluie ...et a fait envoler tout le vol...

Tout le vol sauf une ! Allez savoir pourquoi, sourde, fatiguée ou distraite, une malheureuse palombe était restée sur sa branche, inconsciente d'offrir une cible idéale. Après avoir fait signe au trouble fête de s'immobiliser, Lafuge, en grand seigneur, conscient d'avoir mécontenté l'irascible Pédro, voulut lui réserver, en compensation, la faveur de tirer l'imprudente. Et vous pensez bien que Pédro ne se fit pas prier. Depuis le temps qu'il en avait envie !!! Devant six

paires d'yeux braqués sur la victime suicidaire il épaula, il visa, et PAN !!!...

Et la palombe ... comme réveillée, s'envola tranquillement au dessus des feuillages !!! et s'en va vers le ciel retrouver ses compagnes ...Personne n'a osé prononcer un seul mot, mais les visages trahissaient une envie de pouffer de rire qu'il valait sûrement mieux maîtriser pour l'instant. Car Pédro, lui, ne riait pas ... mais pas du tout !!!

Déjà rendu furieux par cette longue attente, vexé, "honteux et confus" d'avoir, devant nous tous, raté ce coup facile, il a plié son fusil, et sans nous dire adieu, a tourné les talons pour se réfugier chez lui. J'espère qu'il a pensé à se boucher les oreilles pour ne pas entendre les éclats de rire qui fusèrent en chœur dès qu'il eut disparu ...

André TRÉMOUILHE

Le fromage au lait crû relève-t-il de la littérature ?

Quand on examine les livres édités, on peut se demander s'il existe une limite aux classifications adoptées pour les référencer. Les ouvrages scientifiques, professionnels, politiques se voient-ils accorder, au même niveau, le titre d'ouvrages d'écrivains si on les compare à ceux des littéraires purs ? Poètes, romanciers, historiens, visionnaires, philosophes.

Écrire sur le fromage au lait crû vaut-il une parution sur une revue littéraire ?

Quelle intelligence oserait ironiser en raillant la prose écrite par un autre, sous prétexte d'erreur éventuelle dans une classification artificielle ?

Il y a loin entre un camembert vanté par un esthète fromager et une rose versifiée par un poète. Même si le poète ignore le parfum. Le premier ne pouvant pas se le permettre.

Parler du lait crû relève cependant de plusieurs disciplines : l'histoire, l'espionnage, parfois la fiction romanesque. Pourquoi pas la poésie ?

Pour la synthèse, mieux vaut se trouver devant un vétérinaire que devant un doctrinaire. Alors, je me lance sans savoir si je ferai ou non œuvre littéraire.

Chers amis qui lisez la presse et qui, Normands d'origine ou habitants en Normandie, avez lu les nombreux ouvrages sur notre camembert et sur son "inventrice" Marie Harel, continuez cette lecture. Elle réparera peut-être un oubli ou une méconnaissance.

Le lait crû répond à une définition très officielle : le lait tel qu'il sort du pis au moment de la traite. Marie Harel travaillait ce produit sur place, en le réchauffant à peine, en mélangeant les traites du soir et du matin. Aucun transport un peu éloigné du liquide brut ne pouvait s'envisager en 1793. La matière première lait crû s'avérant particulièrement sensible aux températures. Sa transformation sur place par les ferments naturels, après caillage, constitua justement une méthode de conservation. Ainsi naquirent les fromages au lait crû. En Normandie mais également dans les régions concernées par la production laitière.

Le lait crû ne concerne pas des laits réchauffés, à une température destructrice, de la flore locale naturelle. Impossible d'assimiler le "lait crû" et la pasteurisation. Encore moins la stérilisation. Un vrai fromage au lait crû ne peut provenir que de la ferme.

Amis poètes, le lait crû conserve alors tous les ingrédients de ce que la nature offre quand nous restons proches d'elle. Une rose sans parfum issue de la manipulation génétique plaît à l'œil humain. Je ne l'approche pas. J'évite ainsi la déception d'une odeur nulle. La rose de mon jardin possède une tige épineuse et torturée, des pétales tachetés par quelques moisissures. Elle m'invite à la respirer sans la couper. Je l'aime. Elle ne me déçoit jamais. Mon camembert au lait crû, respectueux de sa tendre fermeté sans conservation par le froid, constant dans son émanation parfumée venue du terroir qui l'a produit, m'invite lui aussi à le sentir puis à le déguster comme un don céleste.

Dans les commerces actuels, la rose que j'aime et le camembert que j'apprécie, trouvent

rarement leur place. Les obligations liées à leur transport, à leur conservation, leur font subir des contraintes qui les éloignent de la nature. Je les respecte car le monde en a besoin.

Qu'on me permette cependant de souhaiter la persistance, voire le retour, de ces paysans capables de réaliser chez eux les prouesses aptes à me prouver que notre passé jouisseur par les sens n'est pas mort, qu'il persiste dans son essence, que l'intellectualisme n'efface pas tout plaisir physique.

La poésie odorante ou gustative reprendra ses droits par les techniques artisanales fondues dans une œuvre commune : notre joie de vivre.

Michel LEFEVRE

(à ses collègues et amis de la Société des Écrivains Normands)

Histoire de rage

"Allo, Docteur ! Pourriez-vous passer chez moi dans la journée. J'ai un chien enragé. Il faudrait que vous le piquiez"

Mon interlocutrice avait une voix enjouée qui cadrait mal avec la gravité de ce qu'elle m'annonçait. Aussi ne pensant pas une seconde que ledit chien pouvait être enragé, je me contentais de sourire et c'est sans hâte ni souci que je me présentai, en fin de journée, chez ma cliente. Pendant que nous traversions le jardin de la villa "Ainsi, vous avez un chien enragé" lui dis-je. "Et où est-il ?" "Dans le sous-sol, attaché". Elle m'ouvrit la grande porte du garage et je vis dans la demi-obscurité bondir dans ma direction un épagneul breton, hurlant, les yeux fous. Heureusement la chaîne était solide et arrêta le chien à un mètre de moi. Il n'aboyait pas mais plutôt hurlait en écumant de colère. Il est exceptionnel qu'un épagneul breton soit méchant ; aussi je demandais si ce chien était habituellement dangereux. "Pas du tout. Il est doux comme un mouton ! Il est tombé fou il y a trois ou quatre jours !" J'étais perplexe. Il me revint en mémoire ce que j'avais appris sur la rage et, particulièrement, sur un

symptôme qui m'avait laissé sceptique, l'hydrophobie. Pourquoi ne pas essayer ? J'obtins rapidement une écuelle d'eau et la posai sur le sol. Quelle ne fut pas ma surprise quand du pied, je poussai l'écuelle en direction du chien. Le chien, apparemment fasciné par le reflet, se mit à reculer d'effroi ! Je n'avais plus du tout l'envie de sourire et c'est avec anxiété que je demandais : "Dites-moi, Madame, ce chien n'a mordu personne depuis un mois ?" "Et si, avant-hier, une amie de mon fils !" Dans le quart d'heure, j'étais au téléphone dans le bureau de poste du village, demandais l'Institut Pasteur, dans cet Institut, le service de la rage et, dans ce service, le responsable. On me passa par bonheur le Professeur B. qui après m'avoir attentivement écouté, me donna impérativement les directives suivantes : Continuer à laisser la jeune fille dans l'ignorance totale de faits, sacrifier immédiatement l'animal, couper sa tête, la lui envoyer en s'étant assuré qu'elle serait le lendemain matin dans son laboratoire. Je fis tout cela. Le transporteur qui se rendait chaque jour à Paris, était un ami. Lui confiant le macabre colis, je le priais de le considérer le plus important de son chargement. De son bon acheminement dépendait la vie d'un homme.

Habitué comme nous le sommes aux attitudes de pleutrierie prudente devant les graves responsabilités, j'avais été étonné par le Professeur B. J'aurais parié à cent contre un, qu'à l'énoncé des symptômes de mon épagneul, il aurait fait courir la jeune fille à l'Institut Pasteur pour un traitement antirabique préventif. J'attendais. Le lendemain, le Professeur m'appela au téléphone. Premiers résultats négatifs. Surtout continuer à ne rien dire à la jeune mordue. Et une bonne dizaine de jours plus tard, j'avais le diagnostic précis sur la maladie du chien : Toxoplasmose, maladie non transmissible par la salive. Bravo, Monsieur le Professeur !

Tous les vétérinaires savent qu'un chien mordeur doit être tenu quinze jours en observation. Dans un village qui n'était pas

tout près, un gros chien avait mordu assez cruellement un vieillard. Le médecin avait demandé que le chien soit examiné par un vétérinaire. A l'accueil qu'il me fit avant que, sous protection, je franchisse les grilles, je pus apprécier qu'effectivement l'animal, un gros Pyrénéen, n'était pas spécialement amène. L'enquête me révéla que c'était seulement un méchant chronique.

La règle voulait qu'il me soit soumis deux autres fois, à huit et quinze jours d'intervalle. Le déplacement ayant été loin et les gens me paraissant peu fortunés, je proposais qu'on me le conduise, ce qui fut accepté avec plaisir.

Quelque temps après, alors que je revenais de courses, mon épouse me signifia qu'il me fallait d'urgence rappeler le service de Médecine de l'Hôpital général. "Avez-vous bien suivi le chien de Monsieur X qui a mordu une personne, il y a trois semaines ?" Penaud, je dus confesser que non. On ne m'avait pas ramené le chien et l'affaire m'était sortie de l'esprit. "Mais pourquoi me demandez-vous cela ?" "C'est très grave, me répondit l'interne. Le vieillard bave, mord ses draps, il a fallu trois infirmiers, cette nuit, pour l'attacher à son lit !" Téléphone raccroché, je bondissais dans ma voiture. Les kilomètres me parurent longs avant que j'aborde la maison et que je sois accueilli comme la première fois par les aboiements furieux du Pyrénéen. Je n'avais même pas besoin de sonner pour me faire ouvrir. Ah ! le brave chien, ni mort ni paralysé ! Je rentrai à petite vitesse, décontracté. Je rappelai le service de Médecine. "Ils vous ont bien fait peur, mes Internes, me dit mon ami Touzé, chef du service. C'est la première fois qu'ils voyaient une belle crise de delirium tremens !"

Depuis qu'il était hospitalisé pour sa morsure, le grand-père commençait à souffrir d'une ration insuffisante pour lui de bon gros pinard.

Ariel GABRIERE

Les Animaux fabuleux... (suite du n°31)

Le Minotaure

L'éminent tératologue, Thésée a fait paraître aux éditions Ariane et fils, un excellent opuscule sur cet être unique, mi homme - mi taureau né d'amours zoophiles de Pasiphaé avec un taureau blanc, probablement un blond d'Aquitaine. C'est un animal méchant. Un jour un béotien égaré dans le labyrinthe se retrouva nez à mufle avec lui et s'écria "oh la vache". Vexé le minotaure le chargea et l'écharpa. Moralité : le minotaure tue. Oui, je sais la chute n'est pas terrible. Elle ne peut faire rire que des enfants du cours préparatoire 1^{ère} année. Mais je sais que vous êtes toujours des enfants. Alors j'ai encore plus nul à vous proposer.

L'animal le plus méchant au monde est le cocolion. Il est endémique à l'Afrique du Sud Sud-ouest et vit près des marigots. A une extrémité il porte une tête de crocodile, à l'autre une tête de lion. Avec ça glouton comme un sanibroyeur. Mais comme il a une tête à chaque bout, il ne peut pas faire caca. Et c'est pour ça qu'il est bien méchant. Vous l'aviez voulu, vous l'avez ; pour rire de cela faut pas être constipé, ou avoir une sacrée carapace. Mais là on retourne à la tortue, et c'est reparti pour un tour. Décidément on ne sortira jamais de ce labyrinthe.

Bon, malgré ma honte, une chose me rassure : je ne pourrai jamais faire pire. Alors dans mes prochains écrits je vous proposerai l'envolée lyrique, la stance harmonieuse, l'adage irréfragable, la pompeuse maxime, l'irréfutable axiome, la sentence mémorable, l'aphorisme inoubliable. En attendant, contentez vous de ce que j'ai écrit, je ne suis que le régional de l'épate ! Et puis, vous n'êtes pas obligés de lire la suite.

Le Chafouin

Vous n'en avez jamais entendu parler, et pour cause, il n'est cité dans aucun

bestiaire, question de moralité. En effet, il descend d'un couple homosexuel composé d'un gay-chat apparié à l'ex mari d'une fouine. Le chat n'aimait pas les chattes. Le fouin s'était lassé que sa femelle, curieuse comme un spéculum, le cherchât sans cesse et ne lui cuisinât que du poulet. Bien sûr le chafouin n'a pu naître que par fécondation in vitro et transfert d'embryon. C'est une sorte d'homoncule (soignez la prononciation) cauteleux avec l'air ahuri d'un pisse-froid qui aurait attrapé une chaude-pisse. Il a quatre pattes mais, ô surprise, porte des bottes. Deux paires de bottes héritées de ses pères, mais alors qu'un était botté, l'autre était bottelé. Dieu que la langue française est pleine de ficelles ! Au débotté je pourrais vous faire mille jeux de mots avec le terme chat. Et avec le fouin je pourrais vous en faire un tas. Mais j'ai pitié de vous : chat chuffit comme chat !

Bon, avouez que vous avez été heureux de me lire, mais attention tout bonheur est éphémère. Ecoutez : votre chat vous attend, il a faim, et pour vous le faire savoir, il fait un de ces foins !

La sirène

Je n'ai pu résister à son appel ; tant pis je vais me mouiller. C'est un animal controversé. Tout le monde est d'accord : c'est une femelle ; le S.I.R.E.N. n'a rien à voir là dedans, ce n'est pas son mâle. Elle a une tête de femme et une jolie poitrine, avantageuse selon certains experts, giboyeuse selon les chasseurs. Mais voyez vous, le plus intéressant se trouve sous la ceinture. Tiens, tiens serais je devenu égrillard à mon âge ? que nenni ? Car c'est à ce niveau que les écoles divergent : pour les nordistes (Andersen) l'abdomen est pisciforme, terminé par une forte nageoire caudale ; pour les sudistes (Armaing) il est aviforme, doté d'ailes sustentantes. Si vous préférez l'une se termine en queue de poisson, l'autre en queue de pie. C'est à ces drôles d'oiseaux qu'Ulysse résista difficilement. Sortant d'une rêvasserie priapique il se crût au pays des merveilles. Submergé de pensées péccamineuses, il dût se faire attacher au mât de son navire pour ne pas

succomber aux pulsions dues aux vicissitudes de sa libido. Homère ne nous précise pas s'il a hissé la grand vergue.

Méfiez vous des sirènes, soyez en alerte, elles sont trompeuses. Si vous ne regardez que le haut vous apparaissent d'innocentes vierges aux grâces de bayadère, affriolantes bien sûr, superbement mamelues j'en conviens, mais immaculées avant tout. Mais si vous contemplez l'ensemble, selon une école ça vous fait une espèce de poule, selon l'autre une espèce de tanche. Quelle déception ! Pas de consensus non plus sur son chant : pour les tenants du poisson ce sont des chansons à boire, pour les tenants de l'oiseau ce ne sont qu'airs légers. De toute façon méfiez vous de ce chant qui vous incite à partir au boulot. Rien qu'à penser que pendant les prophylaxies, elles m'auraient ressassé : et pique, et pique, hé collègue rame, j'ai envie de les seringuer. Ô Zeus, arrête mon bras vengeur ! Bon, voilà que je m'énerve, que je sens monter en moi une colère homérique. C'est contre indiqué à mon âge. Autant retourner à mes rêvasseries.

Conclusion

J'aurais aimé écrire "Le petit prince" et vous faire dessiner des moutons ; j'aurais aimé écrire "A la recherche du temps perdu" et vous faire retrouver votre riieuse adolescence ; j'aurais aimé écrire "l'Odyssée" et vous mener vers les îles paradisiaques où l'été aime passer l'hiver, vers les paradis perdus de vos amours juvéniles, vers les sentes secrètes où de doux souvenirs renaissent au gré de l'orbe, vers les oasis lointaines sentant le musc et le jasmin où nous attendent de chers fantômes dont le nombre s'accroît à mesure que meurent les années. J'aurais aimé être un écrivain sûr de lui et habitué aux honneurs, s'enivrant de la magnificence de son talent. Hélas, vous l'avez constaté, mes écrits, encre mêlée de sueur neuronale ne sont qu'un peu bêtes ! (...à suivre)

Une écriture de chat

Tout en servant le café, Cunégonde annonça "Ma tata Fernande a téléphoné qu'elle viendrait à deux heures avec son Monsieur pour son chat."

- "Ainsi" a ironisé Charles-Evariste, mon assistant, "un Monsieur s'intéresse au chat de votre tante."

- "C'est le chat du Monsieur !" protesta Cunégonde, "çui qui fait les statues, çui qui habite les Marzelles !"

La tante Fernande, référence suprême de Cunégonde en matière ancillaire avait longtemps tenu les fourneaux de bourgeois parisiens d'origine locale avant de rentrer au pays où elle avait aménagé avec ses économies et des tonnes de cire les deux maisons qui avaient constitué sa part d'héritage. Elle habitait la plus petite et louait l'autre à des citadins en mal de verdure, à qui elle proposait accessoirement ses services de technicienne de surface et ses talents de cuisinière de haut vol. Cette année-là, son locataire était un Monsieur Boris Barbaroux, graveur-sculpteur, ex-pensionnaire de la "Casa Velasquez", qui jouissait paraît-il d'une certaine notoriété au sein de l'intelligentsia.

Je ne le connaissais pas autrement que par les rumeurs d'office et je fus un peu surpris lorsque Cunégonde introduisit avec révérence, à la barbe des autres clients de la consultation, un petit homme volubile, tout en cheveux, étriqué dans un costume d'un autre âge dont il tripotait nerveusement les revers.

- "Docteur", dit-il sans préambule, "je suis a-tro-ce-ment ennuyé. Des amis très chers m'ont donné un chat et je ne sais rien des animaux. Maman n'aurait pas supporté dans l'appartement ce qui aurait pu me détourner de mon travail... Ne t'occupe de rien, disait-elle, tu as ton œuvre à faire. A sa mort, désemparé par ce vide, cette absence, j'ai craqué. Mes médecins m'ont conseillé la campagne où j'ai eu la chance de trouver Madame Fernande... et voilà que ces amis me donnent ce chat : Deux

individualistes et deux orphelins, prétendent-ils, cela doit s'entendre..."

Il s'arrêta, respiration bloquée, et me fixa anxieusement de ses gros yeux de myope. Je le rassurai : "Ils ont raison et votre ignorance en matière animale est l'occasion d'une découverte de l'autre, ce qui est bien une démarche artistique."

- "Bien sur, Docteur, et j'avoue être intrigué, tenté, ne serait-ce que pour l'esthétique, le mouvement, la grâce, en même temps que la violence contenue, et un brin de cruauté - vous comprenez, là, c'est mon domaine."

Il avait relevé le menton, se haussait sur la pointe des pieds, et serrait ses deux petits poings sur sa poitrine.

- "Mais je ne sais rien, ni de la nourriture, ni des soins ni des rapports que l'on peut entretenir avec ce qui reste tout de même un petit fauve. Aussi, je vous en prie Docteur, accédez à ma requête et préalablement à une adoption définitive, donnez-moi quelques idées, aidez-moi dans cette aventure... Vous êtes gentil, merci !" Ainsi a commencé l'éducation conjointe de Boris Barbaroux et de son chat. Il avait apporté un gros carnet à élastique et notait en fines pattes de mouche tout ce qui me venait à l'esprit. Mais je découvris bien vite qu'il n'était pas facile d'expliquer un chat à un quasi-martien en la matière, depuis son statut de carnivore jusqu'à l'usage de toilettes spécifiques. J'écourtais la leçon, reconduisis mon visiteur à la cuisine et convenais avec Fernande qui servait de chauffeur, des prochains rendez-vous, cette fois avec le chat pour les mercredis suivants. C'était là le jour des essais pâtisseries de Cunégonde et la présence critique de la tante ne pouvait être que salubre, tant pour la réussite des gâteaux que pour l'équilibre du futur pensionnaire.

Ainsi fut fait.

Avec le temps, Boris emplit son carnet de notes et de croquis du véto auscultant, vermifugeant, vaccinant le chaton. Fernande émit des commentaires désabusés sur les litières en sac et agita des fantômes de balai au cas où elle surprendrait des retroussis douteux aux abords de ses parquets. Quant à Cunégonde, elle maîtrisa

la lévitation des fruits confits dans les cakes ainsi que le coup d'œil nécessaire à la détection précise du grand et du petit boulé. Il y eut, bien entendu, quelques problèmes de capture, de contention, même un demi évanouissement de l'artiste au moment des vaccinations : "vous comprenez, docteur, les piqûres, avec maman..." Se posa surtout le dilemme du nom. Monsieur Barbaroux, soudain saisi par l'ampleur de sa responsabilité et qui en était jusque là resté à "petit chat, petit chaton" me demanda huit jours de réflexion. Puis, un ultime mercredi, il m'annonça qu'en hommage à un de ses confrères Nordique, "un Lion, docteur, un Titan de la sculpture moderne pionnier de la translation structurale" il s'était décidé pour Mörkje, nom qu'il calligraphia lui-même en caractères gothiques sur la première page du carnet de santé.

Pendant l'automne, je n'eus d'autres échos que ceux répercutés par Cunégonde faisant état des luttes de Fernande pour l'établissement de "cabinets" fixes et discrets et des tranches de Monsieur Boris qui s'acharnait à fixer dans le plâtre, la glaise ou la cire, les cabrioles de l'acrobate. Puis, début décembre, à la faveur d'une parlote de Fernande avec le facteur, Mörkje lapa un bol entier de jus de veau déglacé à la crème fraîche. La profonde apathie consécutive à l'exploit me valut une convocation urgente aux Marzelles pour l'examen du criminel et de sa débâcle intestinale aux quatre coins de l'atelier. La contemplation de ces turpitudes n'ajoutant rien à mon pronostic, mon regard partit à la découverte des oeuvres du Maître. Je n'ai, hélas, en matière d'art, mis à part la traversée nonchalante de quelques musées et le survol ensommeillé de la rubrique culturelle des magazines de salle d'attente, d'autres connaissances que celles, livresques, d'une formation classique. Aussi fus je étonné par ces protubérances, ces pics, ces étirements de surfaces, ces volutes et leurs évitements sournois, bref cette étrangeté dans laquelle baignaient les maquettes dont l'ensemble dégageait cependant une puissance, une énergie surprenante. Je m'arrêtai devant un établi haut-perché garni

d'étaux, de serre-joints de limes, de poinçons, au milieu duquel trônait le travail en cours, structure métallique bosselée avec aile enveloppante et spirales divergentes en faisceaux ;

Boris avait effleuré mon bras de sa menotte.

- "Serez vous vraiment fâché, Docteur, de m'avoir un peu servi de modèle pour cette allégorie du savoir et de l'instinct que je souhaite présenter à la biennale de Minsk ?" Fâché ?...non, plutôt flatté... mais tout de même un peu perplexe. Je ne m'étais jamais vu sous cet angle-là et ces rondeurs, cet aspect massif m'interpellaient quelque part où se cachaient une épouse taquine pinçant mes poignées d'amour, un cercle de clients après un vèlage, au moment de la toilette qui constataient, que oui, je me "portais bien".

Mörtje se remit. A la fin du mois, je reçus un bristol illustré d'un dessin, sur lequel il était écrit : "merci docteur pour vos bons soins et meilleurs vœux pour l'année nouvelle". C'était signé Mörtje Barbaroux avec, à côté, l'empreinte terreuse de ses coussinets plantaires.

En février, Mörtje trempa sa queue dans un pot de cire bouillante. Il poussa de hauts cris et il fallut couper les poils, mais monsieur Barbaroux avait été ravi par les géniaux éclats en virgule dont l'animal surpris avait gratifié un Martin Luther King de plâtre. Puis, une nuit d'avril, alors que des chattes rurales en rut rôdaient sous les fenêtres de l'atelier, Mörtje renversa et brisa Luther King. Monsieur Barbaroux fut très fâché. La sarabande continua, avec des dégâts divers et des relents d'urine de plus en plus prononcés. Au septième jour, Mörtje découvrit le miaulement

amoureux. Boris ne dormit plus pendant trois nuits. Puis l'animal disparut une semaine, revint avec un oeil fermé et une oreille en lambeaux. Il fallut réparer et j'ordonnais un enfermement de quelques jours. Mais la nuit suivante, dans une escalade pour trouver une issue, Mörtje culbuta Saint Paul. Cette fois, Monsieur Boris ne put pardonner, car l'évêque progressiste qui avait commandité l'apôtre des Gentils s'impatiait et il m'expliqua longuement l'importance de l'inclinaison d'une lame dorée émergeant d'un lacs de fils d'acier reliant des blocs de fonte - le Tarsien - et qui, suivant de savants calculs mathématiques et pas mal de considérations ésotériques, devait indiquer un lieu cosmique d'où Dieu avait foudroyé Paul. Mörtje avait faussé l'angulation, tous les calculs étaient à refaire, et Monsieur Barbaroux devait rentrer à Paris où se trouvait la seule documentation susceptible de remettre le projet sur les rails.

Mais que faire du chat ? Il était hors de question de l'emmenager à Paris. L'abandon dans la nature le condamnait tôt ou tard à la dent du renard ou au fusil des chasseurs. L'euthanasie heurtait la sensibilité de l'artiste autant que mon propre respect de la vie. Restait l'adoption. Je suggérais de le confier à Madame Fernande. Boris eut l'air embarrassé, toussota, tritura les revers de son veston avant de m'avouer qu'il emmenait aussi Fernande. Je devais me débrouiller seul.

Or, le destin voulut que le camion du laitier écrasa la nuit suivante le greffier de ma voisine. Berthe, ancienne chanteuse de beuglant, était dotée d'un grand cœur ; elle sécha ses pleurs, accepta avec reconnaissance ma proposition assortie

du reliquat gratuit de litières et de croquettes, et, le jour venu emporta Mörtje dans ses bras pendant que Fernande, rose d'excitation embrassait Cunégonde et prenait, Boris à son côté, la route de la capitale.

- "Cunégonde, j'avais raison la première fois pour votre tante et le Monsieur" remarqua Charles-Evariste.

- "Ben alors ! celle-là, je croyais pas que ça la travaillait encore !"

- "Cunégonde !" gronda ma femme qui devait être à peu près contemporaine de Fernande.

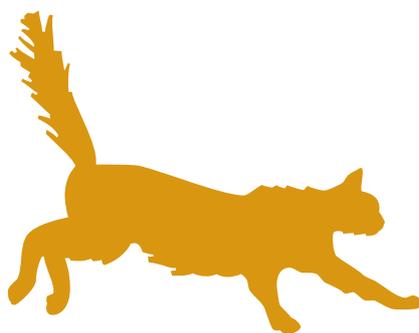
- "Oh çui-là, qu'est ce qu'il me fait dire !" gloussa Cunégonde en s'enfuyant le feu aux joues.

De temps à autre, à la brune, aux alentours du garage, je vois passer Mörtje. Il s'appelle maintenant Poussinet, court les rues du bourg et, indifférence ou fâcheuse influence du milieu, il ne m'a plus jamais écrit.

J-B. BACCONNET

Hommage à **Joseph RENAUME** (T 29). Le dernier N° de V.V. m'apprend le décès de Joseph Renéaume, sans doute un de nos doyens. Il fut mon patron, mon maître en obstétrique. Il m'a appris une bonne part de mon métier ainsi que la conduite d'une clientèle en m'accueillant dans une famille chaleureuse. Hommage soit rendu à cet homme de bien, de générosité et de savoir. Puissent les jeunes générations trouver sur leur route de pareils formateurs.

J-B. B



La lecture du Veto-Vermeil n° 31 incite le retraité de base que je suis à réagir sur certains points.

Tout d'abord, culpabiliser le retraité n'est pas faire preuve de solidarité. Affirmer que nous n'avons pas payé assez cher notre retraite demande à être relativisé. En effet, il ne faut pas oublier, qu'à une certaine époque, le taux de rendement élevé était proche de celui de l'inflation. S'il était encore, il y a peu, supérieur à 12 %, c'est qu'il n'a pas évolué correctement. En partie, cela vient de la distorsion entre AMV et inflation. Le retraité en a certes, bénéficié, mais il n'en est pas responsable.

Il faut aussi se souvenir que les réserves ont été majoritairement constituées par les retraités. Pendant une quinzaine d'années, depuis 1990, les confrères actifs les plus âgés et les retraités récents n'ont pas participé aux réserves. Il y avait un déficit technique (26 % en 1996) qui a été comblé par les revenus des placements ; merci à ceux qui ont participé à la constitution de ces réserves, (actuellement 4 ans et 1 mois). Toutefois, il faut reconnaître qu'il était néces-

saire de réagir, d'où les mesures décidées en 1997, mesures qu'il est bon de rappeler. Pour les actifs, l'appel de cotisation a été majoré de 21,4 %, et blocage du taux d'appel jusqu'en 2001. Cette cotisation est un frais professionnel, donc déductible du revenu professionnel imposable, ce qui limite l'effort. Pour les retraités, baisse de 4 % sans revalorisation, donc de 6 % en terme réel, stabilité en francs constants jusqu'en 2001, puis seconde phase : baisse de 1,1 % en terme réel de 2002 à 2009 (en réalité 1,5 % en 2007), stabilité de 2010 à 2015.

L'effort devait, en principe être partagé, mais dans la réalité, le résultat nous est particulièrement défavorable. Pour les actifs, le revenu libéral imposable moyen est passé de 46048 euros en 1996, à 52984 euros en 2004, soit une augmentation de 15 %, supérieure à une inflation de 12 %. Quant aux retraités, si on analyse les notifications de retraite de 1996 et 2007, on constate une augmentation de l'allocation vieillesse de 18,9 % qui masque la faible croissance de notre complémentaire, puisque globalement notre rente totale n'a cru que de 2,77 %,

pour une inflation de 16,38 % en mai 2007. Il en résulte une perte de pouvoir d'achat supérieure à 13,61 %, alors que l'actif a accru le sien de 3 %. Nous sommes donc bel et bien les perdants.

Malgré tout, il est impératif de continuer à baisser le taux de rendement, mais à partir du moment où l'équilibre technique est restauré, il n'y a plus urgence. En 1997, le rendement était de 12,49 %, il est tombé en 2006 à 9,94 %, soit une baisse de 2,55 % ; l'évolution est donc favorable, et, les retraités apprécieraient que l'effort soit étalé dans le temps. Plus de confrères seraient concernés, donc il y aurait plus de solidarité. Il faut aussi prendre en compte le fait que nos anciens n'ont pas eu des classes à 24 points ; c'était 8 ou 12 points, et ils vivent très mal l'amputation qui est faite sur leur petite rente. Nous attendons des administrateurs de la CARPV qu'ils ne soient pas seulement des comptables intègres, et, qu'ils prennent en compte toutes les situations, et, notamment, celles de nos plus anciens.

Louis BOURGEOIS

Libres propos... témoignage...

(cf. VV n°31 page 25)

Après lecture des "libres propos" du dernier numéro de Véto Vermeil, que je partage en partie :

- Il ne faut pas simplifier : entre "paraître" et "être" il existe une différence.

- Je n'ai pas eu de repreneur pour ma clientèle, et j'ai pris ma retraite au moment où la caisse a élagué fortement les pensions.

- il est certain qu'à partir de la fin des années cinquante, époque où j'ai débuté, les "30 glorieuses" étaient terminées. En plus, j'ai dû subir la prolifération des techniciens d'une maison d'élevage voisine, le développement des coopératives, et l'explosion du colportage, comme beaucoup.

L'imposition forfaitaire n'a pas été pour moi un avantage comme elle avait pu l'être pour des clientèles anciennes (peut être suis-je mal tombé localement et à une mauvaise époque).

L'inspecteur n'a jamais voulu examiner mes comptes, il exerçait un marchandage embrouillé de périphérique de foirail. A ma demande de passer au réel, il a opposé un refus !!!

Des vétérinaires plus malins que tout le monde "en paroles" roulaient le fisc et pratiquaient des sur tarifs (sur le terrain, c'était différent). En réunion syndicale, ce n'était pas grave, mais devant des étrangers à la profession, cela avait des conséquences autres que l'admiration dont ils pensaient être l'objet.

Le mépris affecté par certains pour les actes de prophylaxie, accompagné des "salaires" accordés aux étudiants que l'on employait parfois, ont fait croire à des revenus "édéniques" en rurale.

La création d'une caisse de retraite, bien qu'elle ait pu paraître inutile à beaucoup, au départ, fut une bonne chose. Malheureusement, elle aurait dû être confiée à des spécialistes, et non pas gérée avec l'esprit du "propriétaire terrien".

Et puis avant de parler des "fortunes" faites des confrères qui nous ont précédés, demandons nous :

- combien d'entre eux venaient de milieux sociaux modestes (?)

- Quelle était la part des héritages et des dots dans les patrimoines (?)

- Quelles étaient les conditions de vie de la société environnante (?)

J.C.

Je tiens à te féliciter pour ton Éditorial dans Véto Vermeil que je viens de recevoir et qui résume parfaitement la situation des Vétos retraités !!!! Quelle honte! Ah ! si les fonctionnaires étaient à notre place, ça ne se passerait sûrement pas comme ça, ils ne se gêneraient pas pour faire un procès à l'État qu'ils gagneraient (ndlr : peut être notre correspondant avait-il en tête les "régimes spéciaux") Quand je pense que, pendant 40 ans j'ai entendu : "Ah ! vous êtes Vétérinaire ! ça gagne gros !!", et quand je vois la retraite que je touche après avoir toujours cotisé en classe maxi !! (VV n°31 p 25 col 3 "...vous avez la retraite que vous avez payée" nous a écrit notre confrère président de la CARPV. Page 25 col 3).

Sincères Amitiés.

D.H.

SEMAINE NATURE DU GNVR 2008

25 Mai après midi / 1^{er} juin en matinée

“ Village vacances
FORGEASSOUD”
74450 SAINT JEAN DE SIXT
Tél : 04 50 02 24 36
Site : www.aec-vacances.com



> Le village

La prochaine semaine de Mai 2008 à St JEAN DE SIXT (5 km du Grand Bornand et 5 km de La CLUSAZ du 25 mai au 1^{er} Juin (Dimanche après midi à Dimanche matin) au Village Vacances de FORGEASSOUD : 1000 m d'altitude, face à la somptueuse chaîne des Aravis.

Cette merveilleuse semaine de délasserment, d'amitié, et de découverte nous est, une fois encore concoctée par Irène et Jean LEROUX, toujours aussi dynamiques, depuis 2000. Chaque fois c'est un nouvel émerveillement. Nous les en remercions vivement.

L'accès à FORGEASSOUD

Arrivée de Paris : A40 direction Genève, puis Chamonix, sortir à Bonneville, direction “station des Aravis : La Clusaz - Grand Bornand”. A l'entrée de St Jean de Sixt tourner à droite au panneau “VFV Forgeassoud Dessus”

Arrivée de Lyon : A3 ou Grenoble A41, sortir à Annecy Nord. Prendre D909, direction Thônes/La Clusaz/Les Aravis. A Thônes, prendre direction La Clusaz/Grand Bornand. A 9 km de Thônes, tourner à gauche au panneau “VFV Forgeassoud Dessus”



> Une chambre



> La piscine

En train : Gare la plus proche - Annecy, 30 km. Un service de Cars assure la liaison avec St Jean de Sixt. (Cars GROLARD : 04 50 45 08 12)

Le Prix, par personne (inchangé) sera de 480 €.

Le supplément pour chambre individuelle est de 60 €.

Une inscription dans les meilleurs délais (en tous cas avant le 15 Avril est souhaitable. Bulletin inclus dans la revue).



Promo Alfort 51 6-9 Juin La Rochelle

Cette année, notre réunion a eu lieu à La Rochelle, où nous nous sommes retrouvés au BRIT HÔTEL, à Périgny, le mercredi après midi, 60 ans après notre entrée à l'École.

Le jeudi, presque aux aurores, un car nous amène au vieux port où nous attend "l'ILIEENNE". Visite de la rade par la mer. Après avoir viré sous le pont de l'île de Ré, nous apercevons le port de La Pallice, nous passons devant la base sous marine allemande de la dernière guerre et entrons dans le port de pêche. Déjeuner fort agréable à "La Marine" sur le quai, puis visite de la vieille ville. Nous terminons à l'AQUARIUM.

Le vendredi, départ vers 8 h 30 pour Rochefort. Escale à la maison de Pierre Loti et visite en alternance avec un atelier de broderie aux fils d'or et d'argent, le "Bégonia d'Or". La fleur de Bégonia a été introduite à Rochefort par Monsieur Begon. Suit une visite du Musée de la Marine en l'Hôtel de la Marquise d'AMBLIMONT.



> Promo Alfort 51 - La Corderie Royale Rochefort - Photo P. Protin ®

Déjeuner à "La BOUCHERIE", en centre ville. L'après midi, nous visitons "La Corderie Royale" et le chantier de construction de "l'HERMIONE", la frégate reconstituée qui emmena le Marquis de La Fayette en Amérique. Elle est en construction depuis 10 ans et devrait bientôt rejoindre Boston par la mer. Son ancêtre avait été construite en 7 mois. Il est vrai que la quinzaine de charpentiers de marine actuels ne peuvent rivaliser avec les centaines de forçats du dépôt de Rochefort de 1780.

Dernier dîner au BRIT HÔTEL dans une excellente ambiance. Nous avons des nouvelles des absents et entonnons de tonitruants "Bourgelat" et "Sacré Bressou", nous écoutons notre secrétaire Pierre LEBRET qui a rédigé le compte rendu de notre réunion d'où sont tirés ces quelques extraits. Hommage à Denise et Louis PIZON, organisateurs locaux, à Christiane et Paul VIDAL, notre Président, pour les traitements de textes et les photos.

Pierre PROTIN

Promo Lyon 54



> Promo Lyon 54 - Photo J. Perraudin ®

Le Berry, la Normandie, l'Alsace, la Picardie, le Beaujolais, le Sud-ouest et bien d'autres provinces ont vécu nos retrouvailles annuelles.

Cette année la tradition nous conviait dans le Jura où pour la deuxième fois en plusieurs décades Danièle et Charles Monnet, Micheline et Jean Perraudin nous accueillent. Pour une moisson de souvenirs.

L'École qui nous a fait et nos maîtres, étaient là

(obscurément certes) mais si vivants : le Bob, le Tape, le Zébi, Brion, le Coco.

Et puis ces exams qui hantent encore nos rêves : "mais si... je suis bien veto, dors tranquille" Nos soucis, maintenant sont ailleurs "T'as mal où ?" Et puis il y a tous ceux qui nous manquent ou qui n'ont pas pu venir...

Le JURA nous attend, géographique, historique, touristique, gastronomique. La base de nos

opérations est le Domaine du Revermont (pour la troisième année consécutive, il reçoit une promo veto) il est très confortable et la bouffe y est excellente.

De là on aurait pu parcourir les paysages aux nombreuses sources, mais les jambes nous manquent, les escalades leur font peur.

On visite une "taillanderie" là on l'on fabriquait des outils tranchants Le guide, formidable, avec quelques seaux d'eau fait fonctionner toute une usine où l'on domestiquait naguère l'acier. Comme dans ce laminoir inauguré en 1807 et qui fonctionne toujours.

Dans la "villa palladienne", inspirée de l'architecte Palladio, unique en France, la propriétaire-guide sait faire partager son enthousiasme.

"C'est L'année Courbet" ! On va donc visiter le musée dans la maison natale du peintre, à ORNANS.

Au "hameau du fromage" on partage le Comté, richesse de notre région.

Enfin, cerise sur le gâteau, on termine par la visite de la chocolaterie Pelen dite "au Prince d'Orange". Le soir on salue Bourgelat et le matin suivant, adieu se dit au-revoir, l'an prochain.

Jean PERRAUDIN

Promo Lyon 55 4 au 6 septembre 2007

La promotion Lyon 1955 s'est réunie, en Haute Savoie, sous la houlette de Hans et Marie-Jo Blondeau, dans un agréable hôtel de leur bonne ville de Thônes, au pied d'une voie ferrata avec vue sur les chamois du canton.

Le premier jour, après nous être recueillis au mémorial de Morette, témoignage de la tragédie du Plateau des Glières, nous avons rallié le Plateau d'Assy où Notre Dame de Toute Grâce offre une synthèse de l'art sacré français du XX^{ème} siècle. Le soleil radieux permet d'admirer le Mont Blanc et les sommets voisins, d'observer les parapentistes plongeant vers Sallanches et d'apprécier, au retour, les alpages du massif des Aravis. Le second jour fut nautique avec déjeuner promenade sur le lac du Bourget via le village de Chanaz (atelier gallo-romain de poteries, moulin



> Promo Lyon 55 - Photo G. Dannacher ®

à huile) et via son canal visite de l'abbaye de Hautecombe.

Le troisième jour, à la faveur d'un parcours savamment commenté, nous avons parcouru la très jolie ville d'Annecy avant de déjeuner aux Pensières, domaine de la fondation Mérieux à Verney du Lac. En fin d'après-midi, chez un affineur professionnel, initiation aux spécialités fromagères de la province : Reblochon, Tome,

Abondance et Beaufort. Profitant des trajets de liaison, Guy Dannacher nous a magistralement conté avec sa verve coutumière la chronique de la Maison de Savoie.

Nous remercions chaleureusement les animateurs de ces bonnes journées et nous espérons nous retrouver l'an prochain, nombreux et vaillants.

W. ESLING

Promo Lyon 59 Dans les Cévennes 12-15 Septembre 2007



> Promo Lyon 59 - Photo H. Bourgeois ®

Nos amis Andrée et Olivier TURQUAND étaient les dévoués organisateurs de notre réunion annuelle. Nous étions basés à SAINT-JEAN du GARD sur les bords du Gardon de Saint-Jean.

Beaucoup ne connaissaient pas cette région montagnaise de France, très enclavée et sillonnée de vallées profondes mais qui ne manque pas d'attraits. Pas d'autoroutes, mais des routes

était liée à la production de la soie, de nombreux bâtiments réhabilités ou non, furent des mégisseries ou des filatures.

Cette région était propice aux caches, favorisant la retraite de la population protestante au moment des dragonnades (sous Louis XIV, après la révocation de l'Édit de Nantes) et plus tard pendant la période des Camisards. Cette sympathie cévenole pour les opprimés s'est manifestée pendant la dernière guerre, plusieurs maquis avaient trouvé refuge dans ces hautes vallées où des français réfractaires côtoyaient des communistes allemands des brigades internationales et des résistants de la guerre d'Espagne. Un magnifique poème de notre confrère Jean ORPHELIN (Toulouse 55), traduit parfaitement l'ambiance de cette région :

ODE AU PAYS CÉVENOL

*Montagne cévenole
A l'austère beauté
Mère de l'arbre à pain, de l'or, de la Parole
Tu es le fier symbole
De la ténacité.*

*A tes fils Réformés
Proscrits des cimetières
Incendiés, déportés,
Et que l'absolutisme enchaînait aux galères,
Ensuite aux maquisards, aux juifs, aux révoltés,*

étroites et sinueuses qui longent les torrents parfois impétueux, affluents du Gard pour le versant méditerranéen et du Tarn pour le versant atlantique. Aux siècles derniers l'activité économique

*Tu ouvris tes avens, tes gorges, tes forêts,
Tu accueillis tous ceux qui voulaient RÉSISTER.*

*Tu fus souvent la cible
Des dragons du Grand Roi
Tu n'avais que la Bible
Contre le désarroi.*

*Ton visage, Cévennes, est tout ridé de drailles,
De serres, de vallats, de sentiers de rocaille
Que piétinaient jadis, les brebis à sonnailles.
Ô Bougès, Martissou,
Mont Aigoual, Espérou,
Anduze, Mialet,
Saint Jean et Saint André,
Vos Gardons cabochards
Se gonflent de colère
Comme vos camisards
Réfugiés au Désert.*

*Le soir, quand le couchant incendie l'Hort de Dieu
A l'heure où l'épervier plane sur Navacelles,
Quand brament les taureaux dans les gouffres
ombreux,
Je m'endors captivé au creux des Demoiselles.*

Nous avons visité le Château de Saint Jean du Gard, magnifiquement aménagé par des propriétaires amoureux fous de leur patrimoine ; ces derniers tout en nous guidant dans la visite nous ont rappelé les périodes tourmentées des guerres de religion qui ont rythmé l'histoire de ce château.

Le train à vapeur des Cévennes nous a permis de rejoindre Anduze, où nous avons visité sa bambouseraie célèbre pour ses bambous géants et d'autres curiosités du monde végétal.

Par beau temps, nous sommes montés au Mont Aigoual pour profiter du magnifique panorama

sur les Cévennes et le Causse. La station météorologique (conférence et musée) nous a tous passionnés. Le musée du Désert de Mialet, dans la maison natale de Rolland, chef camisard, par sa riche collection d'objets et de documents nous a fait revivre une page de l'histoire protestante : persécutions, résistance, clandestinité, comme nous l'a très bien évoquée Jean Orphelin dans son poème.

Cette réunion 2007 fut une parfaite réussite et l'ambiance estudiantine qui y a régné, nous a fait oublier notre état de seniors avec ses lots de petites misères.

Pour 2008, rendez-vous est pris pour les 10-11-12 septembre en Auxois. Ce rassemblement est déjà savamment organisé, programmé par Jacques et Monique Arfeux.

Hubert BOURGEOIS

Promo Toulouse 57 12-14 Septembre



Notre promo a fêté le cinquantenaire de sa sortie de la "Vieille École" au Domaine de Saboth. C'est dans un cadre superbe, un village de vacances perché dans le Causse au dessus de VERS, d'où l'on a un superbe panorama sur la vallée du Lot, qu'ont eu lieu les festivités. Nous étions une quarantaine, avec les épouses. Dès l'arrivée, trois très beaux septuagénaires, nous ont permis d'admirer leur plastique au bord de la piscine. La majorité d'entre nous, plus timide, n'était pas en reste et l'on pouvait se rendre compte que nous n'avions pas vieilli depuis le voyage en Auvergne. Notre réunion s'est déroulée sur trois jours. Retrouvailles chaleureuses, pot de l'amitié, le mercredi après midi. Le Jeudi, par des chemins tortueux, on a rejoint Cabrerets, joli village sur le Célé, puis les grottes de Pech-Merle. Descente sous terre pour admirer les impressionnantes



> Promo Toulouse 57 - Photo Dominique Barre ©

salles aux très belles concrétions, dessins et peintures murales du Paléolithique, dont le célèbre couple de chevaux.

L'après midi, croisière sur le Lot, nous longeons l'ancien chemin de halage, traversons une écluse et découvrons Saint Cirq La Popie, un des "plus beaux villages de France" parfaitement restauré, avec ses maisons anciennes, ses boutiques d'artisans et sa vue imprenable sur la vallée depuis le haut de la tour du château.

Le lendemain, notre guide, une charmante jeune femme, nous fait découvrir les vieux quartiers de Cahors, la Cathédrale Saint Étienne et son cloître ; un dialogue historico philosophique s'engage à cette occasion avec notre "local" Jean Nouvel,

dont le charme auprès des dames n'est plus à vanter. Nous y avons beaucoup appris, mais elle ne lui laissa pas le dernier mot. C'est, le verre de dégustation à la main que se termina cette rencontre des plus conviviales, après un circuit dans le vignoble cadurcien et la visite d'un chai. Merci à tous pour l'ambiance retrouvée de nos jeunes années. Merci à Jany Pinault et Mady Maillard qui se sont jointes à nous et que nous avons entourées.

Ces journées ont été un vrai bonheur. Une plaquette de qualité, présentant la vieille École de Matabiau et les photos de la promo en 1957 et en 2007 sera éditée et envoyée à tous.

Dominique BARRE

Promo Toulouse 59 Rendez-vous 2007 (14-16 Septembre)

Chargés d'organiser notre rendez-vous bisannuel, Roger et Michèle ALLAIN nous avaient concocté un programme de choix sur la presqu'île de GIENS. Les premiers arrivés, le vendredi matin, étaient conviés à déjeuner, chez nos organisateurs, un délicieux buffet. En fin d'après-midi, les 39 participants dont 21 promotionnaires s'installaient au VVF de la presqu'île.

Le lendemain matin, départ pour la visite des jardins du RAYOL qui abrita l'enfance de Jacques Chirac, et où nous découvrons la flore des différents climats méditerranéens (européen, africain, américain et asiatique). Après un excellent repas, nous voilà en train d'arpenter les jardins du fort de Brégançon, ouverts au public pour les journées du patrimoine. Nous avons même eu un blessé léger, l'ami Ehkirch ayant décidé de dévaler

la pente, puis en route pour Bormes les mimosas où la fatigue aidant, notre visite s'arrêta vite dans les brasseries.

Après un repos mérité seulement troublé par le cri des mouettes, nous voilà en route pour le mont Faron et le Mémorial du débarquement, haut lieu de la campagne de 1944 ; nous rentrons à Toulon où Roger nous fit déjeuner sur la rade, jouer aux tarot avec César et Panisse avant de nous embarquer pour un tour de rade avec vue sur notre flotte, Charles de GAULLE compris (au radoub !) Retour au VVF pour le dîner et la nuit. Le dernier jour, embarquement pour Porquerolles où une dernière balade nous conduisit vers le fort Ste Agathe, sous un soleil magnifique et après un dernier repas en commun sur l'île, il



> Promo Toulouse 59 - Photo J. Brusset ®

fallut se séparer non sans avoir chargé Yves Boutillier de nous préparer le prochain rendez-vous à TOULOUSE pour le cinquantenaire soit en 2009. La tâche sera dure, car Roger et Michèle ont placé la barre très haut et au nom de tous les participants, je voudrais encore les remercier pour tout.

Que l'avenir nous permette de partager encore longtemps des moments de chaude amitié comme ceux de cet automne.

A bientôt à TOULOUSE.

Julien BRUSSET

Promo Toulouse 62 et 63 8 juin 2007



> Promo Toulouse 62-63 - Photo Claude Chasteloux ®

Eh oui ! Pour les non initiés, il faut savoir que depuis notre sortie de cet "infâme établissement", tous les cinq ans, les promos de TOULOUSE 62 et 63 fêtent leur anniversaire de fin d'études. Ces deux promotions ont toujours été liées pour diverses raisons qui les ont fait s'inter-pénétrer : beaucoup d'internes à Matabiau, cours com-

muns, nombre élevé de vétérans ayant subi le tandem GODFRAIN-BARONE, rugby, confrères ayant choisi l'enseignement (CABANIE, DORCHIES, ECCKHOUTTE, BURGAT-SACAZE), etc... Aussi ce ne sont pas deux promos qui se réunissent ensemble, mais en quelque sorte une seule ! Et ceci pour la septième fois !

C'est donc le 8 Juin qui avait été choisi pour renouveler ces agapes aux JARDINS de l'OPERA, Place du Capitole.

Quelle satisfaction pour les organisateurs d'accueillir leurs camarades venus à TOULOUSE depuis leur Bretagne, leur Normandie, leur Corse ou leur grand Nord, sans compter tous ceux du Sud-Ouest, plus proches !

Aussi, la journée s'est passée autour d'une bonne table à se raconter des souvenirs d'Ecole (bons ou moins bons !), déjà cent fois évoqués, mais déclenchant toujours l'hilarité avec, parfois, presque une larme à l'œil. Et tout cela, avec la complicité amusée de nos épouses ! Le seul regret est d'évoquer l'absence de certains que nous

aurions aimé retrouver, mais c'est leur choix qui n'est pas à commenter.

Tout ce petit monde s'est bien promis de se retrouver une prochaine fois pour perpétuer cette forte amitié d'Ecole bien spécifique aux VETOS !

Charles MARQUET - Claude CHASTELOUX



> Promo Toulouse 55 - Photo J. Orphelin ©

Promo Toulouse 55 à Compiègne 17 au 21 octobre 2007

Réunion de la T.55 à Compiègne, cet automne, pendant 3 jours pleins et par un "soleil indien" idéal. Répondant ainsi à "l'aimable mobilisation" de son général Michel Minot. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié ainsi que son épouse Gisèle.

1^{er} jour : SOISSONS et ses environs. Nous admirons les flamboyantes flèches de ce que fut l'Abbaye St Jean des Vignes, victime des guerres. Habilement restaurée, la façade apparaît "ajourée" comme une épure gothique d'une rare élégance.

De la cathédrale St Gervais, nous ne retiendrons que l'hémicycle du croisillon sud, joyau du gothique primitif, et un tableau de Rubens : "l'Adoration des Bergers".

L'après-midi, nous découvrons l'austère beauté des collines du "CHEMIN des DAMES". Voie de plaisance, voie de souffrance, ce sanglant champ de bataille connu César, Clovis, Napoléon et surtout la Grande Guerre. Après les poignants cimetières militaires français et allemands, nous nous enfonçons dans la "Caverne du Dragon" : cette carrière de pierres fut aménagée en "casernes souterraines" avec hôpital, chapelle, dortoirs où cohabitèrent même, pendant 50 jours, soldats allemands et français séparés par un simple mur de pierres. Ô, Barbara ! quel conn'rie est la guerre...! chantait le Prévert de notre jeunesse. Au crépuscule, nous abordons l'Abbaye

cistercienne de VAUCLAIR où les artilleries de 1917 ne laissèrent que lugubres ruines...ravivées par un jardin botanique des "simples".

2^{ème} jour : accueil au PALAIS de COMPIÈGNE. Ce chef-d'œuvre classique construit sous Louis XV et XVI, servit notamment aux réceptions de Napoléon III. Aujourd'hui, on admire encore une quarantaine de pièces meublées et décorées somptueusement. Puis c'est l'original "Musée de la locomotion" : on peut y voir chaises à porteurs, traîneaux, attelages divers, cycles...et, bien sûr, automobiles obsolètes. Qui se rappelle encore le "Phaéton Panhard-Levassor" ou la "Jamais contente" qui faisait du 100 km/h déjà, en 1899 ?

Nous partons déjeuner à St JEAN aux BOIS, joli village construit sur les restes d'une abbaye bénédictine du 12^{es}, où les maisonnettes fleuries

évoquent un "béguinage" des Pays-Bas. Enfin, nous terminons par l'église abbatiale de MORIENVAL, petite merveille romane cachée dans un vallon verdoyant d'où émergent ses trois belles tours. Dans le chevet-abside, nous admirons les arcades hésitant encore (début 12^{es}) entre la voûte arrondie ou ogivale.

3^{ème} jour : matinée à COMPIÈGNE où l'Église St Jacques (fin 12^{es}) nous attire par son haut clocher à lanternon renaissance. Visite commentée ensuite du "Musée de la Figurine Historique" (les soldats d'étain de notre enfance), situé à côté de la belle façade gothique de l'Hôtel de Ville, fier de son beffroi où les "picantins" Langlois, Flandrin et Lansquenot nous sonnent les douze coups de midi.

Le déjeuner est alors servi au Mess de l'École d'État-Major, dans les locaux du "Quartier Bourcier", qui nous rappellent avec émotion le CISVA-EOR des années 1955-56.

L'après-midi nous mène vers la Clairière de l'ARMISTICE où le Maréchal Foch et son célèbre "wagon-lit des grands Express Européens" commémorent le 11 novembre 1918.

Enfin, un "dîner de gala" clôture dignement la rencontre à l'Auberge du Daguet de Vieux-Moulin (3 fourchettes). Selon la tradition, une chanson spécialement composée pour la circonstance fut entonnée par les troubadours de service et reprise par la foule en délire dans cet antique cadre médiéval...Au revoir et à l'an prochain, in cha' Allah !

Jean ORPHELIN

TOUS à COMPIÈGNE !

Mobilisation Générale de la "Toulouse 55"
17-18-19-20-21 octobre 2007
(sur l'air du "Vieux Martin")

*Mobilisés au CISVA de Compiègne
Sur un appel du général Minot, Michel
Minot... !*

*Comm' des conscrits, le bonheur nous
imprègne*

*De retrouver notre "esprit
godillot"...ô...ô...ô... !*

*Au soir de not' vie
Dans la sympathie
Promo 55, répétons nous qu'on a d'la
chance
Winkel et Courrèges,
Hespel nous protègent
Trinquons hardiment et crions fort
"Vive la France"
Chantons l'amitié
Des vieux toulousains rassemblés... !*

Jean ORPHELIN - oct 07

Sorties du GVR Région Île de France Saison 2006/2007

I. Visite du Petit Palais. Les 10 et 21 novembre. Construit pour l'Exposition universelle de 1900 par l'architecte Charles GIRAULT, en béton, présenté sous formes de pierres avec joints, il a été restauré il y a quelques années à l'état original avec un jardin intérieur suspendu, sur lequel s'ouvrent des "baies vitrées" en rotonde et qui éclairent merveilleusement les salles d'exposition.

Nous avons vu des sculptures de Carpeaux, des peintures de Monet, Courbet, Sisley, Pissaro,

et quelques icônes parmi une importante collection donnée au musée il y a une dizaine d'années. Il y a également une salle à manger de Guimard et de beaux meubles XVIII^{ème}.

Bref, les 80 participants ont apprécié la visite de ce musée mal connu qui possède de nombreuses œuvres très variées.

> Petit Palais 2006 - Photo Denise Leroux ©



> Visite du Petit Palais - Photo Denise Leroux ©

Avant, un certain nombre de confrères et leurs épouses s'étaient retrouvés pour déjeuner à la Brasserie du grand Palais toute proche.

II. Spectacle des 2 Ânes.

le 3 décembre 2006.

44 participants sont venu rire à la revue des chansonniers, "Ségolène et les 7 nains"

III. Théâtre de boulevard.

le 18 mars 2007.

Sortie organisée par notre confrère AUDEBERT au théâtre MICHEL, pour assister à la pièce : "Vie Bouchon" de Jean Dell et Gérard Sibleyras. Un village de campagne essaie de ne pas mourir, lors de l'annonce, par l'administration, de la mise en place d'une déviation de la route qui traverse le bourg.

Nous avons maintenu ces trois formules pour la saison 2007/2008, car ce ne sont pas obligatoirement les mêmes confrères qui viennent à ces différentes sorties, bien que certains participent à toutes.

Néanmoins, je regrette que peu de jeunes retraités viennent nous rejoindre, aussi j'envisage, l'hiver prochain, d'organiser un repas confraternel à la place de la sortie des 2 Ânes, et j'attends toujours un ou une volontaire, pour prendre le relais...

Denise LEROUX

Pour rire un peu...

Pour les linguistes anglophones :

On dit que la langue française est compliquée, mais que dire de l'Anglais !

Français : "1H58 à 2H02 : une heure cinquante-huit à deux heures deux."

Anglais : "from two to two to two two"

Français : "Trois sorcières regardent trois montres Swatch. Quelle sorcière regarde quelle montre Swatch ?"

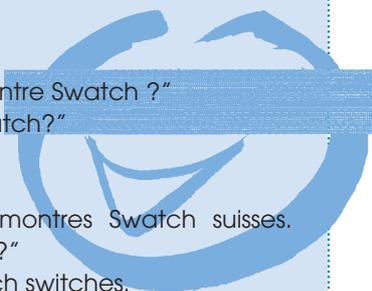
Anglais : "Three witches watch three Swatch watches. Which witch watch which Swatch watch?"

Et maintenant pour les spécialistes...

Français : "Trois sorcières suédoises et transsexuelles regardent les boutons de trois montres Swatch suisses. Quelle sorcière suédoise transsexuelle regarde quel bouton de quelle montre Swatch suisse?"

Anglais (accrochez-vous) : "Three Swedish switched witches watch three Swiss Swatch watch switches. Which Swedish switched witch watch which Swiss Swatch watch switch?"

Théo LINDER



Franche-Comté

Le 29 mai 2007

Les vétérinaires retraités de Franche-Comté se sont retrouvés le 29 mai à Montbenoit (25) dans la "République du Saugeais"* pour partager un repas confraternel.

Ils étaient peu nombreux, le temps était froid et pluvieux mais l'ambiance était très chaleureuse et conviviale.

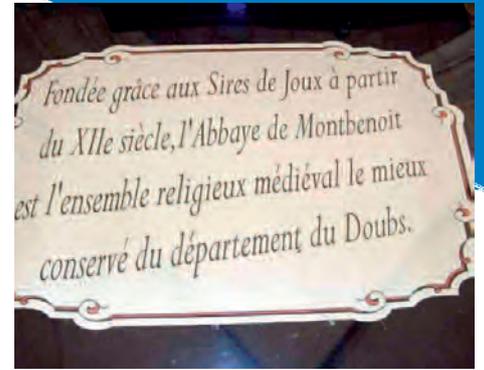
L'après-midi s'est poursuivi par la visite guidée de l'abbaye de Montbenoit, ensemble religieux aujourd'hui incomplet.

L'église a une nef du XII^{ème}, une voûte de style gothique flamboyant richement ornée d'influence renaissance italienne et de remarquables



> Photo J.P. Bobillier ®

stalles en bois sculpté toutes différentes. Le cloître est des XII^{ème} et XV^{ème}. La cuisine voûtée est



> Photo J.P. Bobillier ®

un petit musée des ustensiles d'époque et en dessous les oubliettes font froid dans le dos. En 2008 le rendez-vous sera dans le Jura organisé par J.P. Bach notre confrère de Salins les Bains.

* *république imaginaire née en 1947 dans l'esprit d'un élu du pays du Saugeais qui s'est dotée d'attributs républicains fictifs (douane, passeports, élection du président..)*

J.P. BOBILLIER

La journée des Vétérinaires Retraités Rhône alpins le 6 juin 2007

Pour cette première rencontre locale des Vétérinaires Retraités Rhône alpins nous avons choisi de visiter le Parc des Oiseaux de Villars les Dombes.

Nous nous sommes retrouvés à 10 h 30 à l'entrée du Parc réceptionnés par le Vétérinaire responsable Eric BUREAU autour d'un copieux buffet d'accueil.

73 personnes avaient répondu présents, dont notre Président Roger VERY et notre Animateur internaute Charles MESUROLLE, venus tous deux de fort loin, accompagnés de leurs épouses. Tous les départements de la Région étaient représentés, ainsi que toutes les activités professionnelles : Anciens Praticiens, Salariés du privé (MERIAL), Enseignants, Fonctionnaires. La Région Rhône alpes est caractérisée par une densité importante de Vétérinaires : plus de 350 Confrères Retraités !

Le temps incertain du matin était devenu ensoleillé et nous avons fait, en deux groupes, un premier tour du Parc commenté en petit train. Pour le déjeuner, le restaurant du Parc nous a accueilli au milieu des étangs et des oiseaux aquatiques, avec un excellent menu (sans grenouilles pour ménager l'estomac des Confrères !).

Après midi visite libre à pied pour voir de près le lac des Pélicans, les flamands roses mangeant



> Photo M.Helfre ®

leurs crevettes, la vallée des rapaces, les oiseaux d'Amérique du Sud, les Manchots...

Vers 16 h tout le monde s'est retrouvé dans la Maison des oisillons pour voir comment la plupart des oiseaux sauvages du Parc arrivent à se reproduire sur place.

Nous avons ensuite rejoint notre Confrère Eric BUREAU dans la salle de réunion où il nous a expliqué la reproduction de ses pensionnaires, leur alimentation, les échanges avec les autres Parcs pour enrichir la gamme...

Il a répondu à de très nombreuses questions sur les soins, les pathologies rencontrées, la prévention, les vaccinations... Une mention spéciale pour la grippe aviaire : tous les oiseaux

du Parc (plus d'un millier) ont été vaccinés un par un en 2006 avec rappel en 2007. L'alerte a été chaude dans les Dombes. Aujourd'hui le danger semble écarté, mais la fréquentation du Parc a beaucoup souffert l'an dernier.

A 17 h la journée s'est terminée et... la pluie s'est mise à tomber !

La satisfaction se lisait sur les visages. Une enquête réalisée pendant le déjeuner nous a appris que le souhait majoritaire était une rencontre d'une journée en mai/juin sur un site nature ou historique de la Région RA.

Donc à l'année prochaine !

Marc et Michèle HELFRE

RENCONTRES RÉGIONALES DE PRINTEMPS BRETAGNE PAYS DE LOIRE : 23 / 24 avril

Nous vous invitons à nous retrouver les 23 et 24 Avril 2008 au domaine de Crenihuel, à Silfiac écovillage au cœur de La Bretagne, avec au programme, entre autre : visite du château de Josselin et de la ville de Pontivy, de l'Abbaye de Bon Repos, balade sur le lac de Guerlédan, musée de la chauve-souris...

Retenez bien la date ! Comme toujours en Bretagne, le soleil sera au rendez-vous.

> Contact : Claudine et Philippe DAUNAY. Tél 02 99 39 54 57 - 25, rue de Beaumanoir. 35490 SENS de BRETAGNE

GROUPE DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS DE PICARDIE : 17 mai

Réunion annuelle le samedi 17 mai 2008 au C.I.S.V.A. de Compiègne

> Contact : Daniel Girard 1,rue du Hamel 80230 Brutelles - Tél : 03 22 26 66 79

PROMO VETO-LYON 48-52 : 9 / 13 juin

La réunion annuelle aura lieu cette année dans le Cantal du 9 au 13 juin 2008. Rassemblement à l'Hôtel des Voyageurs 15290 Le Rouget

> Contact : Françoise Sellier 10,rue du Fourneau 08160 Vendresse - Tél : 03 24 35 43 38

VOYAGE GNVR : 16 / 26 juin

16 au 26 juin 2008. PAYS BALTES /EXTENSION sur BERLIN

Pour ceux qui seraient intéressés, une pré inscription gratuite est souhaitable afin de n'envoyer le programme qu'à ceux qui le demanderont.

1 ^{er} j - France / Tallinn)	6 ^{ème} j- Riga/ Vilnius)
2 ^{ème} j- Tallinn) 2 nuits	7 ^{ème} j- Vilnius) 2 nuits
3 ^{ème} j- Tallinn/ Riga)	8 ^{ème} j- Berlin)
4 ^{ème} j- Riga) 3 nuits	9 ^{ème} j- Berlin) 3 nuits
5 ^{ème} j- Riga)	10 ^{ème} j- Berlin)
	11 ^{ème} j- Berlin/France)

Hôtels centre ville 4* dans les Pays Baltes et 4* à Berlin

Prix par personne en chambre double - règlement CB 1^{er} exclusivement... 2300 €

- règlement chèque (assurance 80 €) 2380 €

- Supplément chambre individuelle 450 €

Vols réguliers internationaux.

les personnes éventuellement intéressées, voudront bien me le faire savoir. Dès réception de leur courrier ou de leur demande par e-mail, je leur ferai parvenir le dossier complet du voyage.

> Contact : G. Lucien. Chemin du Pal - 032290 DOMPIERE SUR BESBRE ou par courriel à : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Le programme détaillé sera mentionné dans le n° 32 de VV (février 2008)

MIDI-PYRÉNÉES ET LANGUEDOC-ROUSSILLON : 10 / 12 septembre

Les Mardi 10, Mercredi 11, Jeudi 12 septembre 2008, la réunion des régions Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon aura lieu à Millau, avec pour thèmes :

- 1 Le Viaduc de Millau.
- 2 Le Larzac et ses sites templiers et hospitaliers de la Couvertorade, la Cavalerie, Sainte Eulalie de Cernon, Saint Jean d'Alcas et le Viala du pas de jaux.
- 3 Les caves de Roquefort.

Un courrier vous sera adressé en début d'année 2008 pour vous confirmer les modalités de cette rencontre. Ce courrier sera accompagné d'un bulletin de prévision d'inscription. Les Confrères ayant répondu favorablement seront contactés ultérieurement par un deuxième courrier plus précis sur les détails du séjour.

Retenez donc bien les dates du 10, 11 et 12 septembre 2008.



► **RASSEMBLEMENT NATIONAL DES RETRAITÉS :**

6 / 11 octobre

Du 6 au 11 octobre 2008 à "Ker Al Lann". Village de vacances. 22350 GUITTE. Tél : 02 96 83 94 21. (Sud de DINAN)

> Contact : Roger Very (voir "bulletin d'inscription").

► **PROMO ALFORT 57 :**

1^{ère} semaine septembre

MANOSQUE dans la première semaine de septembre 2008.

Programme succinct :

- Lundi 1^{er} septembre : pot d'accueil de 18 h à 20 h.

- Mardi 2 septembre : visite de l'Occitane en Provence, déjeuner à LURS, puis visite de son village et du prieuré de GANAGOBIE.

- Mercredi 3 septembre visite du musée de QUINSON (préhistoire) ; déjeuner de promo à SAINTE CROIX-DU-VERDON ; visite d'une cave de Côtes de Provence.

- Jeudi 4 septembre : visite du Centre d'études nucléaires de CADARACHE.

- Vendredi 5 septembre : séparation après le petit déjeuner.

> Contact : Jean et Marie MAAS - 52 L'eau vive 04100 MANOSQUE - Tél. 04 92 72 32 29.

(merci pour une réponse rapide)

► **SEMAINE NATURE :**

25 mai / 1^{er} juin

La prochaine semaine nature - 2008 - aura lieu la dernière semaine de Mai 2008 à St JEAN DE SIXT (entre le Grand Bornand et La CLUSAZ du 25 mai au 1^{er} Juin).

> Contact : Jean Leroux (voir "bulletin d'inscription").

► **PROMOTION BASTARD-ROSSET (LYON 66) :**

20 / 21 mai

Se réunira les 20-21 septembre 2008 en Aveyron chez notre ami Gilles Juillard. Nous nous retrouvons une quarantaine tous les 5 ans, mais en 2006 pour les quarante ans de sortie, nous avons décidé de passer au rythme bisannuel.

> Contact : descours.gabriel@neuf.fr

Pour rire un peu...

Vanitas Vanitatum...et omnia Vanitas !

Jean-Claude DADOUN

Une petite forêt à proximité d'un bourg. Dans cette forêt, une clairière aménagée pour le loisir et la détente. Dans cette clairière, un fleuve apporte un peu de fraîcheur avant de se jeter dans l'océan à deux ou trois lieux de là. Depuis quelques temps une nouvelle attraction: un chinois vient de s'installer dans le bourg et pour subvenir à ses besoins, il va régulièrement pêcher dans le fleuve qui traverse la clairière.

Ce jour là, un touriste américain est attiré par l'attroupement autour du chinois qui pêche avec du matériel fait de bric et de broc : un roseau ramassé en chemin, de la ficelle de cuisine néanmoins terminée par un bout de crin récupéré auprès d'un autre pêcheur, un morceau de bouchon en liège et une épingle habilement repliée : avec ce matériel de fortune, il est tellement adroit qu'il attire la curiosité et fait l'admiration de tous.

L'américain dit alors au chinois: "ton habileté m'impressionne, tu es surdoué et si tu pêchais avec une vraie ligne faite d'un bambou, d'un fil de crin, d'un bouchon adéquat et surtout d'un hameçon, tu gagnerais beaucoup d'argent en revendant le poisson".

Le chinois répond qu'en pêchant ainsi, il fait vivre sa petite famille tout en prenant beaucoup de plaisir et que cela suffit à son bonheur.

"Et que ferai-je avec l'argent ?"

"Au lieu de pêcher en un point précis, tu achèterais un filet et tu attraperais tout le poisson qui passerait par là, tu gagnerais encore plus d'argent".

"Et que ferai-je avec l'argent ?"

"Tu achèterais une barque et au lieu de pêcher d'une berge à l'autre, tu pourrais aller tout le long du fleuve et tu aurais encore plus de poissons à vendre".

"Et que ferai-je avec l'argent ?"

"Tu arriverais un jour à l'océan, tu achèterais un chalutier et un peu plus tard au lieu de revendre le poisson tu le transformerais toi-même dans ta propre usine".

"Et que ferai-je avec l'argent ?"

L'américain qui n'a visiblement rien compris à ce "que ferai-je avec l'argent ?" dit au chinois : "après cette vie bien remplie, l'heure de la retraite sera là : je te vois bien revenir ici pour apprécier le calme et le charme de cette petite clairière que tu aimes bien : tu pourras y pêcher à nouveau pour ton plus grand plaisir avec une ligne faite de bric et de broc comme tu le fais si bien aujourd'hui. Tu connaîtras alors ce qu'est le bonheur".

Ce qu'ils en pensent...

"De Mesurollec à Véto Vermeil... En passant par le site "veterinairetraite" <http://www.veterinairetraite.com> Ce qu'ils en pensent !!..."

1) "Bonjour les amis, Que dire sinon, une fois encore, bravo ! pour la qualité de la revue. J'y ai même retrouvé mon bout rimé - Palestine -"

M. L.

2) "Véto Vermeil a pris ses marques et les confrères paraissent contents de trouver beaucoup d'informations et de nouvelles. BONNE CONTINUATION !"

C.C.

3) "Bravo pour "votre œuvre"! Chaleureuses salutations confraternelles"

P.G.

4) "...ton Editorial dans Véto Vermeil que je viens de recevoir et qui résume parfaitement la situation des Vétos retraités !!!!!"

D.H.

5) "Cher confrère, (une lettre du Professeur Jacques EUZEBY)...Ci joint ma cotisation au GVR. Avec mes compliments pour la qualité de "Véto Vermeil" et l'expression de mes sentiments les meilleurs"

J.E.

6) "...Je voulais d'ailleurs, depuis quelque temps déjà, te dire combien j'apprécie de recevoir ton

courrier et les nouvelles qu'il véhicule, malgré la tristesse d'apprendre parfois la disparition de confrères connus en clientèle, à l'école, ou même en préparation..."

M.B.

7) "...Merci, Cher Charles, pour ces infos très intéressantes"

J-C. P.

8) "Joyeux Noël à tous, Excellente Année 2008 et merci. Continuez"

M.C.

9) "Tous mes bons voeux et encore félicitations pour l'extraordinaire lien maintenu entre les confrères par ce fabuleux instrument qu'est Internet. Encore bravo et merci à tous. Une bonne année 2008"

R. P.

10) "Oui bravo et merci au site internet, à Mesurollec pour tout ce travail et cette animation et André Freyche notre cher ami"

L.V.

11) "... Des gars comme le Muserolle et le Freyche et bien d'autres encore...on en verra de moins en moins"

C & G. L.

12) "Merci pour tout ce que tu fais pour le GVR"

M.H.

13) "Merci encore pour votre dévouement qui nous

permet de ne pas nous sentir isolés de la vie des retraités"

P & T. M.

14) "Une bonne occasion de vous dire MERCI pour tout le mal que vous vous donnez tout au long de l'année à nous tenir au courant des nouvelles de NOTRE FAMILLE"

M-C & F. P.

15) "Bravo à toute l'équipe et Vœux"

JL-C.

16) "En cette soirée de NOËL où un bambin vient nous apporter l'ESPOIR, je tiens à remercier le rédacteur et l'animateur de notre "Lien Internautique" qui complète si bien "Véto-Vermeil"...!"

J.O.

17) "Bon et joyeux Noël au GNVR et à son équipe. Merci pour tous les messages reçus. Amitiés."

J.F.

18) "Merci pour votre dévouement, vous êtes un trait d'union indispensable. Meilleurs vœux pour la nouvelle année"

J-P. B.

20) "...Je crois que dans le domaine relationnel notre profession est très dynamique. Je ne trouve pas chez les juristes, une association comme France-Allemagne ou un groupement comme le GNVR"

H. M.

Pour rire un peu...

Pour sourire C'est quand même bien fait le français :

Un gars : c'est un jeune homme

Une garce : c'est une pute

Un courtisan : c'est un proche du roi

Une courtisane : c'est une pute

Un masseur : c'est un kiné

Une masseuse : c'est une pute

Un coureur : c'est un joggeur

Une coureuse : c'est une pute

Un rouleur : c'est un cycliste

Une roulure : c'est une pute

Un professionnel : c'est un sportif de haut niveau

Une professionnelle : c'est une pute

Un homme sans moralité : c'est un politicien

Une femme sans moralité : c'est une pute

envoi de Henri MOREAU

Un entraîneur : c'est un homme qui entraîne une équipe sportive

Une entraîneuse : c'est une pute

Un homme à femmes : c'est un séducteur

Une femme à hommes : c'est une pute

Un homme public : c'est un homme connu

Une femme publique : c'est une pute

Un homme facile : c'est un homme agréable à vivre

Une femme facile : c'est une pute

Un homme qui fait le trottoir : c'est un paveur

Une femme qui fait le trottoir : c'est une pute

Un péripatéticien : c'est un élève d'Aristote

Une péripatéticienne : c'est une pute

Non, le français, vraiment, c'est pas compliqué... tout simplement !!!!!

Jean Lucas

(A 38)

Est décédé le mardi 24 juillet, entouré de l'affection des siens. Pétri d'une foi profonde, pratiquant convaincu, il a été accueilli par celui qu'il a si souvent prié.

Son père a été tué en 1915 sur le front de la Première Guerre. Originaire de Condé sur Noireau, Jean LUCAS aimait rappeler qu'il était le petit-fils d'un maréchal-ferrant. Marqué par son passé familial, à sa sortie d'École, il s'était orienté naturellement vers une carrière militaire en s'engageant à Saumur.

Fait prisonnier en 1940, ce fut pour lui, une humiliation. Rendu à la liberté en 1941, il démissionna de l'armée, fonda une famille avec Jeanne-Marie FOYER et eut une descendance de six enfants, 24 petits-enfants, et 27 arrière petits-enfants.

Il exerça tout d'abord à Condé dès 1941 où sa famille subit de très lourdes pertes sous les bombardements, lors de la libération en 1944. Puis il succéda à Lisieux en 1948 au confrère HERODE, l'un des rares vétérinaires équins de l'époque.

Membre fondateur du Rotary-club de Lisieux, il approuva dès 1955, le jumelage de ce club avec la ville allemande de Munster, malgré les souffrances passées qu'il avait endurées.

Dès 1958, il s'associa avec Jean CORNET et demeura vétérinaire praticien, jusqu'en 1976. Il exerçait principalement en médecine équine. Le haras de David de Rothschild a eu recours à ses compétences jusqu'en 1981.

Il fut alors sollicité pour devenir vétérinaire de la société des Courses dans la région parisienne, pendant 8 ans.

Ses clients, ses amis garderont de lui le souvenir d'un homme affable, dévoué et consciencieux. Compétent, rigoureux vis-à-vis de lui-même, il a formé de nombreux assistants et leur a montré l'exemple à suivre.

Doué d'une mémoire exceptionnelle, l'œil malicieux, conteur intarissable et apprécié, c'était un plaisir de l'entendre narrer quelques épisodes de sa vie professionnelle ou militaire, même si cela était pour la énième fois.

C'était un "honnête homme", attachant, fidèle en amitié, puriste de la langue française, helléniste et latiniste. Sa démarche particulière lui avait valu, de la part de ses condisciples, le surnom de "Petits Pas".

Une chute de cheval à plus de 80 ans l'avait amené à cesser l'équitation. Son ardent enthousiasme pour le cheval, il l'avait transmis à son fils François qui a réussi une brillante carrière dans les sports équestres ; à ce jour, il est maintenant chargé des plus hautes responsabilités et notamment de présidences à l'échelon national et international.

Passionné par sa profession, Jean LUCAS a été un zélé défenseur de notre diplôme ; il a guidé et aidé des étudiants dans le choix et la rédaction de thèses à connotation historique ; la plus remarquable a concerné la réhabilitation de l'éminent professeur LECLAINCHE, tombé dans l'oubli et qui a tant contribué à la reconnaissance de notre diplôme de doctorat vétérinaire.

Jean LUCAS fait partie de ces vétérinaires qui ont été l'honneur de notre profession.

Francis DUGARDIN

Jean LUCAS avait été l'inspirateur de la thèse de Laure ALNOT, de la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche au Ministère de l'Agriculture, sur Emmanuel LECLAINCHE ; Jean LUCAS aurait tant voulu pouvoir assister à l'inauguration de la rue Professeur Emmanuel LECLAINCHE à PINEY le 12 mai 2006, Francis DUGARDIN s'étant proposé pour l'y conduire !

Charles MESUROLLE

Jean-Claude Masset

(A 62)

Notre confrère Guy PIERSON, actuel Maire de CHAVANGES (10330), nous fait parvenir le message suivant, après avoir assisté aux obsèques de Jean-Claude MASSET (Alfort 1962) "Jean-Claude MASSET (A 62), a décidé de nous quitter le 30 Juin dernier. Ses obsèques religieuses et son inhumation ont eu lieu le 4 juillet 2007 à SAINTE-MÉNEHOULD dans la Marne où il avait pris sa retraite.

Aîné d'une fratrie de trois garçons, d'une famille d'éleveurs des Ardennes, il a toujours gardé des rapports très forts avec sa région d'origine. Jean-Claude intègre l'École d'Alfort dont il sort dans la botte en 1962.

Après un an de service militaire en coopération au Niger, il choisit la rurale. Un an d'assistantat en clientèle charolaise dans l'Allier précède son installation à VOUZIERES dans les Ardennes.

A la suite de problèmes de santé, il décide en 1981 de passer le concours national des Services

Vétérinaires qu'il réussit brillamment. Tout d'abord, au MANS pendant trois ans, puis dans la Marne à CHALONS-en-CHAMPAGNE où il devient DSV jusqu'à sa retraite en 1998. Retraite qu'il voulait consacrer à ses passions (voyages et musique) et à sa famille.

Sa santé déjà fragilisée l'en ont empêché et finalement un cancer à localisation rénale a eu raison de sa résistance.

Jean-Claude MASSET restera, pour nous, l'exemple du fidèle, élégant et bon camarade de promotion. Travailleur, doué, perfectionniste, rigoureux mais toujours empreint d'une certaine anxiété.

Que tous ceux qui ont connu ou côtoyé Jean-Claude MASSET, dit "Moumousse" se souviennent de lui avec émotion et tristesse.

Ses camarades de promotion, ses amis se joignent à moi pour présenter nos amitiés et notre compassion à Jacqueline, son épouse et à ses trois enfants et quatre petits enfants."

Guy PIERSON (A 62)

Ayant connu Jean-Claude MASSET pendant mon passage à la DDSV de l'Aube, j'ai ressenti les mêmes impressions que Guy PIERSON dans les contacts que nous pouvions avoir au niveau de la Région. Avant la réunion du GVR Champardennais de mai dernier, nous l'avions invité à nous accompagner à CHÂLONS-en-CHAMPAGNE qu'il connaissait bien. Il nous confiait alors que "sa santé continuait de se dégrader sérieusement" et, en nous remerciant de l'invitation, "regrettait de ne pouvoir se joindre à nous".

Charles MESUROLLE

Délégué du GVR Champardennais

Henri Fromenteau

(A 56)

Nous a quittés subitement le 3 septembre. NAVC ? Crise cardiaque ? Un gros diabète le fragilisait depuis de nombreuses années. Ses obsèques ont été célébrées dans l'église de Sidailles, son lieu de naissance devant une nombreuse assistance - beaucoup d'anciens clients de Boussac où il a exercé pendant toute sa carrière - quelques confrères voisins. Pour ma part, j'ai représenté la promo et lui ai porté une gerbe en notre nom à tous. C'est aussi en notre nom que j'ai présenté nos condoléances à son fils Pierre Marie qui poursuit une brillante carrière au Ministère de l'Intérieur. *Henri Le BRETON*

Christophe Marquigny (T 49)

Nous a quittés le 14/12/2007. Il fut pendant de longues années représentant de l'Ariège au Conseil Régional de l'Ordre, administrateur de la CARPV, délégué social puis Président du GNVR de Midi Pyrénées, dont il organisa à plusieurs reprises les retrouvailles annuelles, tout cela mené pendant, puis au terme d'une carrière professionnelle bien remplie de praticien polyvalent.

Les choses avaient pourtant mal commencé : sa famille frappée par le deuil avait dû fuir son Nord natal lors de la dernière guerre. Mais les épreuves

révèlent les caractères et il entra major à l'école de Toulouse en 1945 et le resta. Cela ne changea rien à sa modestie naturelle.

A la faveur d'un remplacement chez notre confrère FOXONET à Pamiers, celui qui allait devenir son mentor et son beau père, lui légua, outre une belle clientèle, une fiancée au grand cœur qui a toujours été près de lui, surtout dans les mauvais moments de la vie. Le remplacement a duré quarante ans...

Malgré toutes ces occupations, il se fit sur le tard poète à ses heures, historien du dimanche et philosophe tous les jours.

Tous ceux qui l'ont connu, garderont de lui le souvenir d'un homme de devoir, de cœur et d'esprit.

Puisse cet exemple être transmis aux jeunes

d'une profession dont on peut craindre qu'elle ne compte un jour plus de marchands d'aliments que d'humanistes.

Que sa famille reçoive le témoignage de notre émotion et de notre tristesse.

A. CAMEL et J.-C. DADOUN

Notre confrère Paul SENTENAC nous prie également d'insérer cet hommage.

"Après de brillantes études, puisqu'il est sorti "Cannard" de sa promotion, il exerça à Pamiers, prenant la succession de son beau-père. Il se montra très dévoué envers notre profession : délégué au Conseil Régional de l'Ordre et délégué social de la CARPV. Il s'est éteint au milieu des siens après une longue maladie".

Tous ces messages ont été envoyés par "courriels", dès qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 714 - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez-nous vos adresses à : mesurollec@wanadoo.fr). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez-en au plus tôt votre délégué régional GNVR, ou directement, notre ami MESUROLLE. Cette rubrique étant de plus en plus "alimentée" par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient extrêmement concis.

Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Mode d'emploi de l'@lerte décès

Nous sommes souvent contraints de demander des précisions aux confrères qui nous envoient, dans la précipitation, un avis de décès inexploitable immédiatement.

Rappelons l'esprit dans lequel cette "alerte décès" avait été demandée.

Il s'agit d'avertir les internautes, quand survient le décès d'un Vétérinaire Retraité, ou du conjoint, de manière à ce que les confrères qui souhaiteraient assister aux obsèques puissent s'y rendre avec tous les renseignements nécessaires.

1. Date du décès, si possible.
2. Date et lieu des obsèques.
3. Existence d'un conjoint (pour renseigner le responsable de l'envoi de Vêto Vermeil, l'existence des veuves étant impossible à retrouver si le confrère décédé n'était pas praticien, la CARPV est incapable de nous donner des informations à ce sujet).
4. Dernière adresse connue de la famille, pour l'envoi éventuel de condoléances personnelles et numéro de téléphone, si possible.
5. (non obligatoire mais souhaitable). Un bref rappel de la carrière du décédé, avec anecdotes quand on en a connaissance pour situer la personnalité de l'individu, avec le souci de perpétuer son souvenir sans intention sacrilège. C'est ainsi un moyen de lui rendre hommage.

Veuillez nous excuser de vous rappeler ces détails qui devraient rendre le service plus rapide, donc plus performant.

Comme nous l'avons déjà écrit, un décès datant de plusieurs mois ne rentre pas dans ce cadre et l'information devra plutôt être envoyée à la rédaction de Vêto Vermeil qui la diffusera dans le numéro à paraître.

(Message n° 264)

Michel LONCEINT (T 54)

Nous avons reçu, de notre confrère Hubert Gérard, le message suivant "Janine LONCEINT m'a prévenu que son mari était décédé ce matin 13 juillet". Michel LONCEINT a fait toute sa carrière de praticien rural à FROUZINS, où il avait succédé à son beau-père. Marc RAVAUD nous a écrit à son sujet : "Ancien Président de L'Ordre de son département, il honora notre Profession par ses qualités professionnelles, sa gentillesse, sa discrétion. Plein d'humour toujours chargé d'ironie subtile il a suscité un attrait sympathique dans son entourage et une profonde amitié de nous tous.

Les aléas de la vie lui ont été longtemps difficiles mais il a pu conserver la sérénité".

Georges BEGOU (A 49)

"Madame Jacqueline BEGOU, son épouse ; Dominique BEGOU, sa fille ; parents et alliés ont la douleur de vous faire part du décès du Docteur Georges BEGOU, vétérinaire, survenu le 7 juin 2007, à HYÈRES, à l'âge de 81 ans". C'est notre confrère Pierre BRENIER qui nous avertit par courrier postal de ce décès dont il a eu connaissance par le journal local le mois dernier.

Ginette VOLAT, **veuve de Jean VOLAT** (A 55)

est décédée lundi 16 juillet, elle était assidue des voyages organisés par le Syndicat et, ensuite, par le G.N.V.R. Nous avons appris de Roger VERY, Président du G.N.V.R, et par notre confrère Jean LOUBERSAC, le décès subit de Ginette.

Georges BREINIG (A 47)

est décédé le jeudi 26 juillet. Ce confrère a exercé pendant 41 ans, en rurale à REMILLY 57580, puis en

canine à METZ. Son épouse est décédée, en 1998. Ils ont eu deux enfants ; Yves est médecin à REMILLY, leur fille, Brigitte BONNEVILLE-BREINIG, est pharmacien dans un laboratoire d'analyses, et épouse d'un pharmacien à MIRECOURT, dans les VOSGES. Nous tenons l'information de notre confrère Jean-Marie BONNET.

Georges FOUQUET **dit "Jo" (A 53)**

est décédé le 2 août à son domicile, dans son lit. Information transmise par nos consœur et confrère Lucie BRUDER et Jacques LE COUSTUMIER. Ils en ont été alertés par l'épouse de Georges, Suzanne.

Il venait d'avoir 80 ans et avait fêté cet événement en famille récemment. Il prenait quelques précautions pour une fragilité cardiaque. Au début de son activité professionnelle, il était dans l'Administration, il était devenu Consultant en fin de carrière.

Bernard Le PROVOST (L 60)

est décédé le 21 juillet, après une longue maladie. Né à Paris en 1935 il arrive à Lapalisse en 62 comme assistant au cabinet vétérinaire du Dr Francpourmoi, il devient associé puis s'établit à son compte. Successivement, à la suite de problème de santé qui lui interdisent d'exercer il créé Centravet, après avoir initié un peu plus tôt Pharmavet. Conseiller municipal de 83 à 95, puis Maire de Lapalisse il est conseiller général de 82 à 2001, il devient conseiller régional de 98 à 2004. Il a multiplié projets et réalisations.

Tous ceux qui l'ont côtoyé sont fiers d'avoir pu partager ces années avec lui. Ce message nous est envoyé par G. LUCIEN qui le comptait parmi ses amis. C'était une figure de la profession.

Jean HEBRARD (T 50)

Dans un avis de décès paru dans la "Dépêche du Midi", son épouse, Simone, et ses 2 enfants font part du décès de Jean HEBRARD, le 2 août 2007 à l'âge de 80 ans. L'info émane de notre confrère Georges PERRET.

Louis GONNEAUD (L 56)

est décédé le 26 juillet à 75 ans. Praticien rural, il avait exercé à CHABONS jusqu'à sa retraite à 61 ans, il est aussitôt tombé malade, frappé d'une maladie dégénérative du cerveau. Son épouse et ses 3 enfants l'ont entouré de soins, et de leur affection pendant ces 14 années. Il était titulaire des Palmes Académiques. L'info émane également de notre confrère Georges PERRET.

Pierre CUFFEL (A 56)

Nos confrères Guy LESCURE et Claude ESTRADÉ, camarades de sa promotion, nous apprennent le 15/08 son décès. Pierre CUFFEL avait décidé de passer sa retraite en ESPAGNE. Il était un de nos correspondants et, depuis quelque temps, nos messages nous revenaient avec la mention : "User unknown".

Francine FOUGERON **l'épouse de Claude FOUGERON (T 60)**

est décédée "des suites de ce qu'on appelle naïvement une "longue maladie" contre laquelle elle s'est battue avec courage et dignité pendant trois ans c'est ce que nous apprend son mari, notre confrère, dans un message reçu le 16 août 2007.

Christiane MAITRE

Notre confrère

Louis MAITRE (L 49)

de Beaufort (Jura), et toute sa famille, nous font part de la tristesse

qui est la leur au décès de Madame Christiane MAITRE née MARION survenu au service de cardiologie de l'hôpital de Besançon, le 20 juin 2007 à l'âge de 82 ans.

Georges GOURONNEC (A 50)

est décédé le 31 août 2007, dans sa 84^{ème} année, à Evran où il avait exercé. Il était veuf. C'est un faire part de ses enfants, Mme Catherine Carret et M et Mme Gérard Bayle lu dans "Ouest France" que nous a retransmis notre confrère Jacques PILORGE.

Simone QUESNEL

épouse de Jean-Jacques QUESNEL (A 47) est décédée, ses obsèques ont eu lieu le 25-08-2007 à 17360 Saint-AIGULIN. Annonce recueillie dans la presse par notre consœur Denise LEROUX, déléguée G.N.V.R Île de France qui nous l'a répercutée. Simone QUESNEL, pharmacien biologiste était âgée de 85 ans.

Jean FOURNIER (A 47)

est décédé le 17 septembre 2007 à la suite d'une courte hospitalisation en soins intensifs, à la suite d'un infarctus. Il a été membre du Conseil Supérieur de l'Ordre, membre fondateur et Président d'honneur de l'AFVAC-CNVSPA. Il avait exercé à Voisins le Bretonneux. Son décès laisse dans la peine son épouse Lucie et ses 2 enfants qui demeurent en région parisienne. C'est Maurice SERGENT, (un des fondateurs du G.N.V.R), qui nous a avertis du décès de son ami.

Claude MICHAUD (A 61)

C'est un faire part dans "Ouest France" par lequel son épouse

annonce son décès le 14 septembre et ses obsèques en la Basilique de la Guerche de Bretagne, qui nous a été transmis par notre confrère Gérard CORBES.

Henri FROMENTEAU (A 56)

cet avis de décès paru dans "la Montagne" du 6 septembre. Son décès date du 3 septembre dernier. Établi et retiré à BOUSSAC, il avait été membre du Conseil municipal. C'était une figure de sa promo. C'est une avalanche de courriers qui nous a informés de son départ. Nous les devons à nos confrères Henri Le BRETON, qui avait représenté sa promotion aux obsèques, André BOUSSANGE, Michel DUFEU, Pierre CASSAGNES, DUFRAIGNE ainsi qu'à Mme MOUSSON, veuve de Jean MOUSSON (A54).

P.M. HAQUIN dit P M H (L 57)

Michel LEFEVRE par le canal de Constantin SOLLOGOUB nous a informé en ces termes "Nicole HAQUIN vient de me téléphoner pour m'apprendre le décès de P-M. HAQUIN dit P M H (L 57) praticien durant toute sa vie à CONSENVOYE dans la Meuse. Le décès remonte au 20 août dernier. Très choquée, Nicole n'a prévenu personne à ce moment-là. Notre camarade était malade depuis 8 ans et ne sortait plus de chez lui. Mon dernier contact avec lui remonte à notre dernière réunion de promo en Alsace. Malgré ses souffrances physiques et morales, Pierre s'émouvait jusqu'aux larmes quand je lui faisais le compte rendu de nos rencontres et me demandait des nouvelles de chacun."

R-P-A. COURTADE (L 36)

Message du Général Jean-Yves KERVILLA, Vétérinaire chef des

services hors classe, Inspecteur technique des services vétérinaires des armées : "J'ai le regret de vous faire part du décès du vétérinaire biologiste général (2S) COURTADE, inspecteur du corps des vétérinaires biologistes des armées de 67 à 70. Il était diplômé de l'ENV de LYON, de l'Institut de médecine vétérinaire exotique (37-38) et de l'Institut PASTEUR de PARIS (38-39). Il a participé aux campagnes de France (39-40), d'AFN (40-43), d'Italie (au titre du corps expéditionnaire français, affecté à l'Ambulance Vétérinaire 541, de 43 à 44) puis au sein de la Première Armée Française (44-45). Cité à l'ordre du régiment. Il a été affecté dès 1948 à la Section Technique de L'Armée et à participé dans ce cadre à plusieurs expérimentations au Sahara.

Il était Officier de la Légion d'Honneur (1971), Croix de guerre 1939-1945 (étoile de bronze), Officier des Palmes Académiques (1964), officier du mérite agricole (1966) et il lui avait été décernée la Bronze Star Medal (US Army 1945)."

Pierre LECLERCQ (A 47)

Madame Élisabeth Leclercq nous a informés le 26/09/07 du décès de son mari Pierre Leclercq à Antibes le 12/09/07 après des années d'une longue maladie. Il était très attaché à notre revue et son épouse nous demande de faire passer cet avis dans "VV".

Vétérinaire Inspecteur en chef, classe exceptionnelle, il avait servi de 49 à 68 en Côte d'Ivoire ; puis en France au siège de l'IEMVT, service de zootechnie.

Henri COUVERTIER (T 50)

C'est Pierre ROYER qui nous informe du décès de notre confrère le 14 octobre, en ces termes : "Sa carrière de Praticien s'est déroulée entièrement à CIVRAY (86). Il a

été mon associé de 60 à 68. Très apprécié de la clientèle rurale, Henri était également un grand amateur de pigeons voyageurs et un mycologue particulièrement compétent".

Jean RADEAU (A 46)

est décédé le samedi 20 octobre 2007 à l'âge de 84 ans. Ce message de son épouse, Madame Odile RADEAU, d'Élisabeth et Yves COQUIN, ainsi que Catherine BAILLY, nous a été transmis par Alain CUDENNEC.

Albert DUVAUD (T 39)

qui avait exercé à NEUVILLE du POITOU est décédé à 93 ans le 4 novembre. Nous l'apprenons par un courriel de notre confrère Paul CAPON (A 61).

Jean-René BERTHET (A 46)

originaire de l'INDRE est décédé le 4 novembre. C'est ce que nous apprenons de Louis TOURATIER averti par Claude NIVERD. Ce confrère était veuf depuis plusieurs années et vivait dans une maison de retraite. Nous devons ces dernières précisions à Pierre TICHIT de Ste SEVERE sur INDRE.

Jean -Claude **LABOUR (A 60)**

est décédé le 5 novembre à MONTAIGU (85). Information communiquée par Edmond PAGES.

Albert LOQUET (A 60)

Est décédé à l'âge de 73 ans le 12 novembre. Il était Maire adjoint de ARDRES. C'est un message de Claude DELAMBRE qui nous l'apprend.

Marcel AYELA (T 61)

est décédé le 6 novembre à l'âge de 71 ans. C'est son frère Manuel

AYELA ancien vétérinaire à Lourdes qui nous l'apprend, dans un courrier de Jean LEROUX. Il avait exercé en libéral à ARGELES-GAZOST (HAUTES-PYRENEES) jusqu'en 1985, date à laquelle il a dû cesser toute activité professionnelle pour raison de santé.

Georges BOURDIER (T 64)

est décédé le 17 novembre à 69 ans. Il a exercé son métier et a habité La SOUTERRAINE en CREUSE, où son épouse Françoise demeure encore. Nous devons ce message à Pierre et Danielle CASSAGNES.

Jean BERNARD (L 49)

c'est Philippe BERNARD son fils qui nous a appris le décès de son père le 21 novembre. Depuis plusieurs mois, il alternait les stages à l'Hôpital de REIMS avec son retour chez lui. Dernièrement il avait été hospitalisé et était dans un coma profond depuis plusieurs semaines. Il avait été l'initiateur, en mai 2007, de la réunion du GVR Champardennais.

Jean BERNARD avait été successivement, ou simultanément : Député, Conseiller Général, Conseiller Régional, Sénateur, Maire de VITRY-le-FRANCOIS, et avait donc ainsi cumulé plus de 70 ans de mandats électifs ! Belle performance. Nous lui disions en plaisantant, qu'il ne lui avait manqué qu'un portefeuille de Ministre ! Jean avait perdu son épouse depuis de nombreuses années et avait subi le décès de sa fidèle attachée parlementaire il y a moins d'un an. Très érudit, il écrivait actuellement un ouvrage sur la dernière guerre. Retransmis par Ch. MESUROLLE.

Joseph FROGET (L 49)

Professeur et Directeur Honoraire de l'École Nationale Vétérinaire de

LYON est décédé dans sa maison d'ECULLY le 22 novembre. Il avait été Directeur de l'École Nationale Vétérinaire de LYON de 67 à 78. Il avait eu la lourde tâche de faire déménager l'École du Quai Chauveau de LYON à MARCY L'ÉTOILE en 77. Il était membre de l'Académie des sciences et belles lettres de Lyon, Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Palmes Académiques et Commandeur du Mérite Agricole. Nous devons ce message au Professeur Philippe COTTEREAU, Directeur Honoraire de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon.

Pierre AGOSTO (T 57)

C'est une lettre touchante de Madame Agosto qui a informé Jean NOUVEL de la disparition de ce camarade de promotion, après une très longue maladie. Nous l'avions personnellement et à plusieurs reprises rencontré avec son épouse, à l'occasion des rassemblements d'Automne du GNVR. Chaque fois, il nous avait parlé, avec calme et sérénité de l'évolution de sa maladie. C'était le camarade discret que tous, dans la promo, nous avions connu. Il s'est éteint le 3 octobre, sans souffrance et totalement conscient. Il était le père de notre confrère Marc Agosto (L 89). Que chaque membre de sa famille trouve ici l'assurance de la sympathie et la tristesse que toute notre promo éprouve à l'annonce de ce deuil. A.F.

Charles BANCOURT (A 47)

Claude MEURISSE de Belleme a appris le 10/12 du confrère ANDRIES le décès de ce confrère. Il était dans sa 86^{me} année. Natif de la Somme, célibataire, il avait exercé seul la clientèle rurale à PASSAIS la CONCEPTION. Maire et Conseiller Général de PASSAIS à partir de 1965, l'Honorariat lui avait été décerné. Il était membre de l'Ordre de la Légion d'honneur, Officier du Mérite Agricole et avait les Palmes Académiques. Il avait également la Médaille d'Honneur - Or - Régionale Départementale et Communale, et la Médaille Jeunesse et Sports.

Jacques REVERDY (T 65)

Notre confrère Pierre BORIOS de Valence d'Agen (Tarn et Garonne) nous a fait parvenir le message suivant : "Je viens d'apprendre le décès de Jacques REVERDY (T 65). J'avais connu Jacques à Matabiau, et nous étions voisins de clientèle. IL a exercé à LAVIT (82120). Des problèmes de santé l'avaient mis dans l'obligation d'arrêter ses activités. Un praticien qui manquera à ses clients et à ses confrères." Il avait été Co-Président du SNVEL du Tarn et Garonne.

Christophe MARQUIGNY (T49)

Est décédé le 14 décembre ; c'est notre confrère et ami Jean-Claude DADOUN qui nous le signale. Il avait exercé à PAMIERS. Il était Officier du Mérite Agricole. Il y a quelques années, il avait été un fidèle correspondant de Vêto Vermeil et ne manquait pas une occasion de nous manifester sa fidélité.

Christian MAZIERE (T 49)

Est décédé le 20 décembre 2008, il avait laissé à son épouse Michèle, la consigne de nous avertir de son décès. Ce fut chose faite dans l'après-midi du 20/12. Christian MAZIERE a travaillé dans l'Industrie, au Laboratoire AUDEVARD et est le père de la Volacrine ! Il a travaillé ensuite pour un Groupement d'Éleveurs Ovins et a terminé sa carrière à la DDSV de la Haute Vienne.

Yves OGER (L 46)

Nos confrères Bernard CHAUTEMPS et le Professeur Philippe COTTEREAU nous ont signalé avoir lu dans le Figaro de la semaine passée un avis de décès du 10 décembre. Beaucoup d'entre nous

se souviennent du parcours atypique de Yves OGER, garçon très réservé pendant ses études.

"Armand GAILLOT, de Neufchâteau, nous signale qu'il possède 2 brochures, fort bien faites, signées de Yves OGER. Qui était enseignant à l'École de Vachers - Porchers de Canappeville, laquelle s'appelle maintenant "Centre de Promotion Sociale Elevage". Il fut un certain temps dans les Ordres car il signait Frère Yves OGER"

En recherchant sur Internet, nous avons découvert que Yves OGER aurait publié 3 ouvrages entre 68 et 75, préfacés par le Professeur FERRANDO : "Comment bien traire - Vêlage et fécondité - L'élevage des veaux".

Jean-Philippe LIZERAND (A 52)

Est décédé en cette fin d'année 2007, nous l'apprenons par le Président Marc BOIREAU, un de ses camarades de promotion. Jean-Philippe a exercé en libéral à St Philibert de Grand-Lieu, en Loire Atlantique. Depuis de longs mois il avait des ennuis de santé. C'était un chasseur passionné, par la chasse aux canards sur le lac de Grand Lieu !

*La rédaction de Vêto Vermeil et l'ensemble
du Groupe des retraités, s'associent au deuil
des familles et des amis des disparus.
Ils les prient d'accepter l'expression de leur
profonde sympathie.*

Voyage en Israël



Le 28 Octobre, nous étions une vingtaine à nous retrouver à Roissy pour un circuit en Israël inspiré et conduit par notre confrère Jean Kahn, membre actif de l'Association France-Israël.

Nous avons visité successivement : Tel Aviv, Jaffa, Césarée, St Jean d'Acre, le plateau du Golan, une source du Jourdain, le lac de Tibériade, Capharnaüm, Nazareth, Jérusalem pendant 3 jours, Qumram, Massada, la mer morte.

Il est évident qu'on ne parcourt pas ces lieux chargés d'histoire des religions sans les évoquer, ce fut un moment fort d'amitié Judéo-chrétienne. Nous étions 11 chrétiens et 11 juifs, il y a eu entre nous une ambiance fraternelle et une compréhension qui pourraient être données en exemple. Notre guide Israélite citant le nouveau testament dans les lieux vénérés par les chrétiens et nos amis juifs nous aidant à mieux connaître leur religion en nous faisant participer au Shabat !

Ce voyage, plus encore après la visite de Yad Vashem, nous a permis de mieux comprendre ce peuple d'Israël dynami-



> Petit groupe vétérinaire pas loin de la mer morte. Photo R.Guillien ®

que et courageux. Nous avons réalisé la détermination de ceux qui ont fondé cet état après la "Shoah", qui ont décidé que le peuple juif retrouverait enfin la terre de ses origines et ne pourrait plus jamais subir cette "catastrophe" dans sa propre nation.

Nous avons eu quelques entretiens intéressants avec des personnalités locales : Rabbins, journalistes et aussi

un rapport combien émouvant de Madeleine Kahn sur sa déportation à l'âge de 6 ans !

Ce fut un très veau voyage, favorisé par un temps estival. En nous quittant nous avons prononcé la phrase rituelle : "L'année prochaine à Jérusalem".

Merci Jean

Roger GUILLIEN

Pour rire un peu...

Pourquoi ?

La question est fondamentale : POURQUOI ?

On n'a pas souvent l'occasion, en ces temps agités, de se poser les vraies questions...Et pourtant !!

- POURQUOI tu peux avoir une pizza à ta maison plus vite qu'une ambulance ?
- POURQUOI il y a un stationnement pour handicapés en face des patinoires ?
- POURQUOI les gens commandent un double cheeseburger, des grosses frites et un coca... light ?
- POURQUOI nous achetons des saucisses à hot dog en paquet de 10 et des pains à hot dog en paquet de 8 ?

Par ailleurs, ne t'es-tu jamais demandé...

- POURQUOI les femmes ne peuvent pas se mettre du mascara la bouche fermée ?

envoi de Théo LINDER

- POURQUOI le mot "abréviation" est si long ?
- POURQUOI pour arrêter Windows on doit cliquer sur Démarrer ?
- POURQUOI le jus de citron est fait de saveurs artificielles et le liquide vaisselle est fait de vrais citrons ?
- POURQUOI il n'y a pas de nourriture pour chat à saveur de souris ?
- POURQUOI ils stérilisent l'aiguille qui sert à l'euthanasie ?

Tu connais ces boîtes noires indestructibles dans les avions...

- POURQUOI est-ce qu'ils ne fabriquent pas l'avion au complet dans ce matériau ?
- Si voler est si sécuritaire, POURQUOI l'aéroport s'appelle le "terminal ?" (j'aime bien celui-là !!!)

Et toujours...

- POURQUOI est-ce qu'on appuie plus fort sur les touches de la télécommande quand les piles sont presque à plat ?

Une histoire d'Italie, Roma, Napoli !

*" Dans la nuit du tombeau,
toi qui m'as consolé
Rends-moi le Pausilippe
et la mer d'Italie"
Gérard de Nerval*

Roma, Napoli, Capri ! C'est à ces mots qu'ont répondu 43 amoureux de la péninsule, réunis autour de Georges et du président Roger. Coup d'aile de Roissy à Fiumicino où nous retrouvons Graziano, déjà guide pour l'Italie du nord 2006. Transfert vers l'hôtel Giotto.

Jeudi matin, 18 octobre, tour à pied dans la ville éternelle avec quelques points forts ! Fontaine de Trevi : chacun y va de sa pièce. Bientôt piazza della Rotonda, le Panthéon d'Agrippa temple-église prodigieuse coupole percée, tombeau de Raphaël et des rois d'Italie. Première vraie séquence admiration.

Coup d'œil extérieur sur St Louis des Français, avant d'atteindre la longue p. Navona avec le palais des Pamphili, l'église Ste Agnès, la célèbre Fontaine des Fleuves et les sculptures allégoriques du Bernin. Dédale de petites rues : bref regard sur la chapelle des Lorrains.

Enfin le Tibre sur le pont Umberto, face au Palais Cavour et le beau point de vue carte postale sur la coupole de St Pierre, le pont et le château St Ange,

de Michel-Ange. Beaucoup d'impasses dont les Chambres de Raphaël... La Basilique St Pierre ensuite avec la guide spécialisée. Évocation de la pre-



> Le groupe à Monte Cassino

celui-ci coiffé de l'archange St Michel, et déjà, les pins parasols de Rome sur fond d'azur...

L'après-midi nous visitons le musée du Vatican, galerie des antiquités grecques et romaines, la chapelle Sixtine et les personnages "sculptés" des peintures

mière construction de l'empereur Constantin sur le tombeau de Pierre (320). Michel-Ange a conçu la coupole, Della Porta et Fontana l'ont terminée. Fontana a planté l'obélisque. Maderno a créé la façade avec Paul V. Le baldaquin de bronze (17^e) c'est Urbain VIII et le Bernin. Encore le Bernin avec Alexandre

Pour rire un peu... (suite)

- POURQUOI est-ce qu'on lave nos serviettes de bain ; est-ce qu'on n'est pas sensés être propres quand on s'essuie avec ?
- POURQUOI les pilotes kamikazes portent-ils un casque ?

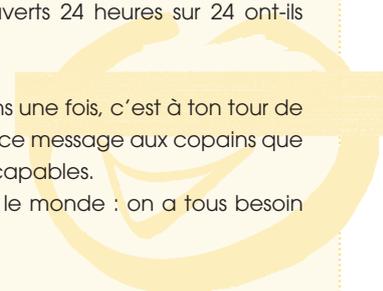
Questions cruciales :

- Quand on étrangle un Schtroumpf, il devient de quelle couleur ?
- Comment les panneaux "DÉFENSE DE MARCHER SUR LA PELOUSE" arrivent-ils au milieu de celles-ci
- Quand l'homme a découvert que la vache donnait du lait, que cherchait-il exactement à faire à ce moment-là ?
- Si un mot dans le dictionnaire est mal écrit, comment s'en apercevra-t-on ?
- POURQUOI ce couillon de Noé n'a-t-il pas écrasé les deux moustiques ?
- Est-ce que les ouvriers de chez Lipton ont aussi une pause café ?
- POURQUOI les moutons ne rétrécissent pas quand il pleut ?

- POURQUOI "séparés" s'écrit-il en un mot, alors que "tous ensemble" s'écrit en deux mots séparés ?
- Je veux acheter un boomerang neuf : comment puis-je me débarrasser de l'ancien ?
- POURQUOI les établissements ouverts 24 heures sur 24 ont-ils des serrures et des verrous ?

Maintenant que tu as souri au moins une fois, c'est à ton tour de répandre la stupidité et d'envoyer ce message aux copains que tu veux faire sourire... s'ils en sont capables.

En d'autres mots, envoie-le à tout le monde : on a tous besoin de sourire un peu tous les jours...



Une histoire d'Italie, Roma, Napoli ! (suite)

VII pour la place et les colonnades aux "bras accueillants". Quelques mots clés superlatifs : la plus grande, portes de bronze, chefs-d'œuvre : Pieta de Michel-Ange, sculptures du Bernin. Coup d'œil place – basilique – coupole. Prodigeux.

Le jour suivant vendredi : la Rome Antique, ses couleurs ocre, rose ou blanche de la brique et du marbre sur fond de Palatin. Colisée d'abord, évocation des gladiateurs, combats d'animaux. L'arc de Constantin, celui de Titus, l'amoureux de Bérénice. Succession de temples, devenus églises, ou de leurs ruines, Curie, arc de Septime Sévère... Montée vers le Capitole avec point de vue sur le forum, le Palatin, St Jean de Latran au loin. La via Tarpeo nous mène au Capitole, dessiné par Michel-Ange, avec ses palais, musées ou municipio, statues équestres ou allégoriques. Coup d'œil enfin sur le forum de Trajan et sa colonne, la "machine à écrire" de Victor-Emmanuel face au palais vénitien et à la maison Bonaparte, puis le théâtre Marcello, près de la synagogue...

Après-midi libre à partir de la p. del Popolo, jardins de la Villa Borghèse, Pincio, Villa Médicis. Place d'Espagne et son majestueux escalier devant la Trinité des Monts. Pour quelques uns, place du Quirinal et Trevi. Shopping chic dans les rues proches de via del Corso. Soirée nocturne avec resto typique dans le Trastevere à proximité de l'île Tibérine. Église Santa Maria illuminée, mais fermée.

Samedi, journée de visite des trois basiliques majeures de Rome, hors St Pierre. St Jean de Latran, cathédrale de l'évêque de Rome, le pape. L'intérieur : forte empreinte de Borromini, l'un des maîtres du baroque. Ste Marie Majeure sur l'Esquilin, son haut campanile. Enfin l'immense St Paul-hors-les-Murs (Constantin 4^e siècle), reconstruite au 19^e. Les quatre grandes basiliques de Rome possèdent toutes un espace appelé confession, situé devant l'autel et le baldaquin.

Dimanche, très tôt, au revoir Rome, cap vers le sud en traversant le Latium jusqu'à Monte Cassino où Benoît, au 6^e siècle, créa son abbaye. Détruite plusieurs fois et singulièrement début 1944, lors de la longue bataille gagnée par les alliés au prix de lourdes pertes (3154 français et 1111 polonais entre autres). Nous atteignons la Campanie et Caserte la ville de la Reggia, le palais royal de Charles III de Bourbon. Visite commentée par un nouveau guide, haut en couleurs, Angelo, le "malin" napolitain. Après avoir longé le golfe de Naples et découvert le Vésuve enneigé, sublime, (20 oct. !), nous faisons escale le soir à Sant'Agnello près de Sorrente dans un confort plus douillet qu'à Rome.

Capri, dans la fraîcheur, ne nous déçoit pas, avec son pittoresque bien connu, ses riches villas. Shopping, photos, souvenir de Tibère et de sa villa Jovis, surtout le décor marin alentour avec les "sirènes pétrifiées", les Faraglioni... rochers mythiques où le lézard est bleu ! Végétation très mezzogiorno, pins parasols, agaves, orangers, citronniers, arbousiers. Avec l'aide des télésièges, les plus hardis ont découvert le paysage marin au sommet du Monte Solaro (589 m). La côte amalfitaine, parcourue au petit trot, c'est de l'enchantement depuis les rochers de Capri jusqu'à Salerne. Positano, Amalfi et son duomo, ville qui donne accès à Ravello et sa villa Rufolo, puis Minori, Maiori, Cetara et Vietri sul mare. Côte découpée, falaises à pic sur la mer, petits caps tourmentés avec leurs forts génois. Enthousiasmant sous le soleil.

Pompéi nous attend en début d'après-midi. Pline le jeune a raconté la catastrophe de l'éruption du Vésuve, en 79, et décrit cette "pluie" qui recouvrit la ville sous plusieurs mètres de cendres et de lapilli (pierres), asphyxiant toute forme de vie, mais préservant toutes les constructions jusqu'aux fouilles, entreprises 16 siècles plus tard. Rues à angle droit, pavées, marquées du passage des

chars, passages piétons surélevés, nombreuses fontaines, maison du boulanger, du bar (thermopolio) etc... ou encore, la "maison des louves" et les tableaux des prestations offertes, lieu de mémoire de la lubricité pompéienne.

Dernier jour, mercredi 25 octobre. Dès potron-minet, direction Napoli par la côte du Golfe, peuplée et banlieusarde. Visite survol de quelques hauts lieux de la ville, la magnifique galerie Umberto, le château des Angevins (castel nuovo) construit par Charles 1^{er} d'Anjou, frère de Saint Louis, place du Plébisците avec le palais royal et l'église St François de Paule, calquée sur le Panthéon de Rome.. Promenade très courte, avec arrêt au café littéraire Gambirinus, où nos papilles savourent l'espresso et les pâtisseries comme le sfogliatella (feuilleté). En quittant Naples, dernier regard et photos du haut du Pausilippe. Retour à Rome par Cassino, achats ultimes, pasti, parmigiano... 20 h 30 Roissy : la boucle est bouclée.

Inoubliable Italie toujours séduisante. Sept jours, c'est peu pour deux régions majeures. Nous avons beaucoup "survolé" et pourtant nous avons rempli nos yeux et nos neurones. Heureux, oui ! Les espaces verts de Rome avec les pins parasols sur fond de ciel bleu, les collines et leurs monuments, la majesté des golfes de Naples et de Salerne avec la côte amalfitaine, le Vésuve enneigé omniprésent, voilà de vrais souvenirs parmi tant d'autres. La cuisine italienne typique ne manque pas d'intérêt, nous l'avons effleurée avec les pizzas au feu de bois et à la mozzarella de Naples, les pâtes cuisinées et les pâtisseries originales.

Souhaitons-nous de poursuivre ce rêve éveillé d'amour de l'Italie du Nord, du Sud, de partout. "Heureux qui comme Ulysse"... pour un nouveau voyage. Graziano nous attend.

Anne et Jean CROUE

Découverte des Pays Baltes

11 JOURS / 10 NUITS
DU 16 AU 26 JUIN 2008

1^{er} jour - Le 16 Juin : PARIS OU LYON / TALLINN (ESTONIE)

2^{ème} jour - Le 17 Juin : TALLINN

3^{ème} jour - Le 18 Juin : TALLINN / PARNU / RIGA (LETTONIE)

4^{ème} jour - Le 19 Juin : RIGA / GAUJA / SIGULDA / RIGA

5^{ème} jour - Le 20 Juin : RIGA

6^{ème} jour - Le 21 Juin : RIGA / RUNDALE / VILNIUS

7^{ème} jour - Le 22 Juin : VILNIUS / KAUNAS / TRAKAI / VILNIUS

8^{ème} jour - Le 23 Juin : VILNIUS / BERLIN

9^{ème} jour - Le 24 Juin : BERLIN

10^{ème} jour - Le 25 Juin : BERLIN

Le 26 Juin : BERLIN / PARIS OU LYON



> Vilnius



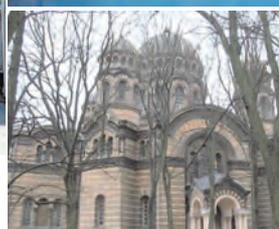
> Riga



> Vilnius



> Vilnius



> Riga



> Tallinn



TARIFS

Prix communiqués sur la base d'un groupe de 40 participants
Combiné Pays Baltes (8 jours / 7 nuits) + Berlin (4 jours / 3 nuits)
Vols réguliers internationaux

HÔTELS CENTRE VILLE 4* DANS LES PAYS BALTES ET 4* À BERLIN

Prix par personne en chambre double

- règlement CB 1 ^{er} exclusivement	2300 €
- règlement chèque (assurance 80 €)	2380 €
- supplément chambre individuelle	450 €

Contact : Georges LUCIEN. 406 chemin du Pal - 03290 DOMPIERRE sur BESBRE

TÉL : 04 70 34 67 12 - Port : 06 08 60 75 51 ou : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Nous avons eu une semaine nature épatante à tous les points de vue en 2007.

L'an prochain, ce sera le 20^{ème} anniversaire

de la création par Rémy MORNET de notre semaine nature.

La prochaine semaine nature - 2008 - aura lieu la dernière semaine de Mai

2008 à St JEAN DE SIXT (entre le Grand Bornand et La CLUSAZ du 25 mai au 1^{er} Juin.

Les activités du GNVN depuis 1989

(rétrospective des infos de VV n°19 p 17 à 19, n°20 p 29, n°29 p 21)

Nos Semaines Nature

- 1989 COURCHEVEL
- 1990 Le LUBERON
- 1991 PAYS CATHARE
- 1992 Les CEVENNES
- 1993 Le MERCANTOUR
- 1994 SAINT LARY
- 1995 CHAMPSAUR
- 1996 L'ARDECHE
- 1997 La GUADELOUPE
- 1998 Le PAYS BASQUE
- 1999 SUPER BESSE
- 2000 PRAZ SUR ARLY
- 2001 Le LUBERON
- 2002 FOURNELS (LOZERE)
- 2003 VILLARD-SALLET
- 2004 AX-LES-THERMES
- 2005 TREGARVAN (CROZON)
- 2006 MAURS (CANTAL)

- 2007 HAUTES ALPES

Nos voyages

- Croisière en Méditerranée
- La Louisiane
- L'Inde
- 2e Croisière Costa
- La Finlande
- L'Italie
- L'Europe Centrale
- L'Espagne Cantabrique
- Les Lacs italiens et Venise

- L'Irlande
- Croisière Volga Neva

- Le Vietnam. Le Portugal
- Croisière sur le Nil
- L'Ecosse. La Namibie
- Budapest-Vienne-Prague
- Milan-Florence-Venise
- Patagonie-Ushuaïa-CapHorn
- Croisière Russe. Italie du Sud
- Pérou-Bolivie-Chili. Israël.



Les Rencontres d'Automne

- 1998 OBERNAI (Bas-Rhin)
- 1999 ANGLET (Pyrénées-Atlantiques)
- 2000 TREGASTEL (Côtes d'Armor)
- 2001 PRESQU'ÎLE DE GIENS (Var)
- 2002 DOURDAN (Essonne)
- 2003 LAC DE RIBOU-CHOLET (Maine et Loire)
- 2004 SAINT DIE DES VOSGES (Vosges)
- 2005 MEZIERES EN BRENNES (Indre)
- 2006 MERVILLE-FRANCEVILLE (Calvados)
- 2007 BARBASTE (Lot et Garonne)



La famille aux sept véto ("Les TREMOUILHE")

C'est avec plaisir que je répons à la demande qui m'a été faite de retracer l'histoire de ma famille qui présente la particularité d'avoir "produit" sept vétérinaires en trois générations.

Le premier fut Raphaël Trémouilhe, mon père, sorti premier de l'Ecole de Toulouse en 1914. Il a fait une partie de la guerre en Crimée, puis il s'est installé en 1918 à Allemans-du-Dropt (47) où il était né. Conseiller municipal et conseiller général pendant 24 ans, il a été député de 1951 à 1958.

Sur le plan vétérinaire, il a été président du syndicat départemental, président du conseil régional de l'Ordre, et de l'amicale des anciens élèves de Toulouse.

Il a surtout marqué de son empreinte l'élevage du Sud ouest en créant la race blonde d'Aquitaine : Président du Herd book de la race

Garonnaise dès 1937, puis du H.B. de la blonde d'Aquitaine, puis président de la fédération des blondes du S-O et enfin, président de la fédération des races blondes européennes.

Quand, en 1961 le commissariat au plan décréta que pour concourir à Paris et continuer à recevoir quelques subventions, seules seraient admises les races de plus d'un million de têtes, il joua un rôle décisif pour regrouper les trois races blondes du S-O : la Garonnaise, la race du Quercy et la blonde des Pyrénées sous le nom de Blonde d'Aquitaine. Ensuite, il contribua à déterminer les caractères à rechercher par l'insémination artificielle et les concours agricoles, pour en faire la race telle qu'elle est aujourd'hui, très recherchée dans le monde. Il mourut en 1978.

Le deuxième fut Jean Faure qui épousa

ma sœur aînée, Simone. Sorti de Toulouse en 1939. Grand ami et camarade de promotion du Professeur Puget, il fit carrière à Pellegrue (33), commune où il était né. Il y mourut en 1997.

Le troisième fut Jean Bouyé qui épousa ma sœur Germaine. Il sortit de Toulouse en 1942 et s'installa à Monein dans le Jurançon, où il exerça en rurale jusqu'en 1978 il mourut en 2006.

Le quatrième fut mon frère Pierre, qui entra à Toulouse en 1941. Sa scolarité fut interrompue par le S T O, auquel il échappât grâce à un ami chirurgien qui l'opéra opportunément d'une hernie chronique le jour où il reçut sa convocation pour l'Allemagne. Cette promotion fit ensuite deux années en une pour rattraper le temps perdu. Il en sortit premier en 1946, et s'installa à Miramont de Guyenne (47) où il exerça

jusqu'à sa retraite en 1981. Il se reconvertit alors en éleveur de blondes d'Aquitaine jusqu'à sa mort en 1990.

Le cinquième ce fut moi. Toulouse 1950-1954. Après trente mois de service militaire je me suis installé à Allemans-du-Dropt, en 1957 à coté de mon frère, puis à Duras de 1970 à 1987, et enfin à Biarritz en canine de 1987 à 1996. Je suis resté au Pays basque à Anglet, pour une retraite tranquille.

Le sixième c'est Gérard Faure, fils de Jean. Sorti d'Alfort en 1971, il s'est installé à Andernos (33) en clientèle mixte au début, mais qui est vite devenue canine pure où il exerce actuellement avec un associé. Il s'occupe très activement de l'Ordre : Dés 1978 trésorier puis président du conseil régional de l'Ordre, élu en 1989 au conseil supérieur, il est actuellement trésorier national et expert judiciaire prés la cour d'appel de Bordeaux.

Le septième est Alain Bouyé. Après ses études à Alfort d'où il sortit en 1942, il a pris la succession de son père à Monein, en rurale, et a développé une clientèle canine dont il s'occupe exclusivement actuellement. Lui aussi a pris des responsabilités à l'Ordre dont il est le trésorier régional. Il a été en outre, de 1975 à 1982 président fondateur de la C.A.V. une des premières centrales d'achat vétérinaires.

On me dit souvent "à vous sept vous réalisiez un véritable monopole". En réalité, cela n'a pas été possible, car nous n'avons jamais exercé tous les sept dans le même temps ni dans la même région. Par contre il est certain que dans les réunions de famille, il est arrivé souvent que nos épouses nous demandent de changer de sujet de conversation. *André TREMOUILHE*



La famille aux sept véto ("Les TREMOUILHE") (suite)

Suggestion...

(c'était page 25 du dernier numéro de VV). A la suite de la triste nouvelle de la disparition de notre confrère G. PERROT, et de l'article de notre ami Bernard CHAITEMPS, Théo LINDER nous fait cette proposition : "Belle tribu de vétérinaires" ! Pourquoi ne pas ouvrir une

rubrique de ce type dans Vêto Vermeil ? Ce serait amusant d'en repérer d'autres comme les Trémouilhe dans le Lot & Garonne ou les Bayou également en Indre & Loire. Jean Michel Gourdon (A52), marié à une fille Bayou, Roberte, également consoeur (A52) devrait pouvoir nous y aider".

D'autres "généalogies" de lignées Vétérinaires seraient les bienvenues. Merci à ceux qui pourraient collaborer à cette suggestion qui ne manque pas d'intérêt pour notre revue !!

Les "Perrot & Collatéraux"

A l'issue de la Campagne de Russie en 1813, les frères Fillay, Auguste et Jean, maréchaux ferrants dans la "Grande Armée", après un périple européen regagnent leur village après 6 ans d'absence. Leur Mère, veuve et sans autre famille, est morte en 1812. Sans nouvelles de ses 2 fils depuis 3 ans, les croyant disparus dans les batailles de l'Empire, elle a donné tous ses biens : terres, meubles et immeubles à des œuvres de charité, avant de disparaître. Sans ressources, si ce n'est la "Maréchalerie", les frères Fillay s'installent ensemble dans leur ville d'origine, Bracieux dans le Loir et Cher, comme maréchaux ferrants. Le fils aîné d'Auguste, Florentin, reprend la forge à la disparition de son oncle et de son père. Vers 1850, la profession Vétérinaire commençant à prendre du renom, Florentin pousse ses 2 fils, Auguste et Louis, qui ont fait de bonnes études à tenter leur chance dans la "Vétérinaire".

Pour accéder aux Écoles Impériales Vétérinaires, il fallait alors, avoir entre 17 et 25 ans, subir un concours comprenant des épreuves : de Langue Française, d'Arithmétique, de Géométrie et de Géographie, enfin savoir "forger en deux chaudes" (c'est à dire, appliquer un fer au sabot du cheval en ne l'ayant porté au rouge que deux fois). La plupart des étudiants étaient issus de milieux modestes et ruraux. Il y avait de nombreux fils de paysans, de maréchaux ferrants, de vétérinaires et de marchands de bestiaux. Le compte rendu sur l'École d'Alfort fait état en

1852 de : 16 fils de Cultivateurs, 13 fils de Vétérinaires, 5 fils de Maréchaux sur 52 élèves admis.

Le prix de la pension était abordable aux plus humbles budgets (afin de ne pas être un obstacle à l'entrée de l'École).

La discipline était militaire, comme l'uniforme imposé aux élèves. Les permissions de sorties étaient rares, afin d'éviter les tentations de la Ville à ces provinciaux.

Auguste Fillay, né le 8 Août 1841 à Bracieux, sera diplômé de l'École Impériale Vétérinaire de Maisons Alfort le 12 Août 1865. Il s'installe à Châteauroux (Indre) comme aide puis remplaçant de Monsieur Fougere (né en 1807 et diplômé d'Alfort en 1831), dont il épouse la fille. Il restera sans descendance.

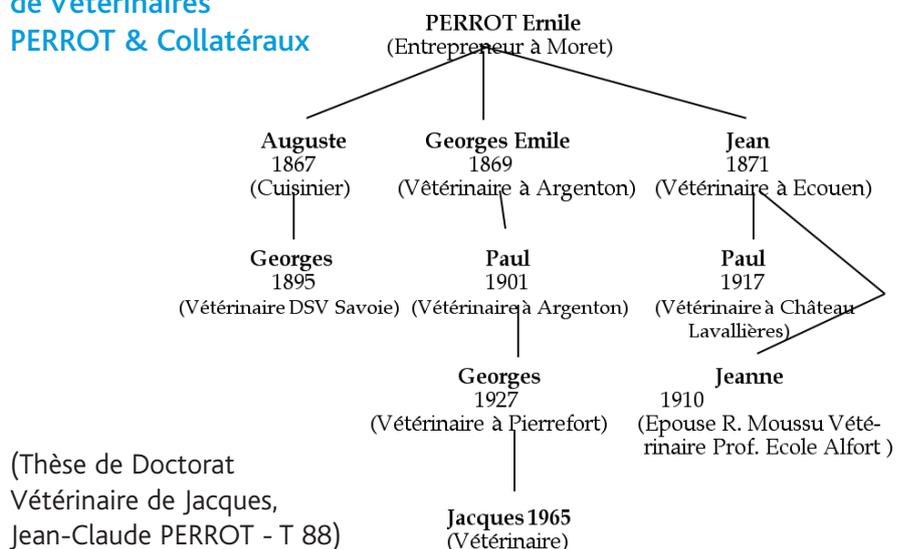
Louis Théodule Fillay, né le 23 Décembre 1845 à Bracieux, diplômé de l'École Impériale Vétérinaire de Maisons Alfort le 7 Août 1867, attiré par la situation intéressante de son frère, s'installe à 30 Kms au Sud de Châteauroux, au Vivier du Pêchereau, près d'Argenton sur Creuse dans l'Indre. Il aura deux enfants : Hubert qui sera avocat à Blois et Odile.

Odile épouse, en 1896, Émile Georges Perrot qui reprend la clientèle de son beau-père. Il entrait ainsi dans une famille où l'amour et l'intérêt pour les animaux s'étaient perpétués depuis déjà près d'un siècle.

Il sera à l'origine de 4 générations de Vétérinaires, en ligne directe comme nous allons le voir maintenant.

Arbre généalogique depuis 1869

Une Famille de Vétérinaires PERROT & Collatéraux



Rassemblement d'automne 2007 En Gascogne

En ce début d'automne, notre Rassemblement National annuel se tient à BARBASTE, vieille cité proche de Nérac, au centre du Pays d'ALBRET. Ici, HENRI IV a laissé l'empreinte de sa forte personnalité que n'entache aucunement le souvenir de ses fredaines. Les gens du lieu se disent d'ailleurs tous cousins ou cousines, car descendant éventuellement de la cinquantaine de liaisons attribuées au Vert Galant lorsqu'il résidait à Nérac, le chiffre exact de ses aventures étant un sujet de controverses aussi plaisantes qu'inépuisables.

Ce Pays d'ALBRET, dont les paysages ressemblent parfois à ceux de la Toscane, fait partie de la GASCOGNE comme l'ARMAGNAC qui le voisine, ce qui vaut à notre Président d'être adoué "Cadet de GASCOGNE" d'honneur, au cours d'une cérémonie dont la solennité égale le burlesque devant une assistance amusée.



> Barbaste 2007

La richesse de cette région en lieux chargés d'histoire nous permet de visiter le château de NÉRAC, où résida une cour brillante, plus fastueuse, semble-t-il, que celle du roi de France, et que, Marguerite d'ANGOULÊME, sœur de FRANÇOIS 1^{er}, épouse d'Henri D'ALBRET et grand-mère d'HENRI IV, transforma en un foyer d'humanisme et de tolérance.

Puis, sortant du LOT-ET-GARONNE pour entrer dans le GERS, nous découvrons la Collégiale SAINT PIERRE à LA ROMIEU, ensemble du XIV^{ème} siècle,



> Barbaste 2007

magnifique quoique peu connu, rassemblant cloître, église et tour, et qui, grâce aux efforts louables d'un "conservateur" local, à la faconde et à l'érudition peu communes, a bénéficié de l'attention de l'UNESCO pour sa rénovation.

Toujours dans le GERS, la cathédrale de CONDOM, étape vers St JACQUES-de-COMPOSTELLE, le château de CASSAIGNE, la bastide de VIANNE et l'abbaye cistercienne de FLARAN, (cette dernière acquise depuis peu par le Conseil Général du GERS) nous offrent leurs beautés architecturales, leurs histoires mouvementées et souvent sanglantes durant les guerres de religion qui divisèrent profondément cette région.

C'est dans cette abbaye que nous pouvons voir une exposition temporaire aussi exceptionnelle qu'inattendue. Des œuvres de RENOIR, RODIN, Camille CLAUDEL, BONNARD, Suzanne VALADON, PICASSO, COURBET... constituant un fragment d'une collection privée léguée au département du GERS par un généreux donateur.

À la palombière de CAUBEYRES, nous sommes initiés à la tradition locale de la chasse à la palombe, activité cynégétique prétexte à de conviviales et plantureuses agapes auxquelles, s'il vous arrivait d'y être convié, il conviendrait de pousser la porte de la cabane d'affût d'un coup de pied, vos deux mains

étant nécessairement occupées à tenir chacune une bouteille ! (Dixit notre mentor).

À LECTOURE, la très ancienne industrie du pastel est aujourd'hui réactivée, nous y visitons une fabrique de ce produit, d'origine végétale, dont les nuances subtiles et variées sont à nouveau recherchées par les artistes, l'artisanat et l'industrie.

La réputation gastronomique de ce pays se justifie en nous proposant chaque jour ses produits. C'est l'ARMAGNAC et le FLOC de GASCOGNE au château de CASSAIGNE, le vin de MONTLUC et son POUSSERAPIÈRE, le vin de BUZET, le foie gras de la Ferme de TERRE-BLANCHE à SAINT PUY et le pruneau d'Agen de la Ferme ROQUES à MONTESQUIEU. C'est en ce lieu que nous rencontrons, en la personne de Thierry ROQUES, un défenseur disert et talentueux de ses productions. En effet, avec une quarantaine de "pruniculteurs", il lutte, apparemment avec un certain succès, pour la sauvegarde des méthodes de conservation naturelle du pruneau d'Agen et pour le maintien de sa qualité, en s'opposant en particulier à la pratique généralisée et abusive de la réhydratation, utilisée par les grandes chaînes de distribution qui vendent ainsi de l'eau au prix d'un produit noble.

Nous avons pu constater au cours de

Rassemblement d'automne 2007 Gascogne (suite)



> Barbaste 2007

ce séjour combien les gascons sont souvent éloquents, bien que parfois un peu prolixes, comme à MONCRABEAU, capitale mondiale des "MENTEURS" où chacun est invité à montrer ses talents d'orateur en narrant les histoires les plus invraisemblables !

La verve de CYRANO, qui n'était gascon et "de BERGERAC" que par la volonté littéraire d'Edmond ROSTAND, incarne bien ce don inné de la parole dont sont dotés là-bas de nombreux autochtones.

Assurément, cette GASCOGNE qui vient d'enrichir notre mémoire, méritait bien notre visite et tout l'intérêt qu'elle a suscité.

Pierre BEZIAU



> Barbaste 2007

Les cadets de Gascogne

*Ce sont les Cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux :
Bretteurs et menteurs sans vergogne,
Ce sont les Cadets de Gascogne !
Parlant blason, lambel, bastogne,
Tous plus nobles que les filous,
Ce sont les Cadets de Gascogne
De Carbon de Castel-Jaloux.*

*Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loup,
Fendant la canaille qui grogne,
Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Ils vont, coiffés d'un vieux vigogne
Dont la plume cache les trous !*

*Oeil d'aigle, jambe de cigogne,
Moustache de chat, dents de loup !
Perce-Bedaine et Casse-Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux ;
De gloire, leur âme est ivrogne !
Perce-Bedaine et Casse-Trogne,
Dans tous les endroits où l'on cogne
Ils se donnent des rendez-vous...
Perce-Bedaine et Casse-Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux !*

*Voici les Cadets de Gascogne
Qui font cocus tous les jaloux !
O Femme, adorable carogne,
Voici les Cadets de Gascogne !
Que le vil époux se renfrogne :
Sonnez, clairons ! chantez, coucous !
Voici les Cadets de Gascogne
Qui font cocus tous les jaloux !*

*(ces strophes de Cyrano
nous sont envoyées par notre amie
C.HENNEGUEZ)*

Les Toulousains honorent notre Président !!

Au nom de l'Association Amicale des Anciens élèves et amis de l'École Nationale Vétérinaire de TOULOUSE, de son président d'honneur Jean Claude Dadoun, de son past-président Marc Ravaud, de son président actuel le professeur Desnoyers et en mon nom propre, je suis heureux de remettre au Président du Groupe National des Vétérinaires retraités, Roger Very, le résultat du travail collectif des anciens élèves de notre chère vieille École paru récemment sous le titre de "VÉTO MATABIAU" et ceci en remerciement de son action en faveur de la réalisation du monument commémoratif, inauguré en juin 2005, lors du cinquante



> notre Ami Marc

ième anniversaire de notre promotion 1955, monument installé sur un mur de briques du service de Bovine miraculeusement conservé et réhabilité avec l'aide de la municipalité de

Toulouse. Ceux qui seraient intéressés par l'achat de cet ouvrage trouveront page 15 du Vêto Vermeil n°31 août 2007 tous les renseignements utiles pour cette acquisition.
Merci de votre attention !

Claude JOUANEN

Président,
Voici le témoignage d'admiration des Toulousains à un Alforien parmi les plus célèbres, en te remettant ce livre, symbole de notre amitié.
(remise à R.VERY de "Veto Matabiau")
Marc RAVAUD
Past-Président de l'AAEA de L'ENVT.

VETO MATABIAU

(pour perpétuer ce qui a été notre histoire)

Lors du dernier rassemblement, octobre 2007, du groupe des vétérinaires retraités à BARBASTE, dont le compte rendu est rapporté dans ce numéro, Claude Jouanen et Marc Ravaut ont remis au Président Roger Véry "VETO MATABIAU" pour le remercier de la générosité dont il a fait preuve à l'occasion de la création du mémorial en souvenir de feu notre école Toulousaine. Ne le cachons point, ce geste nous permettait aussi de faire la promotion de ce livre remarquable ; il était important pour nous, toulousains, de faire savoir à l'ensemble de nos confrères, toutes écoles confondues, la récente parution de ce livre. Claude Jouanen m'avait chargé de me le procurer et de le dédicacer ; je l'ai fait sous la forme d'un acrostiche. Après lecture, le Président Véry qui a visiblement apprécié nous donne son avis dans deux acrostiches en hommage à notre école et à l'équipe de rédaction.

I

J Je fus fort aise et un tantinet ému
C Ce jour d'amicale réunion à Barbaste
D De recevoir ce magnifique ouvrage
A Agrémenté de fort belles illustrations
D Destinées à donner aux futurs diplômés
O Obligés d'occuper de nouvelles structures
U Un aperçu de cette vieille école
N Nationale vétérinaire de Toulouse

II

J Je n'y fus point mais aurais pu y résider
C Car le total des points récoltés au concours
D Dût au savoir pimenté d'un zeste de hasard
A Aurait pu m'envoyer dans ces illustres murs
D Dont la réputation a passé les frontières
O Où une joie de vivre à nulle autre pareille
U Unit les promotions plus fortement qu'ailleurs
N Ne celons rien : là, j'aurais connu le bonheur.

Ce livre est digne d'être lu et de figurer dans votre bibliothèque. Le Président Véry m'a titillé un tantinet et a souhaité recevoir un nouvel acrostiche ; nous l'avons fait dans le même esprit, celui de promouvoir VETO MATABIAU.

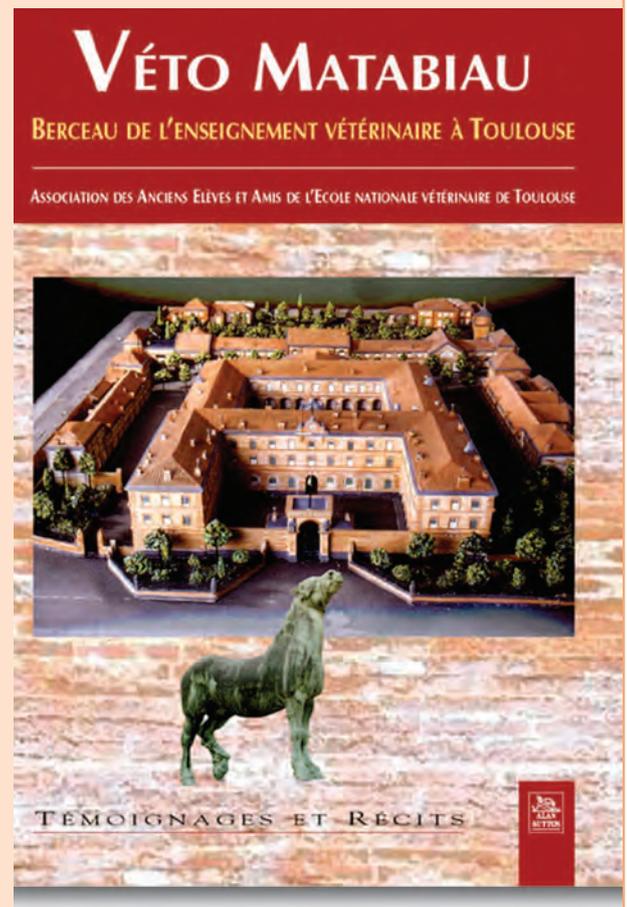
V Vénérable ENVT, à Matabiau édiflée
E Eldorado éphémère, tu as été sacrifiée
T Trucidée par intérêt, jamais encore glorifiée
O Orpheline depuis longtemps, tu es enfin sanctifiée

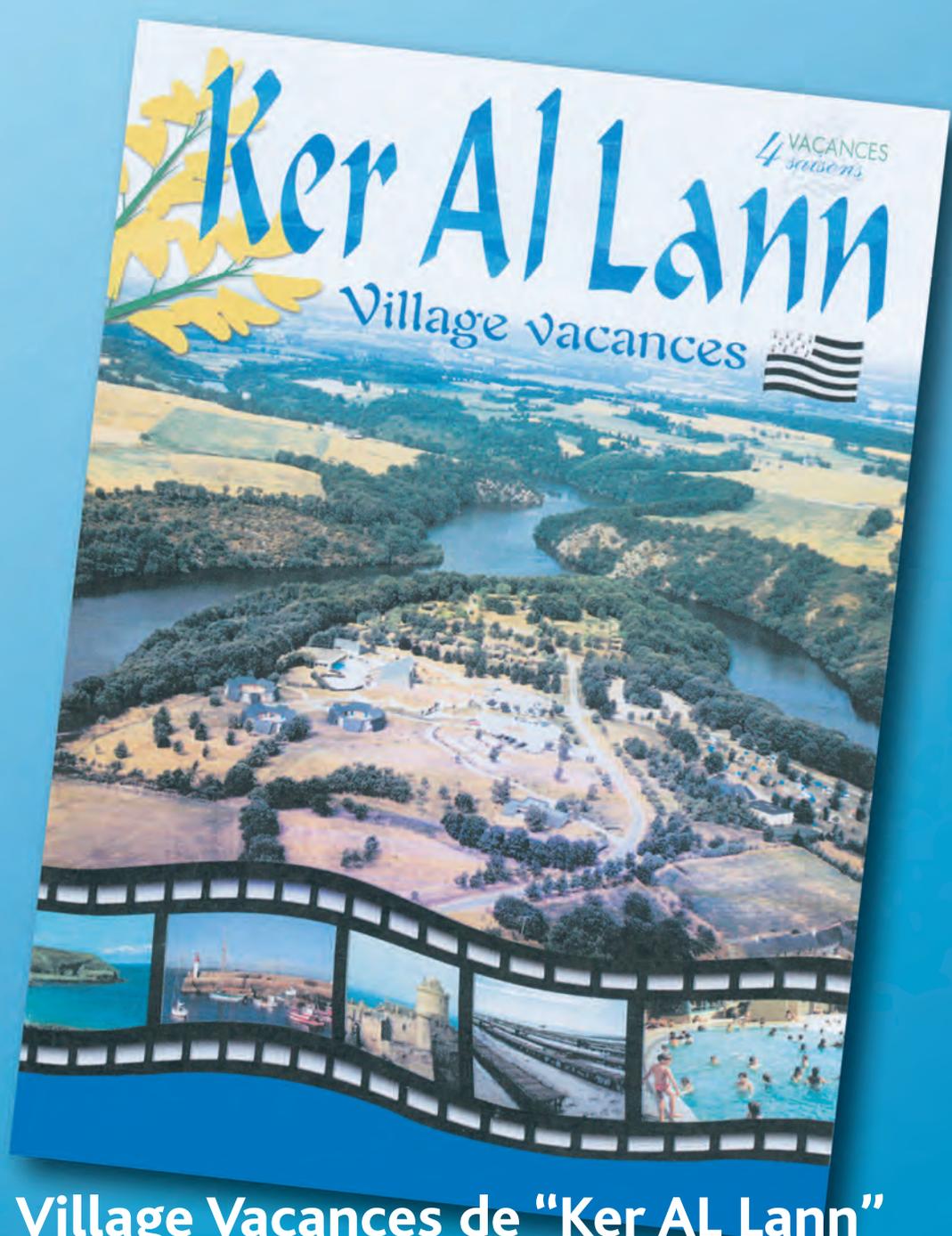
M Médiathèque de notre école, évoquant toute sa vie
A Avec moult illustrations, exposés et commentaires
T Témoignages d'anciens élèves, notre mémoire collective
A Annotée et consignée, c'est dans VETO MATABIAU.
B Blason d'un illustre passé, berger de rêves assouvis
I Intemporel désormais, institution légendaire
A Anamnèse bien archivée, réalités exhaustives
U Une histoire bien présentée, bravo VETO MATABIAU

Ce livre a une date de naissance historique ; 04 Juin 2005 : jour de l'inauguration du mémorial en souvenir de feu notre école. Ce mémorial scellé sur un authentique pan de mur qui a échappé à la démolition et ce livre Vété Matabiau, sont et resteront les témoins de l'existence de notre école à Matabiau avant d'être transférée chemin des Capelles ; nous les léguons aux futures générations pour qu'elle ne tombe point dans l'oubli.

J.C. DADOUN

Président honoraire de l'A.A.E.A. de l'ENVT.





**Village Vacances de "Ker AL Lann"
du 06 au 11 Octobre 2008**

22350 GUITTE - Tél 02 96 83 94 21
(plein Sud de DINAN)

*Comme chaque année, ce sera en pension complète,
sanitaires individuels et linge fourni, parking privé.
Les excursions s'achètent à la carte.*

NOUS VISITERONS :

- DINAN : Le Musée du cidre à PLENDIHEN
- St MALO : avec excursion en mer - COMBOURG
- RENNES : La forêt de BROCELIANDE
- Le CAP FREHEL • LE CHÂTEAU de la HUNANDAYE

Tous les détails vous seront communiqués sur les fiches d'inscription définitive.
Le conseil d'administration du G.N.V.R. se tiendra le mercredi soir, l'Assemblée générale,
le jeudi soir. Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 euros.
(Si vous vous désistez, vous serez évidemment remboursés.)